

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE  
Faculté des lettres et sciences humaines  
Université de Sherbrooke

Passé construit et passé vécu. L'impact de Bombardier dans la construction de la  
mémoire collective des habitants de Valcourt de 1971 à 2003

MÉMOIRE PRÉSENTÉ  
pour obtenir  
LA MAÎTRISE ÈS ARTS (HISTOIRE)

Par  
Félix-Antoine Morin  
Bachelier ès arts (histoire)  
de l'Université de Montréal

Sherbrooke  
Le 1<sup>er</sup> février 2018

## RÉSUMÉ

Ce mémoire porte sur l'influence du discours historique de Bombardier sur la mémoire collective des habitants de Valcourt de 1971 à 2003. L'importance du Musée Joseph-Armand Bombardier, principal diffuseur du discours, auprès de la population valcourtoise, illustre l'attachement identitaire des habitants à un passé qui les distingue. La fierté locale liée à l'histoire exceptionnelle de la réussite de l'entreprise Bombardier ainsi que son omniprésence dans la vie locale des Valcourtois et des Valcourtoises sont des facteurs propices à l'intégration du discours historique de la compagnie au sein de la mémoire collective. Le premier chapitre est consacré au contexte historique et historiographique dans lesquels s'intègrent notre recherche et présente la méthodologie ainsi que le cadre conceptuel utilisés. Pour analyser la réception du discours historique de Bombardier auprès de la population valcourtoise, nous nous basons sur un corpus de vingt-deux entrevues et quelques sources locales, tel que le livre du 150<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité. Le deuxième chapitre aborde les cadres contextuels et institutionnels du discours historique afin d'évaluer l'influence de l'expansion de la compagnie à Valcourt sur l'élaboration du discours, mais également de bien comprendre le rôle du Musée Joseph-Armand Bombardier dans sa diffusion. Le Musée, inauguré en 1971 puis rénové à deux reprises en 1989 et en 2016, est un important vecteur de diffusion de la mémoire collective locale puisque les habitants accordent une grande importance aux expositions qui, grâce à des symboles comme le Ski-Doo et Joseph-Armand Bombardier, constituent une fenêtre sur leur passé. Le dernier chapitre prolonge cette réflexion et analyse le caractère indissociable de l'histoire de Valcourt et de Bombardier pour démontrer que l'omniprésence de la compagnie dans divers aspects de la vie locale jusqu'à la fin des années 1980 joue un rôle central dans la construction du rapport entre la mémoire collective des Valcourtois et des Valcourtoises et le discours historique de l'entreprise.

Mot clés : Bombardier, Valcourt, mémoire collective, histoire orale, ville mono-industrielle

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier, d'abord et avant tout, mon directeur de recherche, M. Harold Bérubé qui a orienté mon analyse avec le plus grand respect. Grâce à ses suggestions et ses critiques constructives, j'ai été en mesure de produire une étude de qualité. Je remercie également Mme Louise Bienvenue dont les conseils ont été particulièrement importants lors de l'élaboration de ma campagne d'enquête orale. Enfin, je remercie Mme Michèle Dagenais pour ses commentaires et critiques constructives qui m'ont permis de peaufiner davantage mon analyse.

Je me dois de remercier les Valcourtois et les Valcourtoises qui m'ont partagé leurs histoires et anecdotes et, par le fait même, m'ont fourni une matière précieuse qui constitue la base de mon analyse. Je remercie tout particulièrement Mme Mariette Bombardier qui m'a prêté le livre du 150<sup>e</sup> anniversaire de Valcourt et qui m'a introduit à quelques importants contacts de la région.

Merci à Maude pour le soutien émotionnel qui m'a permis de garder la tête haute dans les moments les plus difficiles.

Finalement, c'est à ma famille que revient les derniers remerciements. Merci à Bertrand qui, grâce à son expertise, a contribué au succès de mes entrevues. Merci à Élane, Antoine, Chantal et Geneviève (sans oublier Bertrand) qui m'ont aidé dans mes déplacements; sans eux, je n'aurais pas été en mesure de mener mon étude à terme.

On dit d'une langue qu'elle est maternelle; merci à Claire, ma première lectrice, qui relève mes fautes depuis vingt ans. Puisse-t-elle le faire pour encore plusieurs décennies.

## TABLES DES MATIÈRES

|  |    |
|--|----|
| Introduction   | 1  |
| Chapitre 1 – Contexte, historiographie, sources et méthodes  | 5  |
| 1.1 Contexte historique  |    |
| 1.1.1 La dérive de l’identité valcourtoise   | 5  |
| 1.1.2 L’entrepreneuriat québécois depuis la fin des années 1960  | 8  |
| 1.2 Contexte historiographique   | 11 |
| 1.2.1 Le sentiment d’appartenance territoriale au Québec   | 11 |
| 1.2.2 Patrimoine matériel et entreprises mémorielles : entre modernité et tradition  | 13 |
| 1.2.3 La ville mono-industrielle dans les Cantons de l’Est   | 15 |
| 1.3 Problématique et hypothèses  | 18 |
| 1.4 Sources et méthodes  | 20 |
| 1.4.1 Cadre conceptuel   | 20 |
| 1.4.2 Présentation du corpus de sources  | 24 |
| 1.4.3 La collecte de témoignages   | 28 |
| Chapitre 2 – Les cadres contextuels et institutionnels du discours historique  | 33 |
| 2.1 L’essor de Bombardier à Valcourt : un contexte propice à l’élaboration du discours historique  | 34 |
| 2.1.1 L’importance symbolique du développement municipal   | 34 |
| 2.1.2 L’engagement socioculturel de la famille Bombardier  | 40 |
| 2.1.3 Valcourt avant Bombardier, une histoire oubliée  | 43 |
| 2.2 Le Musée Joseph-Armand Bombardier : principal diffuseur du mythe fondateur   | 47 |
| 2.2.1 Une conscience historique aiguë  | 47 |
| 2.2.2 Le Musée, un symbole de l’identité valcourtoise  | 53 |
| 2.2.3 Peut-on sortir Valcourt de Bombardier ? Réflexion sur les dernières rénovations du Musée de l’ingéniosité Joseph-Armand Bombardier en 2016 | 58 |
| Chapitre 3 – Valcourt et Bombardier : des histoires indissociables   | 64 |
| 3.1 L’identité valcourtoise  | 64 |
| 3.1.1 L’appartenance au milieu de vie  | 65 |
| 3.1.2 La participation citoyenne à Valcourt  | 70 |
| 3.1.3 Le sang jaune  | 74 |

|  |     |
|--|-----|
| 3.2 Joseph-Armand Bombardier, une référence identitaire  | 78  |
| 3.2.1 La place de Joseph-Armand Bombardier dans la mémoire collective  | 78  |
| 3.2.2 Fondateur de Bombardier, fondateur de Valcourt   | 80  |
| 3.3 Expansion, stagnation et séparation : le développement de Valcourt à travers la croissance de Bombardier | 84  |
| 3.3.1 L'effervescence socioculturelle : 1965-1970  |     |
| 3.3.2 L'expansion de Bombardier et de Valcourt (1970-1980)   | 86  |
| 3.3.3 Le calme après la tempête (1980-2003)  | 90  |
| Conclusion   | 97  |
| Annexe 1 : Questionnaire d'entrevue  | 103 |
| Annexe 2 : Profil des répondants   | 104 |
| Bibliographie :  | 108 |

## INTRODUCTION

En 1926, Joseph-Armand Bombardier ouvre son garage, avec l'aide de son père, Alfred, qui lui « achète un terrain près du pont du village »<sup>1</sup>. Pour beaucoup de Valcourtois et de Valcourtoises, l'histoire de Valcourt débute à ce moment-là. Les habitants bénéficieront de l'expansion de la compagnie, mais devront aussi composer avec ses difficultés. Ainsi, comme beaucoup de villes mono-industrielles au Québec, la vie à Valcourt est en grande partie liée aux activités d'une seule entreprise. Le présent mémoire s'intéresse donc au rapport identitaire entre le passé construit du développement de Bombardier par l'entreprise et son musée, et sa réception au sein de la mémoire collective des habitants, un passé vécu de 1971 à 2003. Les Valcourtois et les Valcourtoises s'identifient au discours historique de la compagnie puisqu'il représente une multitude de symboles liés à l'identité valcourtoise, dont Joseph-Armand Bombardier et le Ski-Doo. La contribution de l'entreprise dans le domaine socioculturel et patrimonial local renforce également l'attachement des habitants locaux au discours et motive le choix de la période. L'année 1971 correspond à l'ouverture du Musée de Joseph-Armand Bombardier, un exemple concret de l'institutionnalisation de l'histoire du développement de l'entreprise. En 2003, Bombardier Inc. vend sa division de produits récréatifs, basée à Valcourt, à un groupe d'investisseurs<sup>2</sup>. Bien que l'entreprise continue à s'engager dans la région, cet événement contribue à l'effritement des rapports entre la communauté et l'entreprise et marque la fin de notre étude.

---

<sup>1</sup>Roger Lacasse, *Joseph-Armand Bombardier : Le rêve d'un inventeur*, Montréal, Libre expression, 1988, p.23.

<sup>2</sup>Suite à la séparation, une nouvelle entité légale est créée sous le nom de BRP, soit Bombardier Recreative Products. Voir BRP Inc., « Notice annuelle : Exercice clos le 31 janvier 2014 », *BRP Inc.*, 2014, p.4.

*L'entreprise et la ville*

Subdivision du comté de Shefford, la région de Valcourt est d'abord baptisée Canton d'Ely en 1802, en l'honneur de Charles Loftus, Marquis d'Ely, Maître général des Postes canadiennes de 1789 à 1806. Par la suite, on assiste, en 1855, à la création de la Municipalité du Canton d'Ely. Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, l'agriculture ainsi que l'extraction et la transformation de matières premières dominant le paysage économique des Cantons de l'Est. Avec le début du 20<sup>e</sup> siècle et la crise économique, l'arrivée de manufactures dans la région entraîne la croissance de certaines industries manufacturières développées au siècle dernier, telle que celle du textile, et la fin d'autres formes d'activités, comme le tannage<sup>3</sup>. La forte immigration canadienne-française alimente également le développement des Cantons de l'Est. Cette immigration connaît plusieurs vagues de 1861 à 1931 et est difficilement absorbée par les petits villages des cantons comme Ely. Ces hameaux représentent les deux tiers des espaces habités au sein des Cantons de l'Est et « are not able to provide more than a very limited amount of employment »<sup>4</sup>. C'est précisément cette population locale, principalement agricole, qui alimente la croissance de Bombardier au début des années 1940. Ainsi, le développement mono-industriel de Valcourt dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle est concomitant à un important déclin de l'agriculture dans la région. En effet, plusieurs agriculteurs vont graduellement venir travailler à temps plein chez Bombardier et délaisser le travail de la terre, moins rentable.

---

<sup>3</sup>Voir Joan I. Hunter, « The French invasion of the Eastern townships: a regional study », Mémoire de maîtrise (sociologie), Université McGill, 1939, p.116.

<sup>4</sup>*Ibid.*, p.97.

Bien qu'on retrouve déjà certaines industries à Valcourt au début du 20<sup>e</sup> siècle, dont une petite usine qui fabrique des outils nécessaires à l'acériculture, l'industrialisation de la localité démarre véritablement en 1941 lorsque Joseph-Armand Bombardier inaugure une usine capable de produire 200 autoneiges par année<sup>5</sup>. Au mois de juillet 1942, l'entreprise s'incorpore sous le nom de L'Auto-Neige Bombardier Limitée et produit principalement des autoneiges B7 et B12, des véhicules pouvant transporter plusieurs personnes dans des régions recouvertes de neige sans nécessiter de route. Entre 1941 et 1961, la croissance démographique de Valcourt est plutôt stable; les recensements de Statistique Canada illustrent que la population passe de 360 âmes en 1941 à 843 en 1961. Or, la mise en marché du Ski-Doo, en 1959, change drastiquement ce portrait démographique puisqu'en 1966, la population valcourtoise se chiffre à 1114 habitants. De 1959 à 1972, Valcourt prospère grâce à la demande croissante des consommateurs pour le Ski-Doo. La mort de Joseph-Armand Bombardier en 1964 et la succession de son gendre, Laurent Beaudoin, à la direction de l'entreprise six mois plus tard n'affecte pas du tout le rendement de la compagnie<sup>6</sup>. En effet, Laurent Beaudoin sauve l'entreprise de la « crise de la motoneige », une période difficile de 1972 à 1983 qui voit les ventes de Ski-Doo chuter dû à une saturation du marché, grâce à la diversification des activités économiques de la compagnie. Symbolisé par l'obtention du contrat du métro de Montréal en 1974, ce changement d'horizon transforme Bombardier en la véritable multinationale que nous connaissons aujourd'hui.

---

<sup>5</sup>Roger Lacasse, *Op. cit.*, 1988, p.63.

<sup>6</sup>Gendre de Joseph-Armand Bombardier, Laurent Beaudoin s'installe à Valcourt en 1963 et travaille chez L'Auto-Neige Bombardier à titre de contrôleur. En 1964, six mois après la mort du fondateur, « la famille lui confie la direction générale et, par la suite, en 1966, le poste de président et chef de la direction ». Voir Miville Tremblay, *Le sang jaune de Bombardier : La gestion de Laurent Beaudoin*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 1994, p.12.

### *Le plan du mémoire*

Dans notre premier chapitre, nous survolons le contexte historique du développement de l'entrepreneuriat québécois à la fin des années 1960 pour ensuite porter notre regard sur la question identitaire à Valcourt. Nous abordons subséquemment l'historiographie entourant le sentiment d'appartenance territoriale des communautés ainsi que les rapports qu'elles entretiennent avec leur patrimoine. Nous terminons le volet historiographique en analysant le manque de renouvellement des études historiques traitant des villes mono-industrielles dans les Cantons de l'Est. Enfin, nous complétons notre premier chapitre en détaillant notre problématique, nos hypothèses, notre cadre d'analyse, nos sources ainsi que les étapes qui ont mené à la collecte de vingt-deux témoignages d'habitants de la région<sup>7</sup>.

Le chapitre suivant porte sur les cadres contextuels et institutionnels du discours historique à Valcourt. Dans un premier temps, nous examinons l'importance symbolique du développement de l'espace valcourtois. En effet, la perception qu'ont les habitants de l'évolution de leur espace nous renseigne sur les souvenirs qui s'y rattachent. Dans un deuxième temps, nous nous penchons sur le manque de considération des habitants pour l'histoire de Valcourt avant le développement de Bombardier. La dernière section de notre deuxième chapitre porte sur le Musée et de son rôle dans l'institutionnalisation du discours historique. Finalement, nous terminons ce chapitre avec une réflexion sur les rénovations récentes du Musée en 2016. Cette dernière partie, bien qu'elle dépasse notre cadre temporel, nous permet de comprendre pourquoi les habitants s'identifient, encore aujourd'hui, au discours historique de l'entreprise.

---

<sup>7</sup>Les termes « participants » et « membres du corpus » désignent les hommes et les femmes interviewés.

Le troisième chapitre porte sur le caractère indissociable de l'histoire de Valcourt et de Bombardier. Nous analysons l'identité valcourtoise afin de démontrer que l'attachement de la communauté à l'entreprise n'est pas simplement de nature économique.

L'entreprise a une influence considérable sur l'appartenance au milieu de vie et la participation citoyenne des habitants. Nous abordons également la notion de *sang jaune* et sa signification. Il est important de comprendre la substance symbolique de cette notion puisqu'elle ne s'applique pas à tous les Valcourtois et les Valcourtoises. Nous examinons ensuite le rôle de Joseph-Armand Bombardier au sein de la mémoire collective valcourtoise. Véritable référent identitaire, le fondateur de l'entreprise est souvent perçu comme le fondateur de Valcourt, ce qui explique pourquoi l'histoire de la municipalité est souvent associée à l'histoire de l'entreprise. Enfin, nous observons l'évolution de Valcourt à travers la croissance de Bombardier afin de comprendre pourquoi et comment les deux entités sont liées l'une à l'autre. Nous nous penchons d'abord sur le dynamisme culturel de Valcourt, qui atteint son apogée à la fin des années 1970 et au début des années 1980. Ensuite, nous examinons le contexte d'expansion de Bombardier à partir des années 1990 afin d'illustrer les facteurs influençant la séparation graduelle entre la communauté et l'entreprise.

## CHAPITRE I

### CONTEXTE, HISTORIOGRAPHIE, SOURCES ET MÉTHODES

Ce chapitre introductif aborde les différents fondements de notre étude. Nous y examinerons d'abord le contexte historique afin de mieux comprendre le milieu dans lequel évolue Bombardier ainsi que la dynamique identitaire propre à Valcourt. Nous survolerons ensuite les historiographies en lien avec notre recherche. Enfin, nous présenterons notre problématique, nos hypothèses, les différentes sources employées dans notre étude et la méthode que nous avons utilisée pour constituer notre corpus de témoignages oraux.

#### **1.1 : Contexte historique**

##### *1.1.1 : La dérive de l'identité valcourtoise depuis la fin des années 1980*

Valcourt est une petite ville des Cantons de l'Est qui, comme nous l'avons mentionné précédemment, amorce une phase d'industrialisation au début des années 1940. Le nom Valcourt est d'abord adopté pour la municipalité du village en 1929, puis pour le canton en 1964. Le statut de ville lui est ensuite accordé en 1974 et les Valcourtois et les Valcourtoises la proclament « Capitale de la motoneige »<sup>1</sup>. Bien que la production de Bombardier se décentralise graduellement à la fin des années 1970, l'usine de Valcourt, qui opère sous la bannière BRP (Bombardier Recreational Products) depuis 2003, est

---

<sup>1</sup> Gouvernement du Québec, « Commission de la Toponymie du Québec – Valcourt », *Commission de la toponymie du Québec* [en ligne], consulté le 28 décembre 2016.

suffisamment compétitive pour garder sa place<sup>2</sup>. De plus, l'entreprise participe encore à la vie socioculturelle de la région. La rénovation du Musée Joseph-Armand-Bombardier, en 2016, démontre que l'entreprise contribue à la mise en valeur d'un patrimoine industriel et entrepreneurial, qui, dépassant maintenant le simple véhicule récréatif, intègre des engins d'une plus grande envergure, tels que l'avion ou encore les transports sur rail. La question mémorielle est un enjeu actuel important puisque la compagnie, via le Musée et d'autres installations au nom emblématique, contribue encore aujourd'hui à la construction de l'identité et de la mémoire valcourtoises.

Néanmoins, cette identité locale est, depuis la fin des années 1980, à la dérive. Bien que le Grand Prix Ski-Doo, qui fête son 35<sup>e</sup> anniversaire en 2017, continue d'attirer des gens dans la région, la plupart des autres grands événements annuels, tel que le Carnaval d'hiver, n'existent plus depuis une dizaine d'années<sup>3</sup>. En 1981, à l'apogée du développement de la région, la région de Valcourt (municipalité et canton) totalisait 3764 habitants<sup>4</sup>. Depuis 2006, la variation démographique est d'environ -5.3% et le recensement de 2011 montre que la population a baissé à 3310 habitants<sup>5</sup>. Ainsi, nos enquêtes orales se déroulent dans un contexte très différent de la période à l'étude et propice à la nostalgie.

---

<sup>2</sup>En 2003, Bombardier Inc. vend sa division de produits récréatifs à un groupe d'investisseurs. En ce qui a trait à la compétitivité, voir Ici Radio-Canada, « BRP investit 118 millions à Valcourt en gelant les salaires de ses employés », *ici.radio-canada.ca* [en ligne], consulté le 2 février 2016.

<sup>3</sup>Toutefois, le Festi-Val en neige, qui se tiendra du 25 janvier au 12 février 2017 à Valcourt, démontre qu'une partie de la population veut peut-être ressusciter la dynamique festive du Carnaval d'hiver au sein de la ville.

<sup>4</sup>Pierre Bruneau, *Les villes moyennes au Québec. Leur place dans le système socio-spatial*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1989, p.13.

<sup>5</sup>Statistique Canada (2015-11-27), *programme du recensement, Profil de l'ENM, Valcourt, Ville, Canton, Québec, 2011*, consulté le 3 janvier 2016, <https://www12.statcan.gc.ca>. Pour le recensement de 2006, voir Statistique Canada, *recensement de 2006, Valcourt Ville, Canton*, <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006>, consulté 20 juin 2017.

### 1.1.2 : L'entrepreneuriat québécois depuis la fin des années 1960

La fierté des habitants de Valcourt envers Bombardier ne s'explique pas exclusivement par des éléments contextuels locaux, mais également par le rôle central que la compagnie joue dans le développement du Québec Inc., un concept symbolisant un ensemble de relations entre le milieu entrepreneurial québécois et l'État. Comme le souligne Dorval Brunelle en 1978, la petite bourgeoisie canadienne-française, principal opposant de la politique duplessiste, revendique, à la fin des années 1950, un changement de régime<sup>6</sup>. Bien que le gouvernement de Maurice Duplessis ait adopté une certaine forme d'interventionnisme pendant la crise, la fin de la guerre et le début des années 1950 marquent un retour au libéralisme économique favorable aux capitaux étrangers. Duplessis fait donc « la sourde oreille aux récriminations des promoteurs industriels et financiers [francophones] soucieux de protéger les entreprises québécoises » et « persiste dans la promotion de son modèle de développement »<sup>7</sup>.

Le début de la Révolution tranquille s'annonce également difficile pour les grandes entreprises familiales québécoises. Le gouvernement libéral de Jean Lesage doit rapidement faire face à la crise entrepreneuriale qui prend place au milieu des années 1960. En effet, la dégringolade de plusieurs de ces grandes entreprises (Simard, Bienvenue, Brillant, Dupuis frères) au milieu des années 1960<sup>8</sup> « provoque une prise de

---

<sup>6</sup>Dorval Brunelle, *La désillusion tranquille*, Montréal, Hurtubise-HMH, 1978, p.50.

<sup>7</sup>Yves Bélanger et Pierre Fournier, *L'entreprise québécoise : développement historique et dynamique contemporaine*, LaSalle, Édition Hurtubise HMH, 1987, p.72.

<sup>8</sup>Bombardier, une compagnie familiale, n'a pas souffert des problèmes de succession qu'on remarque chez les autres entreprises familiales québécoises lors du décès de son fondateur en 1964. Selon Christian De Bresson et Joseph Lampel, Joseph-Armand Bombardier, un entrepreneur profondément catholique, « seems to have exploited the resources of the extended family for investment, control and transmission of tacit know-how ». La réussite de Joseph-Armand Bombardier contredit la thèse de Norman Taylor qui, en 1957, affirme que les Canadiens français manquent d'entrepreneurship et « that Catholics ethics and extended family were a hindrance to entrepreneurship in Québec ». Or, l'exemple de Bombardier

conscience des limites de l'entrepreneuriat privé et de son incapacité à assumer le leadership du développement économique »<sup>9</sup>. C'est dans ce contexte d'instabilité que l'État décide de s'impliquer davantage dans le milieu entrepreneurial québécois. À la fin des années 1960, plusieurs études et rapports, dont le Rapport Parizeau (1969) et l'étude de Gilles Lebel (1970), suggèrent, respectivement, de favoriser la fusion d'entreprises et d'en financer un petit nombre pour leur permettre d'affronter la concurrence internationale<sup>10</sup>. Par la suite, l'État s'implique dans la formation d'une nouvelle génération de grandes entreprises québécoises, telles que SNC, Lavalin, Culinar, Provigo et National Cablevision<sup>11</sup>. Cette participation accrue de l'État dans le domaine entrepreneurial contribue également à la montée d'une nouvelle bourgeoisie canadienne-française.

Dans son article publié en 1978, Jorge Niosi illustre les facteurs qui ont contribué à la création d'une classe d'affaire québécoise<sup>12</sup>. Pour Niosi, l'État et les sociétés qu'il met en place dès les années 1960 facilitent la capitalisation des entrepreneurs canadiens

---

constitue une exception dans le domaine de l'innovation canadienne, puisqu'une bonne partie des produits d'innovations sont assemblés sur mesure pour une clientèle limitée et ne seront pas produits en série. Christian De Bresson et Joseph Lampel, « Bombardier's Mass Production of the Snowmobile: The Canadian Exception ? », *Scientia Canadensis: Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine*, vol.9, no 2, 1985, p.136-137.

<sup>9</sup>Yves Bélanger, *Québec Inc. : La dérive d'un modèle* [livre], sur le site *Centre de recherche sur les innovations sociales*. Consulté le 30 décembre 2016. p.8. <http://crises.uqam.ca/publications/etudes-theoriques/246-et9401.html>.

<sup>10</sup>Voir Québec, *Comité d'étude sur les institutions financières (Comité Parizeau)*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1969, 310p. et Gilles Lebel, *Horizon 1980, Étude sur l'évolution de l'économie du Québec de 1956 à 1968 et sur ses perspectives d'avenir*, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, 1970, 263p.

<sup>11</sup>Bélanger, *Op. cit.*, p.10.

<sup>12</sup>Jorge Niosi, « The New French-Canadian Bourgeoisie », *Studies in Political Economy*, vol. 1, 1979, p.122-123. Nous n'avons pas été en mesure de trouver une copie de l'article original en français, publié en 1978. Voir Jorge Niosi, « La nouvelle bourgeoisie canadienne française », *Les Cahiers du Socialisme*, no. 1, 1978. D'autres facteurs contribuent également à l'apparition de cette bourgeoisie. Le revenu per capita des Canadiens français passe de 363\$ en 1926 à 655\$ en 1946 et à 4 504\$ en 1974 (une augmentation de presque 700% entre 1946 et 1974). Cette croissance économique est particulièrement intéressante pour les capitalistes locaux, qui bénéficieront du plus grand pouvoir d'achat des consommateurs. Bien que cette étude date, le manque de renouvellement à ce sujet justifie notre choix.

français. La Caisse de dépôt et de placement, créée en 1965, acquiert rapidement des parts d'entreprises québécoises, telle que Logistec, et protège leurs intérêts, comme le démontre son refus de vendre Provigo à Sobeys en 1977<sup>13</sup>. Le groupe Bombardier bénéficie également de cette participation accrue en 1975 lorsque l'entreprise éprouve des problèmes de liquidités suite à l'absorption de MLW-Worthington, « un important producteur de matériel de transport »<sup>14</sup>.

Si les années 1980 marquent la fin de la lune de miel des rapports entre l'État et les entreprises québécoises, l'existence d'une relève « indique que les assises économiques francophones sont beaucoup plus solides qu'elles ne l'étaient, toutes proportions gardées, il y a cinquante ou cent ans »<sup>15</sup>. En ce sens, Laurent Beaudoin, responsable de la diversification de Bombardier, affirme, le 25 octobre 1995, que « le fait que les chefs de la direction de Nortel, d'Alcan, de Chrysler Canada, de Pratt et Whitney et de Teleglobe soient tous francophones, prouvait que l'avenir des Québécois dans l'entreprise canadienne était illimité »<sup>16</sup>. En 1986, l'acquisition de Canadair, un constructeur d'avion appartenant au gouvernement fédéral, par Bombardier, illustre bien l'expansion de l'entreprise à travers le Canada. Le discours de Beaudoin est donc influent, puisque Bombardier est perçu comme un symbole de la grande entreprise québécoise, du *Québec Inc.*, et l'histoire de son développement constitue une facette importante de la dynamique entrepreneuriale au Québec à la fin des années 1960.

---

<sup>13</sup>*Ibid.*, p.123-124.

<sup>14</sup>Pierre Fournier, « Les nouveaux paramètres de la bourgeoisie québécoise », *Les classiques des sciences sociales*, consulté le 12 avril 2016, p. 45, <http://classiques.uqac.ca>. Pour consulter l'article original, voir Pierre Fournier, « Les nouveaux paramètres de la bourgeoisie québécoise », dans Pierre Fournier, dir., *Le capitalisme au Québec*, Montréal, Les Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1978, p.135-181.

<sup>15</sup>Voir Bélanger, *Op. cit.*, p.10 et Bélanger et Fournier, *Op. cit.*, p.192.

<sup>16</sup>Peter Hadekel, *Bombardier : La vérité sur le financement d'un empire*, Montréal, Les éditions de l'homme, 2004, p.173. Il est important de comprendre le contexte dans lequel Laurent Beaudoin prononce son discours. Fervent fédéraliste, il s'adresse à son auditoire quelques jours avant le référendum sur la souveraineté, qui prend place le 30 octobre 1995.

## 1.2 : Contexte historiographique

### 1.2.1 : *Le sentiment d'appartenance territoriale au Québec*

Sur le plan historiographique, ce projet de recherche s'inscrit dans les réflexions relatives au sentiment d'appartenance territoriale au Québec. Comme le souligne Dale Gilbert, les historiens, ainsi que les spécialistes d'autres disciplines, ont étudié « la place fondamentale occupée par la paroisse au Québec dans l'éventail des identités et des représentations urbaines liées à l'espace vécu jusque dans la moitié du 20<sup>e</sup> siècle »<sup>17</sup>. Datant de la Nouvelle-France, l'institution paroissiale a longtemps encadré la société québécoise<sup>18</sup>. La paroisse, produit « d'une volonté politique d'aménagement », constitue également un territoire d'appartenance; « la terre que l'on s'approprie et que l'on aménage pour y vivre, l'espace dans lequel on a projeté du travail, de l'énergie, de l'information et de l'espoir »<sup>19</sup>. Au début du septième chapitre de son ouvrage de synthèse, *Le Québec. Genèse et mutation du territoire*, Serge Courville développe davantage le rapport que la population rurale entretient avec l'institution paroissiale. Selon lui, la paroisse, contrairement à la seigneurie, « agit comme référence pour la population, qui voit en elle un véritable milieu de vie »<sup>20</sup>. Selon Gilbert, « les paroisses urbaines québécoises sises en milieu populaire structurèrent significativement jusqu'au

---

<sup>17</sup>Dale Gilbert, *Vivre en quartier populaire: Saint-Sauveur 1930-1980*, Québec, Septentrion, 2015, p.222. Bien que Gilbert parle ici des paroisses en milieu urbain, nous verrons que ses propos sont tout aussi valables dans le contexte rural.

<sup>18</sup>Pour en savoir davantage sur l'institution paroissiale au Québec, voir Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *La paroisse*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2001, 296p.

<sup>19</sup>Serge Courville, *Le Québec: Genèses et mutations du territoire: Synthèse de géographie historique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2000, p.43. Le rang, la seigneurie et la paroisse sont tous « les produits d'une volonté politique d'aménagement ». Hors, selon Courville, le rang est rarement un territoire d'appartenance. C'est plutôt la paroisse, « cet ensemble de portions de lots que la famille possède soit directement soit indirectement par un jeu complexe d'alliances », qui correspond au territoire d'appartenance.

<sup>20</sup>*Ibid.*, p.199. La paroisse n'est pas un simple lieu de spiritualité. Elle incarne également, via ses associations et assemblées, un lieu d'identité et d'expression de la culture.

cours des années 1950 la vie locale et le sentiment d'appartenance à l'espace vécu »<sup>21</sup>. La volonté de documenter, via la source orale, la vie paroissiale en milieu urbain nous est particulièrement significative, puisque notre recherche analyse elle aussi une facette de l'identité valcourtoise qui, aujourd'hui, réside en bonne partie dans la mémoire vivante des habitants de la région.

En raison du déclin rapide de la pratique religieuse au Québec depuis les cinquante dernières années, le patrimoine immatériel lié à la vie paroissiale est porté à disparaître. Le postulat de François Mathieu est donc ici particulièrement évocateur. Mathieu affirme que l'héritage à conserver se rapporte « d'abord au monde des objets, lesquels prennent le pas sur les fins de transcendance qui les ont fait exister »<sup>22</sup>. Le patrimoine matériel valcourtois constitue donc une fenêtre vers le passé, racontant le vécu des habitants qui ont investi un territoire qu'on associe aujourd'hui aux débuts d'une des plus grosses multinationales québécoises.

Les Valcourtois et les Valcourtoises d'un certain âge que nous avons rencontrés font souvent référence à la paroisse et au rapport qu'ils entretenaient avec elle quand ils étaient jeunes. Avec le déclin de la pratique religieuse, d'autres espaces se substitueront à la paroisse et ordonneront le sentiment d'appartenance territoriale. Cette dynamique est particulièrement présente à Valcourt à la fin des années 1960, où le village, puis la ville en 1974, remplacent la paroisse. Cette modification des rapports d'appartenance résulte de l'expansion de Bombardier et de la fierté qui en découle, dans la mesure où l'entreprise se confond, jusqu'à un certain point, avec la municipalité et sa région environnante.

---

<sup>21</sup>Dale Gilbert, *Op. cit.*, p.223.

<sup>22</sup>François Mathieu, *Les cloches d'église du Québec: Sujets et culture*, Québec, Septentrion, 2010, p.25.

Le sentiment d'appartenance territoriale a une influence considérable sur l'identité locale. Selon Patrick Moquay, « l'appartenance résulte à la fois d'une construction collective et de l'itinéraire individuel. Ce dernier s'inscrit lui-même dans diverses instances collectives et contribue à les faire évoluer »<sup>23</sup>. De cette relation entre l'individu et les collectifs auxquels il se rattache et s'identifie naît la communauté. Le sentiment d'appartenance territoriale, selon Moquay, prend donc forme lorsque les communautés trouvent « elles-mêmes leur définition dans le rapport au territoire [;] alors s'établit une triade individu-communauté-territoire »<sup>24</sup>. Pour Serge Courville, l'appartenance territoriale est intimement liée à la notion de territorialité, puisque « le territoire est généré à partir de l'espace, il est le résultat d'une action conduite par le groupe qui, en se l'appropriant concrètement ou abstraitement[,] [...] a territorialisé l'espace »<sup>25</sup>.

### *1.2.2 : Patrimoine matériel et entreprises mémorielles : entre modernité et tradition*

Ce sentiment d'appartenance s'incarne en partie à partir d'un patrimoine matériel et la compréhension du rôle de ce patrimoine s'intègre à une réflexion épistémologique liant l'histoire à la mémoire. Dans son article analysant le paradoxe de l'usage du patrimoine, Jean Davallon distingue la revendication identitaire « qui produit l'authenticité d'une transmission » de celle liée à la création culturelle, résultant de « [l']invention d'une

---

<sup>23</sup>Patrick Moquay, « L'appartenance au rural à l'épreuve des réformes territoriales », *POUR*, no. 228, 2015, p.201.

<sup>24</sup>Pour en connaître davantage sur la notion de sentiment d'appartenance territoriale, voir Patrick Moquay, « Le sentiment d'appartenance territoriale », dans Madeleine Gauthier (dir.), *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1997, p.243-256.

<sup>25</sup>Serge Courville, « L'identité culturelle : l'approche du géographe », *Cahiers du CELAT*, no. 3, 1985, p.42.

transmission »<sup>26</sup>. Le rapport de différenciation et de cohésion spatio-temporel qu'entretient le patrimoine avec la société s'illustre, d'une part, comme l'isolement de l'objet du passé, véritable référence d'une époque dépassée, et d'autre part, comme «la continuité qu'il instaure entre nous et « eux », aspirant au maintien de la tradition »<sup>27</sup>. Dans son analyse du rôle des musées dans la production de patrimoine, Raymond Montpetit soulève une ambiguïté similaire au sein de la dynamique de patrimonialisation, où la conservation d'un objet du passé et sa mise en valeur subséquente sont soumises à une logique de revendication ancrée dans le présent. Conséquemment, un artefact, « pour réussir à traverser le temps et rester objet de patrimoine », se doit de participer à la construction de divers récits qui favorisent sa mise en valeur<sup>28</sup>.

La revendication présentiste du patrimoine varie aussi en fonction de la nature de sa valorisation. Margaret Manale illustre cette dynamique au sein de la mise en valeur des industries lourdes et des industries du textile désaffectées en France. Selon Manale, le « patrimoine industriel » n'est pas « à l'abri de la logique marchande », où la visibilité et la rentabilité d'un site le décontextualisent de sa mémoire sociale au profit de l'industrie touristique<sup>29</sup>. Dans la même perspective, Laurent Bazin soulève que « ce qui entre dans les musées, et qui est destiné à la conservation, n'échappe pas à l'échange marchand »<sup>30</sup>.

Ce contexte de consommation, « où l'identité, le passé et la mémoire sont devenus des

---

<sup>26</sup>Jean Davallon, « Tradition, Mémoire, Patrimoine », dans Bernard Schiele, dir., *Patrimoine et identités*, Québec, Musée de la civilisation de Québec, 2002, p.62.

<sup>27</sup>*Ibid.*, p.45.

<sup>28</sup>Raymond Montpetit, « Les musées, générateurs d'un patrimoine pour aujourd'hui. Quelques réflexions sur les musées dans nos sociétés postmodernes », dans Bernard Schiele, dir., *Patrimoine et identités*, Québec, Musée de la civilisation de Québec, 2002, p.88.

<sup>29</sup>Margaret Manale, « Le patrimoine industriel : Mémoire sociale ou produit innovant », *L'homme et la société*, no 192, 2014, p.13.

<sup>30</sup>Laurent Bazin, « Anthropologie, patrimoine industriel et mémoire ouvrière. Vers une recontextualisation critique », *L'homme et la société*, no 192, 2014, p.155.

biens culturels potentiellement dotés d'une haute valeur ajoutée », contribue au jeu de compétition touristique dans lequel participent les villes<sup>31</sup>. Au Québec, les travaux de Lucie K. Morisset documentent « les interrelations entre le tourisme [...] et la culture, le tourisme y apparaissant comme un acteur dynamique des constructions patrimoniales et identitaires »<sup>32</sup>. À Valcourt, l'entreprise Bombardier (BRP), encore active, incarne « l'ensemble du tissu industriel (censé alors signifier la capacité de production d'une région et la caractériser) », et le Musée Joseph-Armand-Bombardier symbolise des « secteurs considérés comme anciens et typiques, [...] porteurs d'une singularité des terroirs »<sup>33</sup>. Le Musée et l'usine sont les deux plus gros attraits touristiques de la région et il est d'ailleurs possible d'acheter un forfait pour visiter l'un à la suite de l'autre.

### *1.2.3 : La ville mono-industrielle dans les Cantons de l'Est*

Bien que la ville mono-industrielle existe ailleurs au Québec et au Canada, il nous semble pertinent de souligner les tendances historiographiques entourant l'étude des dynamiques socioéconomiques de la ville mono-industrielle dans les Cantons de l'Est, contexte immédiat dans lequel s'inscrit Valcourt. Comme le souligne Melissa Clark-Jones, le Canada est, pendant les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, le deuxième pays au monde, après la Russie, puis l'URSS, où le développement de villes mono-industrielles est le plus important. Au Québec, les Cantons de l'Est « remain distinctively marked by small-town

---

<sup>31</sup>*Ibid.*, p.156.

<sup>32</sup>Lucie K. Morisset, « Le conte patrimonial : l'invention du village canadien », *British journal of Canadian studies*, vol. 24, no. 2, 2011, p.120. Voir également Lucie K. Morisset, « Voyage au pays de l'identité : de la définition d'un paysage touristique à la création de la spécificité culturelle canadienne-française », dans Normand Cazalais, Roger Nadeau et Gérard Beaudet, dir., *L'Espace touristique*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1999, p.213-236.

<sup>33</sup>Laurent Bazin, *Op cit.*, p.156.

life and single-industry, resource-based, production »<sup>34</sup>. Clark-Jones, dans son étude *The logic of single-industry towns*, publiée en 1997, analyse les rapports de croissance et de dépendance qu'entraînent ce type de développement. La même année, elle se lance dans une entreprise de recension bibliographique qui aboutit, en 2004, à la publication d'une bibliographie commentée, *Globalization and the single-industry town: an annotated bibliography*<sup>35</sup>. Malgré l'inventaire vaste, composé de 491 entrées bibliographiques réparties en huit catégories (livre, articles, journaux, thèses, etc.), ce bilan s'arrête au début des années 1990<sup>36</sup>.

De son côté, le supplément bibliographique de Guy Laperrière sur l'histoire des Cantons de l'Est, plus récent (2008), présente une recension de recherches historiques étudiant divers aspects de la région. Cependant, si la ville mono-industrielle fait l'objet de quelques mémoires de maîtrise en histoire, dont celui de Jean-Michel Longpré, traitant du processus cyclique de reconversion industrielle entourant l'industrie des pâtes et papier à Windsor, et de Lucie Manger, illustrant le phénomène de reconversion d'une zone d'industrialisation ancienne à Magog-Orford, ces derniers datent aussi du début des années 1990. Ainsi, nous constatons un manque de renouvellement vis-à-vis la production de recherches historiques étudiant les dynamiques socioéconomiques des villes mono-industrielles<sup>37</sup>.

---

<sup>34</sup>Melissa Clark-Jones, « An annotated bibliography of single-industry town 1980-1997: A Quebec, Eastern Townships, focus », *Revue d'études des Cantons de l'Est*, no. 11, 1997, p.138.

<sup>35</sup>Voir JoAnn McDonald, Melissa Clark-Jones, *Globalization and the single-industry town: an annotated bibliography*, Lennoxville, Eastern Townships Research Centre, 2004, 130p.

<sup>36</sup>De plus, certaines recherches historiques, dont celle de Serge Gaudreau traitant des grèves du textile à Magog, sont absentes du corpus. Par ailleurs, les auteurs recensent des ouvrages qui ne s'inscrivent pas du tout dans l'étude de la dynamique d'une ville mono-industrielle, comme le démontre la présence des ouvrages de Alphonse-Raymond Bombardier, analysant l'histoire de la région avant le 20<sup>e</sup> siècle.

<sup>37</sup>Voir Guy Laperrière, « Bibliographie d'histoire des Cantons de l'Est », *Revue d'études des Cantons de l'Est*, no. 32-33, 2008, p.113-170. Cette recension constitue un supplément à l'ouvrage publié en 1986.

L'étude de Jessica van Horssen, « Asbestos, Quebec : The town, the mineral, and the local-global balance between the two », s'inscrit dans un courant historiographique riche, celui de l'histoire de l'environnement, où l'espace, interconnecté à la communauté, influence les dynamiques communautaires et identitaires de la région. Ainsi, l'espace, le corps humain et la communauté sont des éléments clés de l'analyse, qui se termine en 1983, « when the industry collapsed and [Johns-Manville Company] filed for bankruptcy and left the town »<sup>38</sup>. L'objectif de la recherche de van Horssen « [is to] show how at a very local level, the people of Asbestos developed a strong cultural identity by interacting with the natural world through work, which they used as an important tool of global political-influence »<sup>39</sup>. Bien que notre recherche ne s'inscrive pas du tout dans la même historiographie que celle de van Horssen, sa problématique est tout de même significative. En effet, l'attachement d'une communauté à une industrie participe à sa construction identitaire et le rapport entre Bombardier et les gens de Valcourt nous démontre manifestement cette dynamique.

En 2011, Serge Gaudreau publie un livre dressant un portrait général, mais aux thématiques ciblées, de la vie à Magog durant la crise des années 1930, où l'industrie du textile, incarnée par la présence de l'entreprise Dominion Textile, occupe une place prépondérante. Relevant de l'histoire locale, la recherche de Gaudreau reconstruit un passé au sein duquel la mémoire des habitants de la ville de Magog est fragmentée, à l'exception de quelques récits de citoyens et du *Magog Entreprise*, un journal local publié entre 1895 et 1920. Au moyen d'une trentaine de témoignages oraux, il étudie

---

<sup>38</sup>Jessica J. van Horssen, « Asbestos, Quebec: The Town, the Mineral, and the Local-Global Balance Between the Two », Thèse de doctorat (histoire), The University of Western Ontario, 2010. p.20.

<sup>39</sup>*Ibid.*, p.2-3.

divers aspects, tels que la famille, l'éducation ou encore les transports, pour ensuite les lier « au quotidien du temps »<sup>40</sup>. La problématique de Gaudreau n'est donc pas de l'ordre de simples constatations, celle d'une histoire purement descriptive. En effet, l'objectif de la recherche est de « faire un portrait de la société magogoise à une époque donnée, en tenant compte de sa réalité sociale autant que de sa vie politique ou économique »<sup>41</sup>. Notre étude sur Valcourt se concentre sur la mémoire d'une communauté et ne désire pas dresser le portrait d'ensemble de l'évolution de la région. Cependant, l'utilisation de la source orale chez Gaudreau nous semble significative dans la mesure où les témoignages des habitants reflètent le rapport mémoriel et identitaire qu'ils entretiennent avec l'évolution de leur environnement. C'est dans cet ordre d'idée que nous proposons de dépasser le cadre d'analyse de Gaudreau en portant notre regard sur les particularités identitaires des habitants d'une ville mono-industrielle.

### **1.3 : Problématique et hypothèses**

Dans les études sur les Cantons de l'Est, Valcourt est loin d'être une figure dominante. On souligne, à quelques reprises, la présence de Bombardier, sans pour autant traiter des conséquences socioéconomiques de son développement dans la région. Pourtant, l'histoire de la compagnie et l'histoire de la municipalité apparaissent indissociables. Ainsi, l'entreprise, depuis l'inauguration du Musée Joseph-Armand Bombardier en 1971, est le principal acteur institutionnel de la construction de la mémoire valcourtoise. Or, qu'en est-il de la mémoire individuelle des Valcourtois et des Valcourtoises? À

---

<sup>40</sup>Serge Gaudreau, *Pas de quoi faire une crise? La vie à Magog dans les années 1930*, Magog, Société d'histoire de Magog, 2011, p.7.

<sup>41</sup>*Ibid.*

partir du début des années 1970, la municipalité a subi plusieurs mutations socioéconomiques et l'identité valcourtoise s'est modifiée. Par conséquent, le discours historique, produit et diffusé par Bombardier, entourant l'histoire de son développement à Valcourt entre 1971 et 2003, constitue-t-il une référence identitaire au sein de la mémoire collective des habitants de cette région?

En réponse à ces questions, nous postulons d'abord que les mécanismes de production et de distribution du discours historique illustrent, d'une part, l'importance du patrimoine matériel dans la conscience historique des habitants, qui lui accordent, encore aujourd'hui, une grande importance, et, d'autre part, démontrent que le Musée est le principal diffuseur du discours historique. Nous affirmons également que la vie de Joseph-Armand Bombardier ainsi que l'engagement socio-culturel de sa famille influencent la conceptualisation de l'histoire de Valcourt auprès de ses habitants. Enfin, nous postulons que les différentes caractéristiques de l'identité locale illustrent l'importance symbolique de Bombardier au sein du milieu de vie des habitants de Valcourt et, par le fait même, nous permet de mieux comprendre la dynamique mémorielle entre la communauté et l'entreprise. Les différentes phases de développement de la ville nous permettent également de comprendre pourquoi les Valcourtois et les Valcourtoises estiment que l'histoire de la municipalité et de l'entreprise sont indissociables. Le discours historique de l'entreprise constitue donc une référence identitaire au sein de la mémoire collective valcourtoise puisqu'il s'intègre aux souvenirs d'un milieu de vie au sein duquel l'entreprise symbolise à la fois le développement de la région et la fierté qui s'y rattache.

## 1.4 : Sources et méthodes

### 1.4.1 : Cadre conceptuel

Dans ce cadre, définir les notions d'identité et de mémoire collective est incontournable, car ces concepts sont ambivalents et doivent être précisés en fonction de l'objet d'étude. Ces notions nous permettent d'analyser l'influence de Bombardier dans la construction du passé valcourtois et de comprendre l'attachement des habitants envers les diverses institutions socio-culturelles mises en place par l'entreprise dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

#### *La notion d'identité*

Définir la notion d'identité est un défi considérable et n'est pas notre présent objectif. Nous nous penchons plutôt sur la forme que prend ce concept au sein de notre étude afin de démontrer que nous en avons fait une utilisation prudente et éclairée. Cet exercice est essentiel puisque, comme l'affirme le sociologue Rogers Brubaker, « l'usage et l'abus du terme “identité” affectent [...] non seulement le langage de l'analyse sociale, mais aussi – inséparablement – sa substance »<sup>42</sup>. Le caractère ambiguë de ce concept nous amène donc à le définir en fonction de son contexte d'utilisation. Nous utilisons également comme base théorique l'article de Brubaker, « Au-delà de l'« identité » », qui propose plusieurs façons d'employer cette notion.

---

<sup>42</sup>Rogers Brubaker, « Au-delà de l'« identité » », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 3, no 139 (2001), p. 66.

Brubaker identifie cinq utilisations clés du concept d'« identité » et nous avons sélectionné celle qui reflétait davantage un phénomène collectif, soit « une similitude fondamentale et conséquente entre les membres d'un groupe ou d'une catégorie »<sup>43</sup>. Cette similitude « peut être entendue objectivement (comme une similitude « en soi ») ou subjectivement (comme une similitude éprouvée, ressentie ou perçue) » et se manifeste « dans la solidarité, dans des inclinations ou une conscience communes ou dans l'action collective »<sup>44</sup>. Si on rencontre cet emploi du terme « identité » dans la littérature sur les mouvements sociaux ou encore sur la race et l'appartenance ethnique, soit des thèmes que nous n'aborderons pas dans ce mémoire, il s'articule très bien avec la notion de mémoire collective, un concept central de notre analyse.

### *La mémoire collective*

Influencé en bonne partie par sa thèse de sociologie de 1925, *Les cadres sociaux de la mémoire*, l'ouvrage de Maurice Halbwachs, publié en 1950 sous le titre de *Mémoire collective*, illustre les diverses dynamiques sociales structurant la mémoire collective en analysant les rapports qu'elle entretient vis-à-vis le souvenir individuel, la mémoire historique et l'espace spatio-temporel<sup>45</sup>. Ses travaux s'inscrivent dans un courant étudiant les mécanismes de cohésion sociale et se positionnent vis-à-vis la thèse du lien mémoriel du philosophe Henri Bergson<sup>46</sup>.

---

<sup>43</sup>*Ibid.*, p. 71.

<sup>44</sup>*Ibid.*

<sup>45</sup>Gérard Namer, *Halbwachs et la mémoire sociale*, Paris, L'Harmattan, 2000, p.8.

<sup>46</sup>Florence Descamps soulève également un débat interdisciplinaire autour de la mémoire et de l'histoire, où Maurice Halbwachs, un sociologue des *Annales*, affronte Marc Bloch, un historien des *Annales*. Le débat se développe autour de la question de la temporalité, où, selon Halbwachs, l'histoire s'intéresse trop exclusivement « à l'ordre de succession chronologique dans le temps ». Ainsi, la science historique

Gérard Namer, dans son ouvrage *Halbwachs et la mémoire sociale*, publié au début des années 2000, postule que la mémoire collective constitue une « mémoire de société d'hommes mais aussi de matière, d'espace et d'objets »<sup>47</sup>. Le postulat de Namer démontre ainsi que la dynamique sociale à laquelle se rattache la mémoire individuelle n'est pas le résultat d'une évolution intériorisée. Bien que l'apport d'Halbwachs soit considérable dans la clarification conceptuelle de la mémoire collective, son postulat, datant d'une soixantaine d'années, semble dépassé. Paul Ricoeur l'accuse de « réduire la conscience personnelle à une source collective [...], [où] nos pensées et souvenirs les plus intimes recèlent un réseau de significations venant de la collectivité hors de nous »<sup>48</sup>. Ricoeur utilise le concept de l'intersubjectivité chez Husserl afin d'illustrer la cohésion sociale entre la conscience personnelle et la communauté. Cette cohésion rend compte de « l'expérience personnelle dans son autonomie et de la dimension métapersonnelle de l'expérience collective avec laquelle elle est étroitement liée »<sup>49</sup>. Peut-on, si on intègre le raisonnement de Ricoeur, généraliser le rapport identitaire entre la mémoire collective valcourtoise et l'entreprise Bombardier si celle-ci varie en fonction de l'expérience personnelle ?

---

constitue une reconstruction artificielle incapable d'appréhender « une histoire vivante ». Voir Florence Descamps, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*, Nouvelle édition [en ligne], Paris, Comité pour l'histoire économique et financière, 2001, p.7.

<sup>47</sup>Gérard Namer, *Op. cit.*, p.230.

<sup>48</sup>Jeffrey Andrew Barash. « Qu'est-ce que la mémoire collective? Réflexions sur l'interprétation de la mémoire chez Paul Ricoeur ». *Presses Universitaires de France*, vol.2, no 50, 2006, p.187.

<sup>49</sup>*Ibid.*, p.188.

L'approche de Jeffrey Andrew Barash nous semble plus significative pour saisir les rapports identitaires entre Bombardier et les habitants de Valcourt. Ce dernier critique les propos de Paul Ricoeur, où le principe d'analogie entre l'individu et le groupe ne permettrait pas de situer le « lieu » de la mémoire collective<sup>50</sup>. Le concept du philosophe est donc remis en cause, car il privilégie « des catégories d'analyse tirées de l'expérience personnelle », occultant « la profondeur des couches de la mémoire collective »<sup>51</sup>. Selon Barash, « la mémoire collective au-delà de la sphère de l'expérience personnelle [...] réside dans la puissance communicative des symboles »<sup>52</sup>. Par conséquent, le processus d'incorporation symbolique de Joseph-Armand Bombardier au sein de la mémoire collective illustre le rôle que joue la compagnie dans la construction du passé valcourtois. Nous devons donc concevoir le rapport entre Bombardier et les habitants de Valcourt comme étant symbolique, et non purement économique.

### *La mémoire collective au Québec*

Malgré les trente années qui nous séparent de la publication du recueil d'articles *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au XX<sup>e</sup> siècle. Approches multidisciplinaires*, sous la direction de Jacques Mathieu, il demeure un outil d'une importance considérable dans l'étude de ce concept au Québec. Le caractère hétéroclite de la mémoire collective fait consensus au sein des auteurs. Le rapport entre communication et mémoire collective chez Lucille Guilbert illustre bien cette dynamique, puisque « les données, les informations puisées dans la mémoire collective

---

<sup>50</sup>*Ibid.*, p.189.

<sup>51</sup>*Ibid.*, p.193.

<sup>52</sup>*Ibid.*, p.190.

ont été organisées, elles ont subi un traitement particulier selon l'intention de la communication, selon le contexte et selon le groupe dans lequel elle se produit »<sup>53</sup>. La mémoire collective « comprend [donc] en son sein les diverses mémoires de groupes et ces groupes peuvent utiliser des stratégies variées et différentes » pour en faire la promotion<sup>54</sup>. Pour André Ségal, cette pluralité est aussi responsable de son caractère vague et hétéroclite. Il décortique donc cette notion et illustre l'aspect collectif de la mémoire sous la forme de fréquences, où, « dans un groupe ou une communauté donnée, la haute fréquence de tel ou tel contenu mental parmi les individus permettrait de qualifier ce fait mental de collectif »<sup>55</sup>.

Jocelyn Létourneau postule également que si la mémoire collective est plurielle, c'est parce qu'elle « n'existe probablement pas comme un corps unifié et homogène dont il serait possible de distinguer les contours et définir précisément le contenu »<sup>56</sup>. La préférence chez Létourneau pour la « chaîne sociogrammatique », notion qu'il emprunte à Claude Duchet et Régine Robin, témoigne d'une volonté de préciser l'opérationnalisation nébuleuse de la mémoire collective<sup>57</sup>. Mieux adapté à la compréhension de la « dynamique d'actualisation du passé dans le présent », le sociogramme constitue un « préconstruit narratif, culturel, historique [...] qui moule et

---

<sup>53</sup>Lucille Guilbert, « Mémoires officielles, mémoires officieuses : construction d'une identité personnelle et collective », dans Jacques Mathieu, dir., *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au XX<sup>e</sup> siècle : approches multidisciplinaires*, Québec, Cahiers du CELAT, no.5, 1986, p.66.

<sup>54</sup>*Ibid.*, p.65

<sup>55</sup>André Ségal, «Mémoire collective : un concept vital à réduire », dans Jacques Mathieu, dir., *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au XX<sup>e</sup> siècle : approches multidisciplinaires*, Québec, Cahiers du CELAT, no.5, 1986, p.111.

<sup>56</sup>Jocelyn Létourneau, « Historiens, sociogrammes et histoire : l'interaction complexe entre mémoire collective, mémoire individuelle, passé construit et passé vécu », dans Jacques Mathieu, dir., *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au XX<sup>e</sup> siècle : approches multidisciplinaires*, Québec, Cahiers du CELAT, no.5, 1986, p.99.

<sup>57</sup>*Ibid.*

meuble en quelque sorte les espaces et les temps d’oublis de la mémoire individuelle »<sup>58</sup>. Sa récente recherche, étudiant le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse, souligne bien la dynamique du sociogramme sans pourtant l’énoncer explicitement. En effet, Létourneau est fasciné de constater « à quel point les jeunes Québécois [...] s’inspirent ou reprennent directement les thématiques identitaires, figures rhétoriques, schèmes d’intelligibilité, séries culturelles, topiques narratives ou éléments de la doxa de leur groupement référentiel »<sup>59</sup>.

#### *1.4.2 : Présentation du corpus de sources et de la méthodologie d’enquête*

Le témoignage oral, principal corpus de sources que nous utilisons dans notre analyse, permet de comprendre l’influence des thématiques du discours historique des institutions, tels que Bombardier Inc. et son musée affilié, sur la mémoire collective des habitants de Valcourt. Comme le souligne Vincent Milliot, l’enquête orale, longtemps délaissée par la science historique, « apporte à l’historien ce que ne fournissent pas d’autres sources [...] [et comble] les silences des archives officielles »<sup>60</sup>. Selon Florence Descamps, le contexte de la fin des années 1980, où le survivant de la Shoah « représente une figure paroxystique du témoin », permet aux témoignages oraux d’affirmer « leur capacité cognitive face aux archives, [...] qui dans le cas précis se sont

---

<sup>58</sup>*Ibid.*, p.100.

<sup>59</sup>Jocelyn Létourneau, *Je me souviens? Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse*, Montréal, Fides, 2014, p.220.

<sup>60</sup>Vincent Milliot. « L’enquête orale », dans Alain Croix et Didier Guyvarc’h, dir., *Guide de l’histoire locale*. Paris, Éditions du Seuil, 1990, p.130.

parfois révélées impuissantes à livrer les preuves écrites explicites attendues »<sup>61</sup>. Publié en 2001, l'ouvrage de Florence Descamps, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*, contribue considérablement à la méthodologie de notre recherche. D'une part, Descamps soulève les dynamiques contextuelles liées à l'émergence, puis à l'utilisation de la source orale en histoire, et d'autre part, propose un guide méthodologique riche détaillant l'ensemble des étapes d'une campagne d'archives orales<sup>62</sup>.

L'enquête orale contribue également à la préservation du patrimoine immatériel religieux au Québec. Suite aux recommandations du rapport de la Commission de la culture sur l'avenir du patrimoine religieux du Québec (intitulé Croire au patrimoine religieux du Québec), publié en 2006, la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique de l'Université Laval entreprend le recensement du patrimoine immatériel religieux, « menacé par la diminution de la pratique du culte et par le vieillissement des religieux et célébrants »<sup>63</sup>. Le témoin occupe ici la fonction d'une personne-mémoire qui, comme le souligne Florence Descamps, est le « détenteur d'un capital mémoriel qui risque de disparaître si, d'une manière ou d'une autre, sa transmission n'est pas

---

<sup>61</sup>Florence Descamps, « Les sources orales et l'histoire : une difficile et tardive reconnaissance », dans Florence Descamps, dir., *Les sources orales et l'histoire. Récits de vie, entretiens, témoignages oraux*, Rosny-sous-Bois, Bréal, 2006, p.31.

<sup>62</sup>Au Québec, la recherche de Denyse Baillargeon, qui s'intéresse à la vie des ménagères pendant la crise de 1929, privilégie l'histoire orale, car celle-ci « redonne la parole aux dominés, constitués en sujet de l'histoire » et illustre « certaines réalités particulièrement complexes ». Voir Denyse Baillargeon, *Ménagères au temps de la crise*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1991, p.31. De son côté, Serge Gaudreau, dans sa recherche analysant la vie à Magog pendant la crise, utilise également les sources orales afin d'illustrer les dynamiques de développement qui, avec la crise des années 1930, influencent la vie des habitants de Magog. Gaudreau favorise l'utilisation de la source orale puisque les sources écrites ne « permettent pas de saisir l'humeur de la communauté à ce moment ». Voir Serge Gaudreau, *Pas de quoi faire une crise? La vie à Magog dans les années 1930*, Magog, Société d'histoire de Magog, 2011, p.6.

<sup>63</sup>À propos (2016). *Le patrimoine immatériel religieux du Québec*, site officiel [site web], consulté le 9 avril 2016, <http://www.ipir.ulaval.ca/apropos/>

organisée de façon délibérée et rationnelle<sup>64</sup>. La dynamique ici diffère de l'histoire orale, qui se préoccupe « de l'existence et de l'histoire [...] des gens ordinaires, pour lesquels la source écrite se faisait trop rare, trop lacunaire, trop partielle ou trop partielle », et rejoint l'objectif des *archives orales*, « qui consiste à créer de façon rationalisée des collections de témoignages oraux, à l'intention des historiens du futur »<sup>65</sup>. L'analyse de la source orale nous révèle également « ce que sélectionne ou rejette la mémoire d'un groupe [et nous] aide à comprendre une mentalité collective »<sup>66</sup>. L'enquête orale est donc une occasion de saisir l'influence des émetteurs sur les récepteurs du discours, que nous avons catégorisé en fonction de leur âge, de leur genre et de leur statut économique. Enfin, Vincent Milliot souligne que « le document oral appelle [à] [...] la comparaison et au croisement de ses informations avec les enseignements tirés d'autres sources »<sup>67</sup>. L'analyse des sources écrites est donc un préalable non-négligeable de notre recherche puisque l'enquête orale doit, selon Florence Descamps, « intervenir de préférence une fois les dépouillements d'archives écrites achevés »<sup>68</sup>.

Pour comprendre la place de Bombardier au sein de l'identité locale, nous avons recours à deux autres types de sources liées au discours historique de Bombardier. L'ouvrage intitulé *L'internationalisation d'un rêve*, réalisé par l'entreprise elle-même, ainsi que le livre du Musée Joseph-Armand Bombardier constituent notre deuxième corpus. Bien que le discours historique de la compagnie émane à la fois de l'entreprise et des institutions contrôlées par la Fondation Joseph-Armand Bombardier, son homogénéité

---

<sup>64</sup>Florence Descamps, *Op. cit.*, p.31.

<sup>65</sup>*Ibid.*, p.25, 33.

<sup>66</sup>Alain Croix et Didier Guyvarc'h, dir., *Guide de l'histoire locale*, Paris, Éditions du Seuil, 1990, p.136.

<sup>67</sup>*Ibid.*, p.135.

<sup>68</sup>Florence Descamps. « Constituer et exploiter la source orale en histoire ». Dans Florence Descamps, dir., *Les sources orales et l'histoire. Récits de vie, entretiens, témoignages oraux*, Rosny-sous-Bois, Bréal, 2006, p.41.

relative nous permet de l'analyser comme un seul et même discours à proprement parler. Publié en 1992 et réédité en 2008, *L'internationalisation d'un rêve* est le seul livre documentant concrètement l'histoire de l'entreprise depuis sa fondation officielle en 1942. Cette source illustre l'importance de certaines thématiques de son passé, telle que la diversification de ses produits au début des années 1970. Parallèlement, le livre du Musée Joseph-Armand-Bombardier nous permet d'analyser l'ancienne dynamique du Musée. Bien que les entrevues orales aient été menées après les récentes rénovations, certains participants se rappellent bien des anciennes expositions et nous ont partagé leurs souvenirs. Ainsi, cette source est primordiale puisque sans elle, nous ne pourrions pas concrètement analyser le discours officiel, produit et diffusé par l'entreprise, entre 1971 et 2003.

Bien qu'ils ne relèvent pas de la production issue de la famille Bombardier ou de la compagnie, le livre du 150<sup>e</sup> anniversaire de Valcourt ainsi que l'ouvrage de Roger Lacasse, véritable vulgate de l'histoire du fondateur et des débuts de l'entreprise, constituent notre troisième corpus de sources. Ils illustrent l'implication communautaire, locale, des habitants de Valcourt et la vie de l'inventeur de la motoneige et des débuts de l'entreprise. Le livre du 150<sup>e</sup> anniversaire, notamment, met en valeur l'histoire de Valcourt et de ses familles, mais aussi de ses commerces et de sa vie socioculturelle. Ce document nous permet donc d'approfondir les témoignages des participants qui, à plusieurs reprises, mentionnent l'importance de l'engagement de l'entreprise dans la vie socioculturelle valcourtoise. La biographie de Joseph-Armand Bombardier, quant à elle, est systématiquement citée dans les différentes études évoquant la vie de l'inventeur. Tant dans le mémoire de maîtrise de Nathalie Marceau que dans le livre d'Éric Clusiau

sur le développement de la motoneige, on ne manque pas de souligner la contribution de Roger Lacasse. Bien que le manque de bibliographie ne nous permet pas de confirmer la véracité de ses propos, certaines informations sur les débuts de l'entreprise restent pertinentes et peuvent être vérifiées grâce à d'autres sources, comme le livre du Musée.

### *1.4.3 : La collecte de témoignages*

Pour mener à bien notre échantillonnage, nous nous basons sur la méthodologie proposée par Florence Descamps dans son ouvrage *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*. Afin de « réunir un *corpus signifiant*, doté d'une typologie riche et diversifiée », nos critères de sélection de témoins sont basés sur « quelques variables simples », tels que l'âge, le genre et la profession<sup>69</sup>. Les participants devaient également avoir vécu au moins 20 ans à Valcourt<sup>70</sup>. De cette façon, nous incluons certains habitants n'étant pas natifs de la région, mais y vivant depuis un certain temps. Entre le mois d'août et le mois de novembre 2016, nous avons réalisé 26 entrevues auprès d'habitants de Valcourt. La durée des entrevues est, en moyenne, d'une trentaine de minutes. La plupart des répondants ont été rencontrés à leur domicile, exceptés pour trois d'entre eux qui ont été interrogés sur leur lieu de travail<sup>71</sup>. Compte tenu de la faible qualité des informations de quatre témoignages, nous avons limité notre corpus final à 22 entretiens oraux. Onze

---

<sup>69</sup>Florence Descamps, *Op. cit.*, p.287.

<sup>70</sup>Nous nous basons sur les critères de sélection de Dale Gilbert qui, dans son étude de la vie locale du quartier Saint-Sauveur, a rencontré des personnes ayant vécu au moins 25 ans sur les 50 écoulés « entre 1930 et 1980, gage d'une expérience de la vie locale sur la longue durée ». Voir Dale Gilbert, *Op. cit.*, p.21.

<sup>71</sup>La majorité des entrevues ont été menées seul à seul avec le participant, hormis deux cas où la conjointe était présente. Les interventions de ces tierces personnes se sont limité à quelques approfondissements.

femmes et onze hommes composent notre corpus. On y retrouve deux groupes d'âge, soit seize personnes âgées de 50 à 69 ans et six personnes âgées de 70 ans et plus. Notre échantillon reflète également les diverses classes socioéconomiques qu'on retrouve à Valcourt, soit les notables, les hommes et les femmes d'affaires ainsi que les salariés œuvrant dans le secteur tertiaire (à l'exception d'un ancien agriculteur à la retraite). Nous avons ajouté le portrait-robot de notre échantillon dans les annexes de notre recherche (voir annexe 2). Les hommes et les femmes interrogés sont identifiés avec une lettre et un chiffre (i.e. H1). Ce code sera utilisé en référence pour faciliter la consultation des profils des répondants et conserver leur anonymat. Les témoignages oraux, enregistrés à l'aide d'un magnétophone, ont été retranscrits pour faciliter leurs analyses. Nous avons ensuite utilisé le logiciel FileMaker Pro pour construire notre base de données au sein de laquelle les témoignages ont été décortiqués et organisés en fonction de nos critères d'analyses.

Nous utilisons la notion de *saturation* de Bertaux, selon laquelle « les données supplémentaires [...] n'apportent plus d'informations nouvelles, donc ni suppléments, ni correctifs », afin de structurer la taille de notre échantillon<sup>72</sup>. Selon Florence Descamps, « la constitution de l'échantillon [d'une étude qualitative] n'obéit pas aux règles de statistique ou de la représentativité »<sup>73</sup>. Ainsi, c'est « avant tout la qualité des entretiens et [les] informations qu'ils recèlent » qui nous intéressent<sup>74</sup>. L'idée ici a été de produire un nombre important de courts entretiens de type semi-directif (pour consulter notre questionnaire, voir l'annexe 1). Nous nous basons également sur l'étude de Dale Gilbert

---

<sup>72</sup>Christian Lalive d'Epinay, « Récit de vie, ethnos et comportement : pour une exégèse sociologique », dans Jean Remy et Danielle Ruquoy, (dir.), *Méthodes d'analyse de contenu et sociologie*, Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 1990, p.57.

<sup>73</sup>Florence Descamps, *Op. cit.*, p.286.

<sup>74</sup>*Ibid.* p. 286.

sur la vie locale dans le quartier Saint-Sauveur pour justifier notre choix d'une méthode d'entretiens semi-dirigés plutôt que le récit de vie. Gilbert affirme, en se basant sur l'ouvrage de D. Bertaux, *Les récits de vie : perspective ethnosociologique*, que le récit de vie invite parfois les gens « à se raconter en une seule consigne directrice » alors que l'entretien semi-directif propose plutôt des récits « de pratiques » contribuant à analyser « l'action en situation »<sup>75</sup>. Par ailleurs, la brièveté de nos entrevues est liée à la précision de notre objet d'étude et motive une approche plus directe.

Nos rencontres étaient divisées en quatre parties. Dans la première section, nous abordions brièvement l'enfance, l'adolescence et la vie adulte du participant à Valcourt. Si la personne n'était pas native de Valcourt, nous nous concentrions plutôt sur les motifs de son établissement dans la région. Nous nous intéressions également aux moments importants (événements, anecdotes) qui ont marqué la vie des participants dans la région. La deuxième partie de l'entrevue donnait accès à des informations sur la perception qu'ont les participants de leur espace. La troisième portion des entretiens oraux se concentrait sur la signification de la présence de l'entreprise dans la région. Nous nous penchions également sur l'histoire de son développement et sur le rôle du Musée dans la présentation du passé valcourtois. Enfin, la dernière section de l'entrevue portait sur les sources renseignant les habitants de Valcourt sur leur histoire. Nous tentions de cerner les vecteurs de transmission de la mémoire ainsi que le degré d'importance des divers émetteurs du discours historique. Nous offrions également la possibilité au participant de discuter de sujets non abordés dans la discussion à la fin de l'entrevue.

---

<sup>75</sup>Dale Gilbert, *Op. cit.*, p.27.

## 1.5 Conclusion

Dans ce chapitre introductif, nous avons présenté les principaux fondements de notre démarche de recherche. Dans un premier temps, nous avons abordé la dynamique identitaire qui prévaut actuellement à Valcourt afin d'illustrer le clivage entre le contexte dans lequel s'inscrit notre objet d'étude et celui dans lequel les entrevues se sont déroulées. Nous avons ensuite contextualisé l'expansion de Bombardier au Québec en illustrant les divers facteurs responsables de la croissance des grandes entreprises québécoises.

Dans un deuxième temps, nous avons survolé trois thématiques historiographiques ayant influencé notre approche envers notre objet d'étude. Le sentiment d'appartenance territoriale ainsi que la relation entre le patrimoine matériel et la mémoire nous permettent de mieux saisir les bases conceptuelles de l'identité valcourtoise. L'historiographie entourant la ville mono-industrielle dans les Cantons de l'Est, pour sa part, illustre un manque de renouvellement vis-à-vis la production de recherches historiques étudiant les dynamiques socioculturelles d'une ville mono-industrielle et témoigne de la pertinence de notre recherche.

Dans un troisième et dernier temps, nous avons présenté notre problématique ainsi que nos sources et notre méthodologie. Notre question de recherche reposant en grande partie sur le concept de la mémoire collective, nous devons clarifier cette notion afin d'illustrer le fondement conceptuel sur lequel repose notre analyse. Par la suite, nous avons abordé trois corpus de sources, le plus important étant la source orale, pour enfin fournir une description du processus de la collecte de témoignages. Grâce aux entretiens

oraux que nous avons réalisés auprès des habitants de Valcourt, nous avons été en mesure de mieux comprendre, d'une part, les diverses composantes qui fondent l'identité valcourtoise, et d'autre part les facteurs qui ont influencé l'évolution de la dynamique identitaire à Valcourt entre les années 1970 et le début des années 2000. Nous aborderons donc ces points plus en détail dans le chapitre suivant.

## CHAPITRE 2

### LES CADRES CONTEXTUELS ET INSTITUTIONNELS DU DISCOURS

#### HISTORIQUE

Dans ce deuxième chapitre, nous analysons la production et la diffusion du discours sur l'histoire de Bombardier par l'entreprise elle-même pour mieux mesurer et comprendre son impact sur la mémoire collective. Dans un premier temps, nous abordons trois aspects du contexte de diffusion de ce discours. D'abord, en analysant l'influence du développement de Bombardier à proprement parler sur la communauté valcourtoise. Ensuite, en examinant l'influence de la famille Bombardier en nous penchant sur les activités de la Fondation Joseph-Armand Bombardier. Enfin, en identifiant les causes du manque de considération pour l'histoire de Valcourt avant l'arrivée de Bombardier, une dynamique illustrant l'importance qu'occupe l'entreprise dans l'histoire de la région.

Dans un deuxième temps, nous concentrons notre regard sur le Musée et ses activités. Nous analysons la place du mythe fondateur de l'entreprise au sein des expositions du Musée afin de saisir l'évolution du discours historique de l'entreprise qui, dès 1971, présente l'histoire de son développement. Nous examinons ensuite le rôle du Musée et son impact sur la communauté valcourtoise. Nous détaillons les divers aspects identitaires des expositions muséales afin de comprendre pourquoi les habitants de Valcourt lui accordent une importance si grande. Enfin, nous concluons ce chapitre avec une analyse des dernières modifications apportées au Musée en 2016 et des réactions qu'elles ont suscitées.

## **2.1 L'essor de Bombardier à Valcourt : un contexte propice à l'élaboration du discours historique**

La mise en marché du Ski-Doo à la fin des années 1950 amène une ère de prospérité à Valcourt qui perdurera jusqu'à la crise de la motoneige, sur laquelle nous reviendrons au courant du troisième chapitre. De la construction d'infrastructures socioculturelles à l'élargissement des rues, le développement de Valcourt est une conséquence directe de l'essor de Bombardier. L'ouverture du Musée Joseph-Armand Bombardier, en 1971, s'inscrit donc dans un contexte où l'entreprise participe à divers aspects de la vie courante des Valcourtois et des Valcourtoises. Or, il semble que l'omniprésence de la compagnie dans le paysage valcourtois occulte aussi l'histoire de la région avant son essor. Par conséquent, l'impact du développement de l'entreprise sur la mémoire collective est double, ce pourquoi il est important de comprendre son influence dans le rapport identitaire entre les habitants de Valcourt et Bombardier.

### *2.1.1 : L'importance symbolique du développement municipal*

Bien que Valcourt obtienne son statut de ville en 1974, la plupart des participants lui attribuent encore le statut de village, ce qui n'est pas nécessairement étonnant compte tenu de sa taille<sup>1</sup>. Néanmoins, tous sont conscients que la région a connu une période de croissance. Les participants issus de familles souches de Valcourt sont particulièrement sensibles à l'essor de la région parce qu'ils se rappellent l'époque où la municipalité

---

<sup>1</sup>« Ben écoute moi je pense que la ville comme tel, c'est une ville mais les gens c'est comme un village; les gens se connaissent. » Témoin H2.

n'était qu'un petit village<sup>2</sup>. Lorsqu'on demande aux participants de décrire Valcourt en trois caractéristiques, deux particularités sont très souvent évoquées, soit la beauté esthétique de la région et l'abondance de services socioculturels et communautaires. Que ce soit l'aménagement de la voirie ou encore les infrastructures, ces particularités sont liées à un développement municipal fortement influencé par la croissance de Bombardier. La beauté esthétique de Valcourt est une caractéristique que certains participants lient à la fierté et au sentiment d'appartenance des habitants de la ville.

Comme en témoigne cette femme :

Valcourt moi j'ai trouvé que c'était une belle ville. Le monde sont fiers. Tu sais y en a qui dise: "Ah c'est snob!" Snob, c'est parce que dans le fond, snob, non, c'est parce que le monde ils sont fiers.

(F-A M): Quand vous dites ils sont fiers, ils sont fiers de quoi?

Ben, ils sont fiers de la ville [...]. Ils ont un sentiment d'appartenance je dirais. Dire c'est Valcourt... On a une fierté de dire je demeure à Valcourt.<sup>3</sup>

Les propos de cet homme illustrent également la perception des gens de l'extérieur : « J'ai quelques personnes de l'extérieur de Valcourt qui sont venues puis ils m'ont tous dit à peu près: "Ah que c'est beau, ah que c'est propre. Les gens sont fiers. Il y a beaucoup de fleurs"<sup>4</sup>. » La croix sur la montagne de Valcourt constitue également un symbole de la fierté valcourtoise. Installée par des bénévoles en 1950, la croix lumineuse symbolise, en plus du catholicisme de l'époque, une période où la communauté et les

<sup>2</sup>« Ben c'est plus grand. Ben oui, c'était très petit Valcourt. Comme la rue de l'aréna, c'était pas là. La rue de l'école, c'était pas là. La Montcalm, Champlain, c'était juste la première partie. Ça, c'est toutes des rues nouvelles, il y avait rien de ça. Quand on allait à l'aréna, c'était le bois. On marchait, c'était désert pour aller à l'aréna. » Témoin F10.

<sup>3</sup>Témoin F8. Les propos de cette femme illustrent aussi le rapport entre l'aspect esthétique de Valcourt et la fierté des habitants : « Je parlerais de la fierté des gens. Il y a tellement... il y a pas un endroit à Valcourt qui est pas beau et bien entretenu. C'est une très belle... tu sais, tout le monde est très fiers. » Témoin F11.

<sup>4</sup>Témoin H10. Plusieurs autres participants apprécient l'esthétisme de leur région : « Je dirais que tu as des beaux parcs, tu as des bels endroits, tu as quand même une belle rivière qui coule. Il y a une paix à Valcourt. » Témoin F2. Cette femme partage le même point de vue : « On descend sur la rue J-Armand Bombardier; c'est vrai qu'on s'y promène tous les jours, mais je crois qu'on oublie la beauté des lieux où on est. » Témoin F3.

employées constituaient une seule et même entité et travaillaient ensemble. Comme le mentionne cette participante : « Tsé la croix sur la montagne. Ben il [Joseph-Armand Bombardier] y a construit la croix sa montagne avec toute du monde, toute des bénévoles. Tsé du monde qui aimait travailler ensemble. Moi je dirais que Bombardier...Valcourt c'est du monde qui aimait travailler ensemble<sup>5</sup>. » Un participant affirme également avoir grimpé, dans sa jeunesse, au sommet de la croix pour admirer le paysage, mais aussi pour voir le message que Joseph-Armand Bombardier a fait graver au sommet (*Bombardier et ses employés*)<sup>6</sup>.

La morphologie urbaine de Valcourt est également liée au sentiment d'appartenance de ses habitants. Comme le mentionne cette femme de 54 ans, Valcourt, « c'est comme un village qui reste toujours en développement. C'est un développement plus moderne, mais surtout animé par des gens très fiers. Ça je trouve que c'est tellement un détail fort du village ou de la ville de Valcourt<sup>7</sup>. » Malgré sa taille, la municipalité s'apparente beaucoup plus à une petite banlieue d'une grande ville qu'à un village. En effet, l'expansion de l'entreprise au courant des années 1970 et 1980 a un impact considérable sur son environnement et certaines caractéristiques, telle que la largeur des rues (initialement prévue pour l'aménagement de boulevards), différencient Valcourt des villages voisins<sup>8</sup>. Le développement de Valcourt durant les années 1970 et 1980 marque

---

<sup>5</sup>Témoignage F1.

<sup>6</sup>« Moi quand j'étais jeune, je suis monté sur la croix. Je suis monté sur la montagne, puis après j'ai monté dans la croix jusqu'en haut. [...] Parce que rendu en haut c'est écrit, réalisé par un groupe d'employé de Joseph-Armand Bombardier avec l'année. C'est gravé dans le métal. Ça j'ai trouvé ça fantastique. Hey tu as une vue de tout là-haut. » Témoignage H10.

<sup>7</sup>Témoignage F11.

<sup>8</sup>« On a une belle petite ville. Je sais pas si tu as remarqué, mais on a des belles rues larges. Au départ, autant celle-là que les rues l'autre côté, c'était prévu pour faire des boulevards. Ça c'est jamais fait, c'est pour ça que les rues sont restés si larges. » Témoignage H8.

également les esprits : « Il y avait de la vie au village<sup>9</sup>. » Les propos de cette participante confirment également l'atmosphère qui caractérisait la région dans la deuxième moitié des années 1970 : « Le monde avait le goût de réussir. Ils avaient le goût que ça aille plus loin. C'est sûr que ç'a changé là. Dans les années 70, j'te dirais, 75 à 80, 70 à 80, c'était le boom chez Bombardier. Les maisons se construisaient à Valcourt. Il y avait...Ils ont fait le millionième Ski-Doo. C'est...C'était la fierté<sup>10</sup>. » Par conséquent, l'apparence de Valcourt découle du développement de l'entreprise et la fierté des participants envers la physionomie de leur milieu de vie découle incontestablement de l'expansion de l'entreprise. Le développement de Bombardier, avec les années, contribue à la construction de l'identité valcourtoise, ce qui explique, en partie, la bonne réception du discours historique auprès des habitants de la région.

La grande majorité des membres du corpus fait également état de la diversité des services disponibles pour la taille de leur ville<sup>11</sup>. Les Valcourtois et les Valcourtoises sont fiers de bénéficier de cette qualité de vie puisqu'elle résulte de la croissance d'une entreprise locale ; Valcourt, c'est le village avec les services d'une ville, et ce, « grâce à Bombardier. Parce que ça là, si on avait pas eu Bombardier à Valcourt, on aurait pas eu le club de golf, on aurait pas eu d'aréna, le centre culturel, le musée. Tout ça c'est grâce

---

<sup>9</sup>« Mais en 70 je trouve que...Je trouve que par rapport à présentement, la venue de...d'un corps de police, pis la caserne des pompiers, pis les, les, excusez le terme, les blocs appartements qui se construisaient en... place Jeanne Mance, place Maisonneuve pis euhh, des Cormiers...Il y avait de la vie au village. » Témoin F3.

<sup>10</sup>Témoin F1.

<sup>11</sup>« Moi je trouvais que aussi Valcourt offre, étant donné la richesse, je trouve, je trouve ça intéressant qu'il y aille un aréna, qu'il y aille une piscine, qu'il y aille un centre culturel, qu'il y aille un musée. Le parc je trouve que c'est beau même. Puis c'est pour ça que les gens l'apprécient tant que ça parce que je pense qu'il n'y a pas ça dans toutes les municipalités. » Témoin F5.

à Bombardier<sup>12</sup>. » La vie culturelle à Valcourt dépend donc de la présence d'infrastructures socioculturelles dont l'existence est liée à l'entreprise<sup>13</sup>. La création de la Fondation J. Armand Bombardier, en 1965, contribue « à la réalisation de la mission sociale de la compagnie » et la grande majorité des participants sont fiers que la compagnie contribue à la vie locale<sup>14</sup>. La construction de l'aréna, en 1969, participe également au développement du dynamisme culturel de la région. Symbole particulièrement important de la fierté valcourtoise, le but premier de l'aréna était de contribuer à l'implantation d'une nouvelle approche qui vise à « assurer la communication entre les employés et la direction » et constitue un « point de rassemblement où les employés et la direction se rencontrent pour discuter des défis auxquels l'entreprise doit faire face »<sup>15</sup>. Or, pour les habitants de Valcourt, l'aréna symbolise également une belle qualité de vie, comme l'illustrent les propos de cet homme :

On était les deux du coin de Valcourt, on savait quand même la qualité de vie qui a là. C'est assez drôle parce que nos deux enfants, qui étaient à Valcourt avant qu'on déménage... Si on prend juste au hockey, mon fils avait des heures de hockey qui étaient très acceptables. À Drummondville, pour qui aille jouer au hockey, on était obligé de se lever facile à 6h dimanche matin pour qui soit à l'aréna à 7h, quelque chose de même ça pas de maudit bon sens. Pis très limité au niveau accessibilité parfois.<sup>16</sup>

Un autre participant nous a partagé une histoire similaire, où l'accessibilité et le temps de glace étaient encore une fois des critères de différenciation importants entre Valcourt

---

<sup>12</sup>Témoignage F4. Les propos de cette femme indiquent également l'importance de la présence de services socioculturels dans la vie locale à Valcourt : « Je trouve qu'on a beaucoup de services. Je sais pas, la caisse populaire, la banque, les pharmacies, l'aréna, le musée, la bibliothèque. » Témoignage F9.

<sup>13</sup>Comme nous explique cet homme, « tous gravitent alentour de Bombardier, surtout dans le passé. Un peu moins aujourd'hui. Bombardier était très impliqué dans toutes les activités... les activités sociales. » Témoignage H5.

<sup>14</sup>En collaboration, *Regard sur Valcourt 1856-2006*, Sherbrooke, Louis Bilodeau & Fils Ltée, 2006, p.273.

<sup>15</sup>*Ibid.*, p.190-191.

<sup>16</sup>Témoignage H2.

et Saint-Jérôme<sup>17</sup>. L'aréna étant liée à l'essor de l'entreprise à la fin des années 1960, elle symbolise le développement d'une municipalité qui, malgré sa petite taille, possède beaucoup d'infrastructures de loisirs.

Le développement de la municipalité contribue aussi à séduire certains participants et à les convaincre de venir s'établir à Valcourt. En effet, des membres du corpus n'étant pas natifs de la région témoignent du rayonnement de Bombardier à travers le Québec pendant la période correspondant au boom du Ski-Doo, soit la fin des années 1960 et le début des années 1970<sup>18</sup>. Pour cette femme native de Danville, habiter à Valcourt était un projet de vie qu'elle entretenait dès son adolescence : « Je disais un jour, moi aussi à un moment donné je vais aller à Valcourt. Parce que j'ai une de mes sœurs que ça fait au-dessus de 40 ans qu'elle demeure ici à Valcourt [...]. Pis en allant en visite chez ma sœur, chez mon beau-frère, je voyais Valcourt, fait que je disais, moi en vieillissant, je veux m'en venir à Valcourt.<sup>19</sup> » Les propos de cette femme illustrent également l'importance de la diversité des institutions socioculturelles lorsque vient le temps de présenter la région aux touristes et aux nouveaux arrivants : « On a des nouveaux voisins français, pis ils sont arrivés l'été passé. Ils viennent du sud de la France et ils sont en amour avec Valcourt pis là je leur montre tout comment c'est beau pour un petit village, qu'on a quand même la bibliothèque, le centre culturel, l'usine, le musée, que je leur

---

<sup>17</sup>« Avant d'arriver à Valcourt [...], j'étais à Saint-Jérôme. Pis moi j'étais un joueur de hockey. Fait que à Saint-Jérôme, quand j'ai été voir le gérant de l'aréna pour jouer au hockey il m'a dit: "Denis, il y a de la place le jeudi à 2h du matin puis ça coûte 250\$ pour t'inscrire". On est en 1972 là. [...] J'arrive à Valcourt en 76, je vais voir le gérant de l'aréna de l'époque, je lui demande: "J'aimerais ça jouer au hockey, tu peux-tu me dire qu'est-ce qu'il y a de libre"? Il dit: "Oui, le jeudi soir à 8h puis ça te coûte 35\$". Je suis tombé en bas de ma chaise. » Témoin H6.

<sup>18</sup>Cet homme explique pourquoi il est venu s'établir à Valcourt : « Ben ce qui m'a amené à Valcourt, c'est l'ouvrage [...]. Déjà moi à St-Félix il y avait plusieurs de mes amis qui travaillaient ici. Ça faisait déjà 1 an ou 2. Pis il disait : "Ah criss, lâche ta petite job". Dans le temps, c'était une grosse job 1 piastre et 25 de l'heure là. » Témoin H11.

<sup>19</sup>Née en 1960, elle visitait sa sœur alors que Valcourt connaissait une période de croissance importante, ce qui a peut-être influencé sa perception de la région. Témoin F8.

montre que pour un petit village, on a tout sauf les boutiques (rire)<sup>20</sup>. » Dans le même ordre d'idée, les clients de Bombardier ainsi que les personnes potentiellement intéressées à venir travailler pour l'entreprise sont parfois invités à visiter la région. Les propos de cet ancien gestionnaire de Bombardier, aujourd'hui employé de BRP, illustrent bien cette dynamique, où présenter Valcourt signifie présenter la compagnie : « Les gens des ressources humaines me demandaient souvent: peux-tu faire faire un tour de ville [...] . Pis je faisais le tour...mais là quand tu fais le tour, tu vois que c'est présent partout. Les bâtisses à gauche et à droite, c'est bien. Pis les gens voient que ça fait partie...c'est le cœur un peu de la municipalité<sup>21</sup>. » Les institutions socioculturelles à Valcourt découlent de l'expansion de l'entreprise, notamment à la fin des années 1960 et au début des années 1970, et contribuent au rapport identitaire entre les habitants et la compagnie, et, par conséquent, encadre le discours historique de Bombardier dans un environnement où l'entreprise est physiquement omniprésente.

### *2.1.2 : L'engagement socioculturel de la famille Bombardier*

Dans le testament qu'il rédige peu de temps avant sa mort, Joseph-Armand Bombardier rappelle à ses enfants : « N'oubliez jamais que notre compagnie a vu le jour à Valcourt dans un petit garage, et que ce sont les gens de notre village et des environs qui m'ont toujours aidé. »<sup>22</sup> Ce n'est donc pas une coïncidence si la Fondation et le Musée partagent le même nom, puisque les deux institutions utilisent un symbole qui renvoie

---

<sup>20</sup>Témoignage F4.

<sup>21</sup>Témoignage H2.

<sup>22</sup>Miville Tremblay, *Le sang jaune de Bombardier : La gestion de Laurent Beaudoin*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 1994, p.3.

directement au développement de l'ensemble de la région. Le livre du 150<sup>e</sup> anniversaire de la ville témoigne explicitement de l'engagement de son épouse et de ses enfants, particulièrement de ses filles, qui représentent également un symbole pour les femmes désirant participer à la vie communautaire à Valcourt<sup>23</sup>. La relation intime que partage Joseph-Armand et sa région se transmet donc à la génération suivante. En effet, « ses héritiers en reconnaissant l'apport remarquable des gens de Valcourt, ont voulu maintenir les liens étroits qui unissent la compagnie et le village »<sup>24</sup>. Cette femme témoigne de cette continuation en ces termes : « Armand connaissait tout le monde de Valcourt. Il saluait tout le monde, c'était la personne...Pis ses enfants sont pareils aussi. Ils ont pas peur de s'avancer vers nous autres pis nous saluer, nous dire bonjour. Il pourrait bien, hein, [...] pousse toi et dérange moi pas.<sup>25</sup> »

Après la mort de l'inventeur en 1964, son épouse, Yvonne L. Bombardier, décide de poursuivre la mission sociale de son mari et inaugure la Fondation Joseph-Armand Bombardier en 1965. La Fondation et la compagnie ne gèrent pas les mêmes projets. L'une s'occupe des activités socioculturelles alors que l'autre est plutôt axée vers le développement d'infrastructures de loisirs destinées aux employés et à leurs familles, tels que l'aréna et le club de golf. La grande majorité des participants reconnaissent l'engagement de la Fondation et de l'entreprise dans le développement de leur région, comme le témoigne cet homme : « C'est encore eux qui gèrent ça, la fondation. Mais on a l'aréna que c'est grâce à Bombardier, terrain de golf, tu sais quand même. J'ai une

---

<sup>23</sup>« Dans ma tête c'est oui. Déjà madame Bombardier a voulu apporter quelque chose elle. [...] Elle a donné la chance aux femmes, le droit de parole, tu sais tout ça, en ouvrant différentes affaires. Pis ce n'était pas juste donné des petits coups de macramé. Tu sais ça été plus loin. Elle a même ouvert la première maternelle. Pleins de choses de même qu'elle a apportées. » Témoin F2.

<sup>24</sup>En collaboration, *Op. cit.*, p.396-397.

<sup>25</sup>Témoin F9.

gratitude envers Bombardier. Es-tu déjà allé à la bibliothèque? [...] C'est extraordinaire<sup>26</sup>. » Bien qu'ils ne gèrent pas les mêmes projets, la Fondation et l'entreprise sont perçues comme une seule et même entité, puisque l'investissement local est une initiative émanant principalement de la famille Bombardier, principale propriétaire des deux entités jusqu'en 2003. Ainsi, lorsque la compagnie mère vend sa division de produits récréatifs, certains estiment qu'elle ne représente plus la famille à part entière :

Moi la coupure avec la famille, ça été triste pour les employés. Que là c'était maintenant, qu'on était rendu avec une compagnie américaine qui avait fourni de l'argent à BRP, Bain capital, après la caisse de dépôt, et la famille Bombardier qui ont eu des parts. Je sais pas 51%, je sais pas. Mais pour nous, les employés, on était bien triste de ça. Que la famille Bombardier était plus seule maintenant là-dedans. Ça, ça été une coupure.<sup>27</sup>

L'engagement des héritiers de Joseph-Armand dans le développement de Valcourt contribue à la construction d'un passé qui associe l'évolution de Bombardier à celle de la municipalité. Les propos de cet homme illustrent bien cette relation : « C'est pas juste l'usine. C'est l'âme<sup>28</sup>. » Or aujourd'hui, les héritiers de Joseph-Armand Bombardier ne demeurent plus à Valcourt. Lorsqu'on demande à cet homme si un Valcourtois ou une Valcourtoise s'identifie envers l'engagement de la famille héritière, il répond : « Je dirais qu'aujourd'hui moins. La famille Bombardier n'est plus ici. [...] Maintenant ils vivent un peu partout sur la planète<sup>29</sup>. » Par conséquent, la participation des héritiers du fondateur dans la vie communautaire correspond à une période où l'entreprise et la communauté vivaient en symbiose.

---

<sup>26</sup>Témoignage H10.

<sup>27</sup>Témoignage F4.

<sup>28</sup>Témoignage H11.

<sup>29</sup>Témoignage H6.

### 2.1.3 : Valcourt avant Bombardier, une histoire oubliée

La section historique du livre du 150<sup>e</sup> anniversaire de Valcourt indique que quelques habitants se sont intéressés à l'histoire de leur municipalité avant la naissance de Joseph-Armand Bombardier. Néanmoins, leurs travaux ont très peu d'écho auprès des participants<sup>30</sup>. En effet, certains ne savent pas qu'il existe des livres sur l'histoire de Valcourt, alors que d'autres en ont entendu parler, mais ne les ont jamais consultés. Cette section a donc pour objectif d'exposer les raisons qui expliquent ce manque de considération pour l'histoire de Valcourt avant Bombardier pour comprendre pourquoi l'histoire de la région se confond à celle de la compagnie.

Une bonne partie de la portion historique du livre du 150<sup>e</sup> anniversaire concerne l'histoire de Valcourt avant l'essor de Bombardier. Quelques Valcourtois et Valcourtoises se sont penchés sur l'histoire religieuse, scolaire et municipale de la région en utilisant diverses sources, tels que les procès-verbaux d'assemblées de marguilliers et de paroissiens ainsi que le registre paroissial de la paroisse Saint-Joseph-d'Ely de Valcourt<sup>31</sup>. La monographie d'Alphonse-Raymond Bombardier, *Valcourt et sa région avant le 20<sup>e</sup> siècle*, constitue le premier livre portant sur l'histoire de Valcourt et occupe une place importante dans chaque section historique du livre du 150<sup>e</sup><sup>32</sup>. Or, leurs

---

<sup>30</sup> « En même temps, j'ai jamais consulté. Je vais faire des petites recherches si j'ai besoin maintenant sur internet. » Témoin F11. « Aucune idée. Et est-ce qu'ils sont bien publicisés ? Pas sûr [...]. Est-ce qu'ils font partie d'un comptoir un petit peu spécial à La Paperasse? Je sais pas non plus. » Témoin H3. La Paperasse est un magasin général situé sur le Chemin de l'Aéroport à Valcourt.

<sup>31</sup> D'autres sources ont été utilisées pour documenter l'histoire de la vie scolaire, tels que les procès-verbaux de la Commission scolaire d'Ely Sud (1943-1959) ainsi que de la Commission scolaire de Valcourt (1948-1972). Pour plus d'information concernant les sources utilisées dans les diverses sections historiques du livre du 150<sup>e</sup>, voir En collaboration, *Op cit.*, p.74 (histoire religieuse), p.116 (vie scolaire) p.154 (histoire municipale).

<sup>32</sup> « Il y a l'histoire de Bombardier mais il y aussi l'origine de Valcourt. Comment ça s'est formé. Pis il y a une histoire là aussi. [...] Il y a eu des écrits. Alphonse-Raymond je pense qu'il avait travaillé beaucoup là-dessus. Lui a contribué je pense beaucoup à l'histoire, à rédiger des textes. » Témoin F5.

recherches ne semblent pas avoir d'écho concret auprès de la population valcourtoise. Si une bonne partie des participants affirment connaître les ouvrages d'Alphonse-Raymond Bombardier, la plupart ne les ont pas lus. Ainsi, comme une majorité des membres du corpus associe l'histoire de la région à celle de l'entreprise, le Musée ainsi que la biographie de Joseph-Armand Bombardier constituent les principales sources d'informations utilisées par les Valcourtois et les Valcouthoises curieux d'en savoir plus sur leur passé. Si les habitants de longue date affirment avoir vécu l'histoire de Valcourt, c'est parce qu'ils considèrent qu'elle commence avec Bombardier. Seuls deux participants estiment que l'histoire de Valcourt commence avant celle de la compagnie, sans pour autant diminuer son importance dans le passé de la région<sup>33</sup>. L'influence de l'entreprise ainsi que de la famille Bombardier sur la conception du passé des habitants de Valcourt se manifeste donc en partie par la concentration du savoir historique de la région avant le 20<sup>e</sup> siècle autour de la personne d'Alphonse-Raymond Bombardier, le frère de Joseph-Armand Bombardier. Parallèlement, le fait que certains participants aient assisté à la croissance de Bombardier à Valcourt explique leur manque de considération pour une histoire qu'ils n'ont pas vécue. Ainsi, comme l'explique cet homme : « Les gens, les vieux de la vieille, les gens plus vieux que moi, ils ont vécu les événements, pas besoin de lire les livres, ils étaient dedans dans les événements, ils étaient dans l'histoire. Et pis non...non je suis pas sûr qu'il y a beaucoup de gens qui sont...qui ont chez eux les livres sur l'histoire de Bombardier pis tout ça<sup>34</sup>. »

---

<sup>33</sup>« Ben il y a eu l'histoire de Valcourt avant Bombardier, on va dire ça aussi. Fait que Valcourt a existé. [...] Je pense qu'il y a Valcourt et Bombardier fait partie de Valcourt mais il y a quand même...Valcourt a existé, il y a d'autres choses aussi. » Témoin F5.

<sup>34</sup>Témoin H6. Les propos de cette femme confirment également cette dynamique : « Moi j'ai pas besoin de courir après ça, je suis native de Valcourt hahaha! J'ai de la misère avec ces questions-là parce que j'ai toujours resté ici. » Témoin F4.

Le patrimoine matériel valcourtois, principalement associé à Bombardier, influence également la perception que les habitants ont de leur passé, puisqu'il met en valeur un environnement au sein duquel l'entreprise Bombardier fait sa marque. Du terrain de golf au centre culturel, en passant par les parcs et l'arène, le développement de Valcourt est concomitant avec la croissance de la compagnie. Seul l'Espace culturel Drainville constitue un vestige de la région avant son essor. En 1999, la Fondation J.- Armand Bombardier acquiert et rénove cette ancienne bijouterie, initialement fondée par Hervé Drainville en 1924. Selon Peter Southam, cette initiative s'inscrit « dans la volonté nouvelle de préserver l'identité des communautés locales [...], [puisque] chaque village avait autrefois son horloger. [Ainsi,] en conservant la bijouterie de Valcourt, on préserve une richesse pour toute la région »<sup>35</sup>. Deux participants affirment également que c'est plutôt à l'Espace culturel Drainville de renseigner les gens sur l'histoire de la région, puisqu'auparavant on y retrouvait « des photos anciennes de Valcourt »<sup>36</sup>. Comme en témoigne cette femme : « Au Musée je pense qui présente un peu l'histoire, mais il faut présenter autre chose aussi. [...] Peut-être...mais c'est pas ça un peu l'Espace Drainville<sup>37</sup>? ». Jasmine Côté et Johanne Ruel, dans leur article publié dans la revue *Continuité* au début des années 2000, affirment que l'Espace culturel Drainville « contribue à stimuler la vie communautaire de Valcourt en proposant des expositions, des conférences et des ateliers à l'intention de la clientèle locale, régionale et touristique »<sup>38</sup>. Or, selon le livre du 150<sup>e</sup> anniversaire, la vocation de l'Espace culturel

---

<sup>35</sup>Cité dans Jasmine Côté et Johanne Ruel, « La Bijouterie Drainville de Valcourt : l'échappée belle », *Continuité*, no. 87, 2000-20001, p. 40.

<sup>36</sup>*Ibid*, p.279.

<sup>37</sup>Témoign F5.

<sup>38</sup>Jasmine Côté et Johanne Ruel, *Op. cit.*, p.41.

Drainville est modifiée en 2005 : « on y donne actuellement des cours de musique »<sup>39</sup>. Si cet immeuble patrimonial stimule autant la vie locale, pourquoi donc changer sa vocation? Est-ce le manque d'intérêt de la population locale ou encore de la clientèle touristique, ou plutôt une initiative de la Fondation, préférant conserver le Musée et le centre culturel comme les principales instances culturelles de la région? La majorité des participants estiment que le Musée est le meilleur endroit pour se renseigner sur l'histoire de Valcourt. Par conséquent, le manque de considération vis-à-vis la vocation historique de l'Espace culturel Drainville s'explique probablement par le fait que cet immeuble ne symbolise pas un patrimoine lié à Bombardier<sup>40</sup>.

## **2.2 : Le Musée Joseph-Armand Bombardier : principal diffuseur du mythe fondateur**

Dans la deuxième et dernière section de ce chapitre, nous analysons le rôle ainsi que l'impact du Musée Joseph-Armand Bombardier dans la diffusion du mythe fondateur de l'entreprise, et ce, jusqu'à aujourd'hui. En premier lieu, nous examinons les éléments et les dynamiques du discours historique de la compagnie. Ensuite, nous portons notre regard sur la perception du Musée qu'ont les habitants de Valcourt. Notre objectif est de démontrer que cette institution culturelle constitue un symbole identitaire en soi pour les habitants de Valcourt. Enfin, nous poursuivons cette réflexion à l'extérieur du cadre

---

<sup>39</sup>En collaboration, *Op. cit.*, p.279. Aujourd'hui, la chambre de commerce de Valcourt occupe les locaux de l'Espace culturel Drainville, qui, tout de même, propose quelques expositions d'œuvres d'arts, notamment d'artistes peintres de la région.

<sup>40</sup>Certains participants ont affirmé avoir assisté à des conférences au centre culturel sans mentionner l'Espace culturel Drainville, ce qui illustre peut-être un changement de priorité pour la Fondation J. Armand Bombardier depuis 2005.

temporel du mémoire, soit en 2016, puisqu'il est important de montrer que, malgré de récentes rénovations majeures, les Valcourtois et les Valcourtoises que nous avons rencontrés sont encore très attachés au Musée Joseph-Armand Bombardier.

### 2..2.1 : Une conscience historique aiguë

L'ouverture du Musée Joseph-Armand Bombardier, en 1971, marque le 30<sup>e</sup> anniversaire de la première usine de la compagnie, inaugurée le 29 janvier 1941<sup>41</sup>. Comme le souligne Florence Descamps, « on trouve des entreprises très récentes, qui sont généralement des *success-stories*, [...] pour lesquelles pourtant la maturation mémorielle ne semble pas avoir attendu les années »<sup>42</sup>. Le Musée, initialement aménagé dans le petit garage blanc et rouge de Joseph-Armand Bombardier, présente une petite exposition au sein de laquelle on retrouve des objets, des machines et des véhicules caractérisant l'évolution de l'entreprise. Comme en témoigne cet homme : « Le garage, [...] ça c'est l'âme de Bombardier initiale<sup>43</sup>. »

Dans sa thèse de doctorat déposé en 1995, Christine Tarpin souligne l'absence d'une tradition muséologique forte au Québec dans les années 1970, notamment parce que « les musées sont souvent affublés d'une image poussiéreuse »<sup>44</sup>. Le ministère des

---

<sup>41</sup>Bien que Joseph-Armand Bombardier devienne officiellement fabricant d'autoneiges au début de l'été 1937, la première usine est inaugurée le 29 janvier 1941. Voir Roger Lacasse. *Joseph-Armand Bombardier : Le rêve d'un inventeur*, Montréal, Libre expression, 1988, p. 44, p.62.

<sup>42</sup>Florence Descamps, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*. Nouvelle édition [en ligne], Paris, Comité pour l'histoire économique et financière, 2001, p.237.

<sup>43</sup>Témoignage H5.

<sup>44</sup>Christine Tarpin, « Les musées québécois : de la sauvegarde de la mémoire collective à la communication. Généalogie de la mise en place et de la structuration du dispositif muséal au Québec », Thèse de doctorat (communication), Université Concordia, 1995, p.308.

Affaires culturelles constate également que, malgré les efforts déployés depuis 1976 pour attirer le public dans les musées, « dans bien des cas le musée n'intéresse encore qu'une faible portion de la population »<sup>45</sup>. Pourquoi donc ouvrir un musée en 1971? Deux raisons contextuelles nous permettent de mieux comprendre ce choix. Comme nous l'avons souligné précédemment, la fin des années 1960 et le début des années 1970 marquent le « boom » de la motoneige. En 1971, l'entreprise vend presque un demi-million de Ski-Doo, un record historique inégalé encore aujourd'hui<sup>46</sup>. L'ouverture du Musée s'inscrit dans le passage d'une petite « shop » de région à une multinationale. De manière paradoxale, la dynamique muséale du Musée Joseph-Armand Bombardier correspond à celle des musées régionaux et des musées de plein air, qui « mettent l'accent sur l'histoire locale, sur les pratiques agricoles et autres, afin de préserver les cultures populaires ainsi que les activités et les techniques traditionnelles qui ont alors tendance à disparaître sous l'effet de l'industrialisation »<sup>47</sup>. Dans le cas de Bombardier, ce n'est pas l'effet de l'industrialisation, mais plutôt l'introduction de l'informatique dans la conception et la production de produits, tel que le Ski-Doo, qui motive le Musée à présenter les diverses machines que Joseph-Armand Bombardier utilisait pour fabriquer ses pièces. Par conséquent, la volonté d'ouvrir un musée à Valcourt, en 1971 s'apparente à une initiative patrimoniale locale, dans le sens où la mission du Musée Joseph-Armand Bombardier est, d'une part, de présenter l'histoire de son fondateur et, d'autre part, de conserver divers objets et machines appartenant au patrimoine matériel de l'entreprise, qui, pour beaucoup, est synonyme du patrimoine valcourtois.

---

<sup>45</sup>*Ibid.*

<sup>46</sup>France Bissonnette, *Musée J.-Armand Bombardier*, Valcourt, Fondation J.-Armand Bombardier, 1991, p.66.

<sup>47</sup>Christine Tarpin, *Op. cit.*, p.351. Le concept des musées régionaux et de plein air est issu de la Scandinavie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1990, le Musée Joseph-Armand Bombardier est rénové et considérablement agrandi afin d'enrichir les expositions précédentes et d'en ajouter une nouvelle : l'Exposition internationale sur la motoneige. Deux éléments majeurs ont marqué l'entreprise depuis 1971, soit la crise de la motoneige ainsi que la diversification des produits de la compagnie, notamment dans le secteur du transport public et de l'aérospatial. L'ouverture du Musée de la Civilisation à Québec, en 1988, illustre aussi un contexte muséal au sein duquel le musée « ne met plus l'accent sur la préservation de la mémoire, [mais plutôt] [...] sur la diffusion et sur l'éducation des visiteurs dans un contexte de démocratisation »<sup>48</sup>. Le renouvellement des expositions du Musée en 1990 démontre ce changement de dynamique, puisqu'une section importante des expositions est dédiée au monde de la motoneige à l'extérieur de Valcourt. Néanmoins, le discours historique de l'entreprise reste plus ou moins le même puisque le mythe fondateur ne connaît pas de mutation profonde, et l'histoire de Joseph-Armand Bombardier occupe encore une place importante au sein des expositions.

Selon Michel Seelig, les entreprises qui connaissent « des développements, des rachats, donc des populations brassées, des activités évolutives » utilisent leur histoire pour créer un fil conducteur et forger une identité<sup>49</sup>. La science historique joue également plusieurs rôles au sein d'une entreprise : « instrument de communication externe, de communication institutionnelle bien sûr, d'ancrage de l'entreprise dans la vie locale, mais aussi de simple publicité »<sup>50</sup>. Par conséquent, le discours historique d'une

---

<sup>48</sup>*Ibid.*, p.446.

<sup>49</sup>Dans le cas de Bombardier, c'est son essor international qui participe à la création du fil conducteur. Voir Michel Seelig, « Conscience historique de l'entreprise et implication du personnel », *Revue internationale des relations de travail*, vol. 1, no. 3, 2003, p.50.

<sup>50</sup>*Ibid.*, p.48.

entreprise porte un regard sur le passé, mais aussi sur le présent et l'avenir. C'est dans cet ordre d'idée que Florence Descamps affirme que les entreprises,

dont les origines ont été élevées au rang de mythe fondateur, peuvent avoir paradoxalement une conscience historique aiguë : la perception du caractère *contingent* et exceptionnel de leur émergence, souvent liée à la trajectoire et à la volonté d'un manager hors du commun, peut conduire à *vouloir* retenir les conditions de la réussite, à entretenir puis à fixer le récit de l'aventure, comme si la mémoire de l'élan constructeur permettait la projection dans l'avenir.<sup>51</sup>

Les propos de Descamps illustrent presque parfaitement la dynamique du mythe fondateur de Bombardier. En ce qui a trait au caractère *contingent* et exceptionnel de l'émergence de la compagnie, Christian De Bresson et Joseph Lampel ont souligné dans leur article « Bombardier's Mass Production of the Snowmobile : The Canadian Exception ? » que « although the Canadian record in innovation is not quite as dismal as popularly supposed...a high proportion of innovative products are custom made for one or two customers, and fail to grow into mass produced standardized products »<sup>52</sup>. Comme l'indique le livre du Musée, lorsque Joseph-Armand Bombardier « décide de se lancer dans la fabrication d'autoneiges [en 1936] [...], il avait bien pesé le pour et le contre, car il aurait pu choisir de vendre ses inventions plutôt que de les exploiter »<sup>53</sup>. Quelques années plus tard, l'entrée en guerre du Canada sera très problématique pour la production d'autoneige B7, puisque le 13 février 1941, « Ottawa édicte des règlements concernant les véhicules automobiles [...]. [Par conséquent], la production est gelée, l'entrepreneur ne pouvant se procurer les moteurs. [Joseph-Armand Bombardier] commence à penser qu'il devra mettre à pied ses employés. Il entrevoit même le spectre

---

<sup>51</sup>Florence Descamps, *Op. cit.*, p.237.

<sup>52</sup>Christian De Bresson et Joseph Lampel, « Bombardier's Mass Production of the Snowmobile : The Canadian Exception ? », *Scientia Canadensis: Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine*, vol.9, no 2, 1985, p.133.

<sup>53</sup>France Bissonnette, *Op. cit.*, p.18.

de la faillite »<sup>54</sup>. Le caractère *contingent* est donc très présent au sein du mythe fondateur et influence également la perception qu'ont les participants les plus âgés de l'avenir de l'entreprise dans la région : « Il y a du monde qui ont travaillé pendant 40 ans de temps pour Bombardier, pis il restait dans les villes alentour. Mais ils pensaient toujours que c'était pour fermer, pis ça ferme pas. Il n'y a pas moyen de fermer ça. Pis c'est pas prêt à fermer aussi.<sup>55</sup> »

Bien que son importance symbolique soit moindre que celle du fondateur au sein de la mémoire collective valcourtoise, nous associons Laurent Beaudoin au « manager hors du commun » dont parle Descamps<sup>56</sup>, puisque, comme le souligne De Bresson et Lampel, « it is far from obvious that the inventor [Joseph-Armand Bombardier] would have successfully steered the company firmly in [the mass production of the Ski-Doo], had he survived the crisis »<sup>57</sup>. Or, le livre du Musée n'attribue aucun mérite au successeur de Joseph-Armand Bombardier et se contente d'expliquer qu'à partir de 1983, « la fin de la récession et des hivers enneigés permettent à l'industrie de se redresser »<sup>58</sup>. Pourtant, De Bresson et Lampel affirment que « after the inventor's death, downstream integration, horizontal concentration in the industry, a “shake out” in the industry, investment financing and government regulation of the industry [...] must have contributed to Bombardier still controlling 30% of the North American Market in

---

<sup>54</sup>Roger Lacasse, *Joseph-Armand Bombardier : Le rêve d'un inventeur*, Montréal, Libre expression, 1988, p.66-67.

<sup>55</sup>Témoin H4.

<sup>56</sup>Gendre de Joseph-Armand Bombardier, Laurent Beaudoin s'installe à Valcourt en 1963 et travaille chez L'Auto-Neige Bombardier à titre de contrôleur. En 1964, six mois après la mort du fondateur, « la famille lui confie la direction générale et, par la suite, en 1966, le poste de président et chef de la direction ». Voir Miville Tremblay, *Op. cit.*, p.12.

<sup>57</sup>De Bresson et Lampel ne sont pas convaincus que Joseph-Armand Bombardier aurait réussi à fabriquer le Ski-Doo en série. En effet, « he disliked advertising, institutionalized marketing systems and techniques and discriminatory pricing [...]. Obviously, his priorities were technical rather than market determined ». De Bresson et Lampel, *Op. cit.*, p.140.

<sup>58</sup>France Bissonnette, *Op. cit.*, p.66.

1980 »<sup>59</sup>. Ainsi, la position dominante de l'entreprise au sein du marché nord-américain de la motoneige au début des années 1980 semble plutôt liée aux diverses initiatives mises en places par Laurent Baudoin et son équipe que par des hivers enneigés. Or, le Musée contribue précisément à entretenir et à fixer le récit d'un mythe fondateur où les conditions de la réussite de Bombardier sont imputées au fondateur plutôt qu'à son successeur.

Le mythe fondateur occupe également un rôle important dans la médiation de la culture valcourtoise. Selon Nada Guzin Lukic, les objets, sauf pour les œuvres d'art célèbres, « ne sont pas tous automatiquement médiateurs, il leur faut un discours pour le devenir, une histoire, un récit, enfin une interprétation qui permet de le saisir et de le placer dans un contexte plus large qui lui donne sens »<sup>60</sup>. Depuis sa mise en marché, des millions de Ski-Doo ont été produits par Bombardier. Ainsi, on ne visite pas le Musée pour voir des Ski-Doo, mais plutôt l'histoire de leur développement. Roger Lacasse, auteur de la biographie de Joseph-Armand Bombardier, mentionne que l'inventeur pense, « dès ses premières recherches, [à] la mise au point d'un petit véhicule autonome et léger »<sup>61</sup>. Sur la brochure du Musée, on retrouve également une citation du fondateur nous révélant l'importance du Ski-Doo dans le mythe fondateur : « Un jour, j'inventerai un petit véhicule qui flottera sur la neige ». Ainsi, les autres produits, telles que les autoneiges B7 et B12, exposées au Musée correspondent aux composantes d'une évolution qui aboutit éventuellement à la création du Ski-Doo, dernière invention de Joseph-Armand Bombardier.

---

<sup>59</sup>*Ibid.*, p.144.

<sup>60</sup>Nada Guzin Lukic, « Patrimoine, musée et médiation », dans Lucille Guilbert, dir., *Médiations et francophonie interculturelle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, p.140-141.

<sup>61</sup>Roger Lacasse, *Op. cit.*, p.33.

### 2.2.2 : *Le Musée, un symbole de l'identité valcourtoise*

La volonté de documenter l'histoire de la motoneige, mais aussi son lieu d'origine, est un aspect important du Musée qui contribue à l'attachement des Valcourtois et des Valcourtoises envers le discours historique produit et diffusé par l'entreprise<sup>62</sup>. La dynamique de fréquentation du Musée varie beaucoup d'un participant à un autre, bien que tous ont déjà visité le Musée plusieurs fois dans leur vie. Les membres du corpus natifs de Valcourt ont, pour la plupart, visité le Musée dès son ouverture en 1971, alors que les participants ayant immigré à Valcourt se rappellent plutôt de leur visites au « nouveau » Musée, inaugurée en 1991. Si le manque de questions précises au sein de notre grille d'analyse ne nous permet pas de commenter quantitativement la dynamique de fréquentation du Musée des membres du corpus, les propos des participants à l'égard de cette institution témoignent de son importance dans le rapport socio-culturel entre le discours historique de l'entreprise et la population valcourtoise.

Selon Raymond Montpetit, la sauvegarde ne peut pas, à elle seule, contribuer à la patrimonialisation d'un objet, « elle doit être stimulée par un intérêt collectif d'appropriation et de reconnaissance »<sup>63</sup>. Ainsi, le rapport entre le patrimoine matériel exposé au Musée et le passé est-il de nature historique ou mémoriel ? En fait, le Musée incarnerait à la fois l'histoire et la mémoire ; tout dépend de la personne qui le visite. Selon Jean Davallon, « le fait que l'accent soit mis sur la matérialisation de la mémoire sous forme de « restes » [...] a pour conséquence de nous situer au-delà de la mémoire

---

<sup>62</sup>Dans cette section, « l'ancien musée » correspond à celui de 1990, puisque qu'il a beaucoup plus marqué les participants que le premier musée, construit en 1971.

<sup>63</sup>Raymond Montpetit, « Les musées, générateurs d'un patrimoine pour aujourd'hui. Quelques réflexions sur les musées dans nos sociétés postmodernes », dans Bernard Schiele, dir., *Patrimoine et identités*, Québec, Musée de la civilisation de Québec, 2002, p.82.

collective proprement dite, du côté où ces « restes » sont le support d'un travail historique qui vient leur donner sens et signification »<sup>64</sup>. Par exemple, un touriste, n'ayant aucune connaissance ou appartenance vis-à-vis la mémoire collective valcourtoise, se laisse guider par le travail des muséologues qui donne le sens et la signification aux expositions. À l'opposé de l'histoire, la mémoire « assure une *continuité* entre le passé et le présent »<sup>65</sup>. Cependant, selon Davallon, une grande différence apparaît entre la mémoire et le patrimoine lorsqu'on les aborde depuis le présent puisque, dans la plupart des cas, « la pratique de mémoire liée au musée ou au monument (la visite) ne sert pas à entretenir une mémoire encore présente dans le groupe social, mais à transformer, à actualiser une « mémoire sociale virtuelle » [...] en mémoire collective ou individuelle », notamment via la commémoration<sup>66</sup>. Or, à Valcourt, la population locale visite précisément le Musée afin d'entretenir une mémoire encore présente dans le groupe social. Un valcourtois ou une valcourtoise ayant vécu le développement de l'entreprise visite le Musée parce que ce dernier symbolise la mémoire collective ; le sens et la signification des objets exposés sont issus de l'expérience personnelle et non du travail du personnel en charge de l'élaboration des diverses expositions<sup>67</sup>. Cela explique pourquoi certains participants affirment que les Valcourtois et les Valcourtoises ont une expérience muséale différente des touristes : « Moi j'y allais parce qu'on a un temps où on a des souvenirs. Les gens qui vont là

---

<sup>64</sup>Jean Davallon, « Tradition, Mémoire, Patrimoine », dans Bernard Schiele, dir., *Patrimoine et identités*, Québec, Musée de la civilisation de Québec, 2002, p.53.

<sup>65</sup>*Ibid.* p.57.

<sup>66</sup>*Ibid.*, p.58.

<sup>67</sup>Les propos de cette femme confirment cette dynamique : « (FAM) : Est-ce que le Musée, à votre avis, est quelque chose de plus touristique ou les habitants de Valcourt bon vont quand même y aller pour se ressourcer ? F1 : Pas pour se ressourcer. [...] Les anciens qui ont travaillé là, ils la connaissent l'histoire. » Témoin F1.

aujourd'hui, si ils sont pas de Valcourt, ça leur dit rien.<sup>68</sup> » Ainsi, si le Musée entretient à la fois une dynamique historique et mémorielle vis-à-vis le passé, les témoignages des membres du corpus indiquent clairement que son rapport identitaire avec la population valcourtoise est issu de la mémoire collective.

Valcourt est reconnue internationalement comme étant le berceau de la motoneige (son nouveau logo représente une motoneige en action sur la neige), et le Musée s'intègre à cette dynamique en valorisant un patrimoine qui, via le mythe fondateur de l'entreprise, participe à la construction de l'identité valcourtoise. Lorsqu'on demande aux participants de nous présenter les endroits qu'un touriste visiterait dans la région, ils ont tous, sans exception, évoqué le Musée. Pour cette femme, le Musée représente Valcourt :

Dans le fond le Musée, c'est l'histoire. Quand on s'y rend, on voit autant les débuts justement de J-A Bombardier. C'est vraiment synonyme d'un petit, petit, petit, petit, mini village qui s'est développé avec ses projets, avec ses idées, avec ses... Fait que c'est sûr que pour moi, Bombardier c'est Valcourt. Valcourt, c'est Bombardier.<sup>69</sup>

Pour sa part, le livre du 150<sup>e</sup> anniversaire de Valcourt définit le Musée comme « un lieu privilégié de rencontres dont les gens de Valcourt évoquent d'heureux souvenirs »<sup>70</sup>. Si la majorité des membres du corpus semblent plutôt attachés aux versions plus récentes du Musée, une participante se rappelle bien de son élaboration à la fin des années 1960 :

Mon père a été retiré de Bombardier, pis il a commencé à travailler pour le Musée. Pis c'était de trouver des véhicules, des archives pis tout ça, pis des... finalement, des transformer pour les mettre... Il a quand même travaillé quelques années à monter le Musée pis ça je me rappelle des fois après l'école j'allais le voir parce qu'il y a un petit garage, en tout cas il était un homme du garage à Valcourt, fait que des fois après l'école j'allais le voir pis je me promenais là-dedans. Parce qu'il fallait qu'ils fonctionnent au musée.<sup>71</sup>

---

<sup>68</sup>Témoign H1.

<sup>69</sup>Témoign F11.

<sup>70</sup>En collaboration, *Op. cit.*, p.154.

<sup>71</sup>Témoign F5.

La première vague de rénovations et le « nouveau » musée qui en résulte en 1990 ont marqué quelques participants, dont cette femme : « J'ai toujours été fière du Musée. Quand j'ai vu que le Musée a commencé à prendre de l'expansion, parce que avant c'était une petite affaire de rien, dans le fond c'était des archives là. Lorsque c'est venu à prendre de l'expansion, j'étais vraiment fière de ça.<sup>72</sup> » Pour les anciens employés, le Musée présente également une partie de leur histoire, puisqu'il expose des machines sur lesquelles ils ont travaillé<sup>73</sup>. Cet ancien employé de l'entreprise affirme que le Musée, « ben pour moi, c'est ma vie. C'est mon histoire. Tout ce qu'il a là, j'ai participé à ça. Tout ce qui a dans le musée, j'ai travaillé chez Bombardier, j'ai participé à le construire, j'ai participé à ce qui a là.<sup>74</sup> » Dans le même ordre d'idée, cet homme témoigne de son sentiment d'appartenance vis-à-vis le Musée et ses expositions : « Tu sais moi je me souviens ici un des plus gros projets que j'avais fait, c'était une ligne automatisée pour un type de motoneige. La motoneige qui fait le châssis de ça est au musée. Pis quand je vois, avec tous les problèmes que j'ai eu à la mettre en marche, ça je m'en souviens. Quand je regarde, je pointe la motoneige, là je m'en souviens.<sup>75</sup> » Natif de Valcourt sans avoir travaillé pour Bombardier, cet agriculteur à la retraite visite le Musée chaque année avec des amis pour leur raconter diverses histoires et anecdotes tirées de son expérience du développement de l'entreprise à Valcourt: « J'aimais ça expliquer ça, les affaires, les premiers qui trainaient. Je les ai vu tourner moi, l'hélice là tu sais. Il s'en allait sur le chemin ça te faisait une poussière en arrière.<sup>76</sup> » Certaines photos font également référence à la vie communautaire de Valcourt. En effet, un participant

---

<sup>72</sup>Témoin F6.

<sup>73</sup>« Ben moi, quand...quand qu'on avait l'ancien Musée, c'est que moi personnellement j'avais travaillé sur des machines qui étaient là que c'est moi qui avait fabriquées. » Témoin H11.

<sup>74</sup>Témoin H8.

<sup>75</sup>Témoin H5.

<sup>76</sup>Témoin H4.

mentionne avoir vu son père sur une photo de l'équipe de hockey de Valcourt : « Moi j'allais au musée antérieurement, c'est peut-être plus là, mais je les voyais des bonhommes sur des photos; ah lui je le connais, lui je le connais.<sup>77</sup> » Les expositions du Musée, bien qu'elles englobent principalement la vie de Joseph-Armand Bombardier, présentent le développement de l'entreprise comme une constituante essentielle de la vie locale. Ainsi, le discours historique de l'entreprise constitue un référent identitaire au sein de la mémoire collective des habitants de la région puisque la dynamique de patrimonialisation de la motoneige enrichit le sentiment d'appartenance territoriale et culturelle des Valcourtois et des Valcourtoises.

### *2.2.3 : Peut-on sortir Valcourt de Bombardier ? Réflexion sur les dernières rénovations du Musée de l'ingéniosité Joseph-Armand Bombardier en 2016*

Au printemps 2016, le Musée Joseph-Armand Bombardier est rebaptisé Musée de l'ingéniosité. De l'avion au train, en passant par le Spyder, le nouveau Musée présente maintenant tous les produits de la compagnie au détriment du côté historique de l'entreprise à Valcourt<sup>78</sup>. Nous concluons donc ce chapitre en analysant la perception qu'ont les Valcourtois et les Valcourtoises de leur nouveau Musée afin de démontrer que le discours historique, bien que différent, constitue encore aujourd'hui un référent identitaire au sein de la mémoire collective.

---

<sup>77</sup>Témoin H1.

<sup>78</sup>« L'ancien, je l'ai comme vu 20 fois, 30 fois. [...] Parce que c'est tout le temps, il y a des portes ouvertes tout le temps. [...] Mais il y avait plus d'histoire avant, je trouve, dans le Musée qui avait là. » Témoin F10.

Malgré qu'on retrouve encore une section entièrement dédiée au fondateur (le petit garage original), certains estiment que le Musée ne met plus autant l'accent sur l'histoire de Joseph-Armand Bombardier et de la ville<sup>79</sup>. Lorsqu'on demande à cette participante si le Musée représente suffisamment l'histoire de Valcourt, elle répond :

Peut-être avant; peut-être que la formule 90 et tout là je dirais que oui. Maintenant moins; maintenant on dirait que c'est plus international, c'est plus...C'est comme si l'histoire de Valcourt en tant que tel se résume au petit garage, le petit bâtiment. Sinon le reste, c'est vraiment beaucoup plus la grosse entreprise internationale et tout. Fait qu'on apprend beaucoup plus de partout ailleurs, sans que ça soit Valcourt. Valcourt est tassé un petit peu là.<sup>80</sup>

Certains éléments historiques, comme les anciennes photos et vidéos d'employés de l'entreprise, ont également été mis de côté, comme le démontre le témoignage de cette participante : « Ça, ils ont tout enlevé ça pis moi c'était des personnes, j'ai travaillé avec eux-autres, qui étaient rendu plus vieilles là mais, sur les vidéos, je les voyais pis je les connaissais tous. Pis ça ils ont tout enlevé, toute la partie.<sup>81</sup> » Le Musée de l'ingéniosité délaisse donc une grande partie de ses anciennes expositions permanentes et adopte une nouvelle approche au sein de laquelle le paradoxe du patrimoine soulevé par Jean Davallon est particulièrement présent. Selon Davallon, le rapport entre le patrimoine et la société s'illustre, d'une part, comme l'isolement de l'objet du passé, véritable référence d'une époque régressive et dépassée, et d'autre part, comme «la continuité qu'il instaure entre nous et « eux », aspirant au maintien de la tradition, appelant la reproduction, marquant une identité »<sup>82</sup>. Les anciennes versions du Musée exposaient les

---

<sup>79</sup>« Mais ils ont gardé tout le côté historique de J-Armand Bombardier même. Mais il est moins présent que dans l'ancien. [...] Mais là c'est parce qu'ils disent c'est technologie aussi le Musée. Ils disent pas vraiment, c'est pas le même type de musée. [...] C'est pas J-Armand Bombardier pis c'est vrai que ça paraît ça que c'est pas J-Armand Bombardier. » Témoin F10.

<sup>80</sup>Témoin F11.

<sup>81</sup>Témoin F10.

<sup>82</sup>Jean Davallon, *Op. cit.*, p.45. Davallon ajoute également que la patrimonialisation d'un objet lui confère un statut spécial « du fait qu'il est un bien commun qui doit être conservé ». Bien que l'autoneige B7 caractérise une chose dépassée, elle illustre aussi, lorsqu'on la compare aux produits plus récents de

premières machines de Joseph-Armand Bombardier dans le but d'illustrer le parcours évolutif du Ski-Doo. Le paradoxe de Davallon s'applique dans la mesure où la présentation subséquente d'une autoneige B7 et d'un Ski-Doo illustrent le maintien de la tradition. Or, les dernières rénovations du Musée accentuent davantage cette dynamique tout en changeant radicalement la thématique des expositions. En effet, l'ingéniosité remplace le Ski-Doo comme ligne directrice du mythe fondateur. Par conséquent, l'ingéniosité caractérise la tradition que l'entreprise met de l'avant pour démontrer une continuité entre une autoneige des années 1940 et un avion de la C Series. Valcourt, la capitale de la motoneige, se voit donc reléguée au second plan, puisque le Ski-Doo n'est plus le produit emblématique de l'entreprise. Ainsi, les habitants de Valcourt estiment-ils toujours que le discours historique de la compagnie constitue un référent identitaire au sein de leur mémoire collective malgré les modifications importantes des expositions du Musée en 2016 ?

Les témoignages des participants indiquent que leur sentiment d'appartenance envers l'institution muséale valcourtoise est toujours aussi fort. Dans certains cas, la nouvelle version du Musée a contribué à accentuer leur attachement<sup>83</sup>. En effet, comme l'illustre les propos de ce participant, les membres du corpus sont tous très satisfaits de la nouvelle formule des expositions, plus moderne et plus dynamique : « Il est de toute beauté. L'autre était beau avant, mais celui-là c'est encore mieux. Parce que c'est

---

l'entreprise, la reproduction du caractère ingénieux associé au savoir-faire de Bombardier. Ainsi, « tantôt on aura privilégié la rupture créatrice, choisissant "la modernité" ; tantôt la continuité, la remémoration, revendiquant alors "l'identité" ».

<sup>83</sup>« Les changements qui ont fait, les améliorations qui ont fait, c'est beau, c'est quasiment...faut aller le voir pour le savoir. Pis suite à ça, un coup que tu as vu ça, tous les petits videos, qui font le montage, l'histoire de J-A, la continuité avec ses enfants, tout ce qui s'est passé. La séparation, les avions, c'est vraiment beau. » Témoin F8.

comme un Musée en 3D.<sup>84</sup> » Certains participants affirment également que l'aspect moderne du nouveau Musée le différencie des autres musées de la région : « C'est pas une boîte fermée, une vieille bâtisse de 300 ans comme tu vois à Montréal ou ailleurs. C'est ça qu'on appelle le musée pis c'est vrai. Tu vas à Richmond, les musées sont dans les vieilles vieilles bâtisses. Là tu arrives ici, tu as un musée totalement moderne<sup>85</sup> ». Certains membres du corpus estiment également que ce n'est pas au Musée de l'ingéniosité de raconter l'histoire de la municipalité<sup>86</sup>. La nouvelle formule muséale, qui sacrifie l'histoire de l'entreprise dans la région au profit de la mise en valeur de ses innovations récentes, est donc plus populaire auprès des habitants de Valcourt. Or, il faut admettre que l'influence du Musée sur la communauté dépasse le contenu qu'il expose. En effet, le Musée joue un rôle prédominant dans la promotion du tourisme à Valcourt<sup>87</sup>. Ce participant, propriétaire d'une cabane à sucre à Valcourt, bénéficie énormément de la présence du Musée : « en plus nous on jouit de ça, la cabane à sucre. [...] Les gens ils viennent de Québec, d'ailleurs, des autobus, ils visitent l'usine, ils visitent le Musée puis ils viennent chez nous à la cabane.<sup>88</sup> » Enfin, les dernières rénovations en 2016 démontrent que l'entreprise contribue encore à la vie culturelle valcourtoise. Depuis sa séparation avec Bombardier Inc. en 2003, BRP a rapatrié la plupart des fonctions

---

<sup>84</sup>Témoignage H8.

<sup>85</sup>Témoignage H3.

<sup>86</sup>« C'est parce qu'à un moment donné on devient peut-être saturé qui aille un peu l'histoire. Comme au Musée je pense qui présente un peu l'histoire, mais il faut présenter autre chose aussi. » Enquête orale : F5. De son côté, ce participant affirme que « Bombardier font de quoi pour eux-mêmes. C'est eux-mêmes qui montent leurs affaires. La ville ben ça...ça serait plutôt la ville qui faudrait...qui s'aiderait avec ça. » Témoignage H4.

<sup>87</sup>« D'abord les gens viennent aussi par intérêt pour l'œuvre de Joseph-Armand Bombardier. C'est rare que les gens vont venir ici pour la municipalité de Valcourt ou pour Valcourt comme tel, comme destination touristique. Alors je pense que c'est...comme le Musée est vraiment un musée exceptionnel, je pense que c'est une première place à aller pour découvrir l'histoire de la communauté, l'histoire de Bombardier puis l'histoire de la famille puis tout ça. » Témoignage H6. « L'attrait touristique de Valcourt, c'est son Musée. Ça c'est clair, pis surtout le nouveau Musée, dans sa nouvelle mouture, c'est incroyable. C'est le Musée de Valcourt qui met Valcourt sur la carte. » Témoignage H3.

<sup>88</sup>Témoignage H7.

stratégiques, dont son siège social, à Valcourt. Comme l'illustrent les propos de ce participant, ces initiatives sont grandement appréciées :

Eux-autres leur siège social était à Saint-Bruno je crois, de Bombardier, ou Montréal, peu importe, pis il a rapatrié ça à Valcourt. Ça c'est une affaire qui m'a marqué personnellement. Ça m'a bien fait plaisir pour Valcourt. [...] J'étais bien content que la famille Bombardier injecte des sous de même avec la Fondation, dans le Musée qui vient encore d'être retapé. Ça c'est des belles choses qui s'est fait à Valcourt.<sup>89</sup>

Même si la participation de Bombardier au dynamisme local s'est modifiée depuis la fin des années 1980, les Valcourtois et les Valcourtoises que nous avons interviewés sont encore très attachés à la présence de l'entreprise. Par conséquent, même si les récentes rénovations du Musée accordent moins d'importance à l'histoire de la compagnie dans la région, il n'est pas encore possible de sortir Bombardier de Valcourt.

### **2.3 Conclusion**

Au sein de ce deuxième chapitre, notre objectif était d'illustrer l'influence des cadres contextuels et institutionnels du discours historique, produit et diffusé par Bombardier, sur la mémoire collective des habitants de Valcourt. D'abord, le contexte d'ouverture du premier Musée illustre un environnement où l'essor de l'entreprise et la participation de la famille Bombardier dans la vie locale contribuent à confondre le discours historique de la compagnie avec la mémoire collective des habitants. La perception qu'ont les habitants de Valcourt du développement municipal nous permet de mieux saisir l'impact identitaire du discours historique de Bombardier sur la mémoire collective dans la mesure où l'environnement des membres du corpus a profondément été affecté par

---

<sup>89</sup>Témoignage H1.

l'essor de l'entreprise. Ainsi, les bâtiments, comme l'aréna, l'usine ou encore le centre culturel, symbolisent l'évolution socio-économique d'une région et la fierté qui en découle. Le manque de considération pour l'histoire régionale avant Bombardier démontre également que les Valcourtois et les Valcourtoises accordent plus d'importance à l'histoire de la compagnie à Valcourt plutôt qu'à Valcourt en tant que tel, ce qui illustre le rapport identitaire entre les habitants de Valcourt et Bombardier.

Ensuite, nous nous sommes penchés sur la structure du mythe fondateur de Bombardier afin de comprendre le fondement du discours historique de l'entreprise. En analysant les contextes d'ouverture et de rénovation du Musée, entre 1971 et 1990, notre objectif était de démontrer l'évolution du discours historique, mais aussi sa raison d'être. Loin d'être le résultat d'une initiative touristique, l'ouverture du Musée, en 1971, caractérise la symbiose entre l'entreprise et la communauté. En 1990, les nouvelles expositions prennent du recul et contextualisent le développement du Ski-Doo dans son ensemble, un produit que l'entreprise associe inévitablement à Valcourt, la capitale de la motoneige. La dernière section du chapitre était dédiée aux activités du Musée et à leur impact sur la mémoire collective des habitants. Pour certains, ce sont les souvenirs émanant du travail à l'usine qui les stimulent à visiter le Musée alors que pour d'autres, ce sont plutôt les photos anciennes parmi lesquelles figurent leurs amis ou leurs parents. Le rapport identitaire que partagent les habitants de Valcourt avec le Musée est donc de nature mémorielle, et non historique, puisqu'un bon nombre de Valcourtois et de Valcourtoises interviewés ont vécu l'évolution de l'entreprise. Nous avons démontré que les rénovations du Musée, en 2016, même si elles ont éliminé une partie importante du contenu mémoriel local, n'ont pas altéré la perception qu'avaient les habitants de

Valcourt de leur Musée, puisque l'histoire de Bombardier à l'extérieur de Valcourt contribue à renforcer la fierté des habitants qui ont connu le développement de l'entreprise dans la mesure où son point d'origine, peu importe la taille de la compagnie ou de ses activités, reste lié à Valcourt et à Joseph-Armand Bombardier. Afin de mieux saisir l'impact du discours historique sur la mémoire collective valcourtoise, nous analyserons donc, au prochain chapitre, le rapport identitaire que les Valcourtois et les Valcourtoises partagent avec le passé de l'entreprise.

## CHAPITRE 3

### VALCOURT ET BOMBARDIER : DES HISTOIRES INDISSOCIABLES

Pour comprendre l'influence du discours historique produit et diffusé par l'entreprise sur la mémoire collective des habitants de Valcourt, à travers les différents vecteurs vus dans le chapitre précédent, il faut jeter un coup d'œil aux diverses dynamiques qui caractérisent la vie locale de la région entre les années 1960 et le début des années 2000. Ce troisième et dernier chapitre est divisé en trois sections et aborde, respectivement, l'identité valcourtoise, la place symbolique de Joseph-Armand Bombardier dans la mémoire collective ainsi que l'évolution socioéconomique de la municipalité à partir du milieu des années 1960. Notre analyse des diverses composantes contextuelles du passé des Valcourtois et des Valcourtoises a pour objectif d'illustrer la relation que ces derniers partagent avec l'histoire de l'entreprise, et par le fait même, de l'importance qu'ils lui accordent.

#### **3.1 : L'identité valcourtoise**

L'identité valcourtoise est fortement rattachée à la présence de Bombardier, qui influence à la fois le milieu de vie et la participation citoyenne. La notion de *sang jaune* illustre cette symbiose et caractérise les habitants les plus attachés à la présence de Bombardier à Valcourt. Or, avoir le *sang jaune* n'est pas aussi courant aujourd'hui que dans les années 1960, 1970 et 1980, une période où l'entreprise connaît un essor important.

### 3.1.1 : L'appartenance au milieu de vie

Pour les témoins, la région de Valcourt englobe deux municipalités distinctes : la ville et le canton du même nom. Cet homme de 68 ans illustre bien cette perception partagée par plusieurs autres participants : « Pis si vous regardez mon discours, vous avez sûrement remarqué que je parle toujours [de la] région de Valcourt. Pour moi Valcourt c'est une région, c'est pas une ville<sup>1</sup>. » Par ailleurs, la majorité des membres du corpus ne considèrent pas Valcourt comme une ville en tant que tel, même après qu'elle ait obtenu ce statut en 1974. Lorsqu'on demande à cette femme de 81 ans, ayant vécu 72 ans de sa vie dans la région, si Valcourt est un village ou une ville, elle répond : « Ouais, c'est plus un village, c'est pas gros<sup>2</sup>. » La ville et la campagne sont considérées comme deux entités territoriales distinctes, mais partageant la même culture. En effet, les participants natifs de la région spécifient s'ils sont nés au village ou dans la campagne, bien que l'appartenance à la région inclut l'un ou l'autre de ces espaces. Ainsi, même si les interactions entre les gens de la campagne et du village restent relativement limitées avant le début des années 1960, certaines fêtes, comme le 100<sup>e</sup> anniversaire de la ville, rassemblent les esprits<sup>3</sup>. Les propos de cet ancien pompier de 68 ans démontrent

---

<sup>1</sup>Témoignage H3.

<sup>2</sup>Témoignage F9. On remarque une perception similaire chez les générations plus jeunes, comme le démontrent les propos de cette femme de 51 ans ayant résidé toute sa vie à Valcourt : « Emmener un touriste là, ça serait peut-être un bon point de départ pour lui raconter un peu l'histoire de notre village...ben de notre village, c'est-tu ville ou village ? Je le sais plus parce qu'on a baissé en...en nombre d'habitants je pense. » Témoignage F7.

<sup>3</sup>Les souvenirs d'enfance de cette femme de 70 ans, née dans la campagne de Valcourt, résument cette tendance : « On allait à Valcourt simplement pour l'église j'dirais. Enfant là, de mes souvenirs, c'est à peu près juste ça ; d'aller à Valcourt, dans le village. Pour nous, en tout cas, les gens de la campagne, on n'avait pas vraiment d'activités à Valcourt. » Or, lorsqu'on lui demande de nous parler d'événements marquants, elle nous explique l'importance du 100<sup>e</sup> anniversaire : « Moi là, quand j'avais 10 ans, le plus loin beau souvenir, c'est...c'est aussi étrange, c'est quand que qu'y a eu le 100<sup>e</sup> anniversaire de Valcourt. [...] J'avais 10 ans. Tu me vois-tu, j'avais 10 ans. Et de...c'était tellement extraordinaire de...Là on allait, tsé, on partait de chez nous le soir pis on descendait à Valcourt, pis j'me rappelle la belle parade qui avait. C'était vraiment une grosse fête de famille. » Témoignage F2. Cet homme du village partage des souvenirs

également que les dispositions légales caractérisant la séparation entre le canton (la campagne) et la ville de Valcourt sont poreuses et peuvent être outrepassées dans certains cas :

Quand que j'ai rentré chez Bombardier, j'avais été engagé comme pompier intérieur de l'usine. Pis à un moment donné on a eu une formation, les pompiers de Bombardier avec les pompiers de la ville. Pis le chef de la ville il me dit...il dit : "Ça ne te tenterait pas", il dit. Ben j'ai dit : " Je reste pas en ville, je reste dans le canton". On peut arranger ça.<sup>4</sup>

L'essor de l'entreprise a pour effet de modifier la dynamique sociale entre le village et la campagne de Valcourt. En effet, l'aménagement de divers d'espaces de loisirs à partir de la fin des années 1950, tel que le centre communautaire, rassemblent les gens de la campagne, du village et des petits hameaux environnant, comme Racine. Par conséquent, le développement du milieu de vie valcourtois redéfinit les rapports que les individus entretiennent avec leur espace<sup>5</sup>.

Pour comprendre l'engagement socioculturel de la compagnie dans la vie locale à Valcourt, nous devons d'abord analyser un facteur qui influence considérablement le sentiment d'appartenance que les Valcourtois et les Valcourtoises développent envers leurs milieux de vie : le travail. Pour beaucoup, travailler dans la région, c'est aussi avoir la possibilité de rester dans son patelin ou encore, pour ceux qui ne sont pas natifs de Valcourt, de s'y établir de façon permanente. Ainsi, qu'on soit ouvrier chez Bombardier, notaire, professeur, agriculteur, coiffeuse ou encore réceptionniste, on réside à Valcourt

---

similaires du 100<sup>e</sup> anniversaire : « En 1956, j'avais...je suis né en 48, j'avais 8 ans. J'avais été assez impressionné de c'que j'avais vu là moi. Jamais j'oublierais cte...cte parade là. » Témoin H8.

<sup>4</sup>Témoin H8.

<sup>5</sup>Comme nous l'explique cet homme de 59 ans : « Dans le temps que j'étais jeune, ben Racine c'était déjà loin quasiment de Valcourt. Pis à un moment donné, en faisant notre secondaire, mais on a appris...les communautés se mêlaient plus à partir de là parce que en bas...en bas âge, tu connais pas ben ben les gens de Valcourt. Mais aussi c'est qu'auparavant y avait moins de, de...de sports qui faisaient participer tout le monde alentour. Tsé exemple l'aréna existait pas quand j'étais jeune. Ça s'est développé l'aréna peut-être dans les années 70, quelque chose de même, dans le boom qui avait eu à Valcourt pis la croissance de Valcourt. » Témoin H2.

d'abord et avant tout parce qu'on y travaille<sup>6</sup>. Bien que certains participants affirment avoir quitté la région pendant une courte période, ces derniers reviennent à Valcourt parce qu'ils sont attachés à la région, mais *aussi* parce qu'ils y trouvent du travail, comme nous l'explique cette femme en ces termes :

On a déménagé à Saint-Hyacinthe pis là on a été là 6 ans. Pis là on a eu 3 autres enfants à Saint-Hyacinthe. Là on était à logement, pis là le logement était pas très grand avec 4 enfants, on était 6 là. Là on était en décision. On achète une maison ici ou on déménage...Tu sais, on était à cheval sur la clôture là, savait pas trop quoi faire. Pis là bien ici, chez Bombardier il prenait des...Il embauchait des gens. Fait que c'est sûr on était attiré. Lui était d'ici pis moi aussi.<sup>7</sup>

Fournir du travail aux gens de la région était aussi une priorité pour Joseph-Armand Bombardier. Comme le souligne Roger Lacasse, si le fondateur de l'entreprise « a des devoirs envers Dieu et sa famille, il en a aussi, croit-il, envers ses concitoyens »<sup>8</sup>. Les témoignages de certains participants illustrent également la volonté de Joseph-Armand Bombardier d'attirer les gens dans la région. Plusieurs stratégies sont mises de l'avant pour encourager un employé à s'établir à Valcourt. On lui proposait de lui prêter de l'argent pour qu'il se construise une maison ou encore, dans le cas des gestionnaires, on offrait la possibilité de racheter la maison si ce dernier venait à quitter la région. Bien que ces initiatives n'existent plus aujourd'hui, elles marquent encore la perception qu'ont les participants de l'influence de l'entreprise dans leur milieu de vie<sup>9</sup>. Ainsi, une

---

<sup>6</sup>Cette femme nous explique sa relation avec le travail à Valcourt en ces termes : « Mettons j'avais pas été choisie au centre dentaire, j'aurais probablement été...ça aurait été toute une autre histoire si j'avais travaillé à Sherbrooke. J'en parlais justement avec mon conjoint l'autre fois. Lui travaille à Waterloo, fait qu'il voyage. C'est un gars de Lawrenceville aussi fait qu'on s'est établi à Valcourt. On a une maison à Valcourt. Mais c'était pour être proche de mon travail, éviter d'avoir 2 voitures. On est collé, collé sur le centre dentaire. Fait que lui il voyage, mais si j'avais pas été choisie au centre dentaire, j'avais travaillé à Sherbrooke, j'aurais probablement été à Sherbrooke. Ma vie aurait toute été à Sherbrooke probablement. »  
Témoign F7.

<sup>7</sup>Témoign F9.

<sup>8</sup>Roger Lacasse, *Joseph-Armand Bombardier : Le rêve d'un inventeur*, Montréal, Libre expression, 1988, p.54.

<sup>9</sup>« Ben j'aimerais ça que les gens qui travaillent ici, demeurent ici. Oui...J-A là lui il engageait le gens de Valcourt en premier. Pis il gardait ces gens de...qui demeuraient à Valcourt. Pis il fournissait des sous, il

bonne partie des Valcourtois et Valcourtoises que nous avons rencontrés estiment que la compagnie contribue à l'essor de la région en encourageant ses employés à s'établir de façon permanente.

Bien que le travail ait un impact considérable sur l'appartenance au milieu de vie, d'autres facteurs influencent l'attachement de la population valcourtoise à la région. Certains participants ont mentionné l'importance de l'offre des services et des loisirs socioculturels dans leur qualité de vie<sup>10</sup>. Comme le souligne Dale Gilbert dans son étude sur le quartier Saint-Sauveur, les pratiques de consommation liées à l'accessibilité physique des loisirs et divertissements « nourrissent la perception d'un milieu de vie où tout est à portée de main »<sup>11</sup>. Si la proximité des services et loisirs ne possède pas le même degré d'importance à Valcourt que dans le quartier Saint-Sauveur, la concentration ainsi que la diversité de ces derniers dans un espace limité au « village » contribuent à la vie associative et communautaire des habitants. Le développement socioéconomique de la région est aussi propice à la création d'un secteur tertiaire qui différencie Valcourt des villages voisins. La plupart des commerces étaient situés sur l'axe de la rue principale et sont tributaires des activités de l'entreprise, véritable noyau socioéconomique de la région. Cette participante témoigne de ce dynamisme:

---

prêtait des sous aux gens qui voulaient se construire une maison. ». Témoin F9. Par ailleurs, « en tant que gestionnaire chez BRP, si tu venais demeurer à Valcourt et si par malheur ils étaient obligés de couper ton emploi, y avait un plan pour racheter ta propriété. [...] Ça donnait la chance à la personne de venir à Valcourt sans être trop inquiet pour son futur si il arrivait quelque chose. » Enquête orale : H2. Les propos de cet ancien directeur de la ville de Valcourt confirment également le rapport entre Bombardier et le milieu de vie valcourtois : « On a une qualité de vie à Valcourt qui est exceptionnelle. D'abord qualité de vie, souvent ça commence par qualité d'emplois. Donc il y a une bonne employabilité, bon salaire, chez BRP. » Témoin H6

<sup>10</sup> « Ça c'est un plus je trouvais aussi d'élever nos enfants dans un milieu où est-ce que t'es tout proche. Tu sais moi le centre dentaire était là, la maison était là, l'école était là. On était tout proche de la piscine, plus loin, quand les enfants ont suivi des cours de natation. Fait qu'on était vraiment proche de tout. Fait que ça c'est...L'épicerie, on y allait à pied. » Témoin F7.

<sup>11</sup> Dale Gilbert, *Vivre en quartier populaire: Saint-Sauveur 1930-1980*, Québec, Septentrion, 2015, p. 114.

Quand j'étais plus jeune, c'est effrayant tous les commerces qu'ils avaient à Valcourt. Faut dire c'était une autre époque. Les gens avaient une voiture, mais c'était loin virer à Sherbrooke. Alors on s'organisait bien à Valcourt. Tu avais la messe des Bombardier, tu avais pour les chaussures tu avais 1 ou 2 boutiques. Tu avais à peu près de tout pour...pis qui était, j'imagine, assez rentable pour eux ; qui peuvent exister.<sup>12</sup>

Ce témoignage illustre également l'aspect précaire de ce secteur tertiaire<sup>13</sup>. En effet, certains participants sont conscients de la dépendance de plusieurs commerces face à la présence de la compagnie, comme l'illustrent les propos de cette femme : « Ferme cette usine là... Je pense que là beaucoup, beaucoup, beaucoup de bonnes entreprises fermeraient là, dont le centre dentaire d'après moi <sup>14</sup>. »

L'analyse des diverses composantes du milieu de vie valcourtois nous permet de comprendre la dynamique des rapports que les habitants développent avec leur espace. L'influence de l'entreprise sur le dynamisme socioculturel de la région est considérable et les membres du corpus en sont conscients, et reconnaissants. Toutefois, d'autres caractéristiques de l'identité valcourtoise, telles que la participation citoyenne et le *sang jaune*, sous-tendent l'attachement de la communauté à l'entreprise.

### 3.1.2 : La participation citoyenne à Valcourt

« Faut s'impliquer. Y'en a qui dit...Moi j'ai un de mes amis qui dit, "Ah c'est plate à Valcourt, il y a rien à faire". C'est parce que tu t'impliques pas. Rentre dans des comités <sup>15</sup>. » Comme l'illustre les propos de ce Valcourtois, la participation citoyenne

---

<sup>12</sup>Témoignage F2.

<sup>13</sup>Les propos de cette autre participante confirment également la précarité du secteur tertiaire à Valcourt: « Ben il y avait plus de magasins, plus de commerces. Il y a plus rien sur la principale. Ils étaient tous sur la principale, entre comme le bureau de poste pis les lumières. » Témoignage F10.

<sup>14</sup>Témoignage F7.

<sup>15</sup>Témoignage H11.

contribue au dynamisme de la région et forge l'identité locale. D'abord animée par des associations religieuses, la participation des habitants de Valcourt à la vie socioculturelle orbite graduellement, dans la deuxième moitié de 20<sup>e</sup> siècle, autour d'événements organisés par une équipe de bénévoles et parrainés par l'entreprise Bombardier.

À la fin des années 1950, plusieurs associations religieuses, telles que la Société Saint-Jean Baptiste de Valcourt et le Cercle Marie-Estelle 819 des Filles d'Isabelle, voient le jour dans la région de Valcourt<sup>16</sup>. Une section du livre du 150<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité est dédiée à ces organismes religieux et communautaires. On y retrouve une description de leurs activités, de leurs objectifs ainsi que de leurs réalisations dans la région, telles que les œuvres paroissiales et de bienfaisance. La plus importante de ces associations est sans aucun doute le 3207<sup>e</sup> Conseil des Chevaliers de Colomb, fondé par Joseph-Armand Bombardier en 1949. Responsable de la préparation et de l'organisation du 100<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse Saint-Joseph de Valcourt en 1956, il inaugure également le premier Carnaval d'hiver de Valcourt en 1966, un événement qui regroupe plusieurs autres organisations, dont l'Association féminine d'éducation et d'action sociale et Les Pompiers de Valcourt<sup>17</sup>. Ces associations étaient fort appréciées par les Valcourtois et les Valcourtoises puisqu'elles s'impliquaient « follement pour créer cet événement-là [le Carnaval d'hiver], fin janvier début février »<sup>18</sup>. La grande majorité des membres du corpus n'ont pas indiqué avoir été membre d'une association religieuse ou communautaire de Valcourt. L'absence de questions à ce sujet dans notre grille

---

<sup>16</sup>En collaboration, *Regard sur Valcourt 1856-2006*, Sherbrooke, Louis Bilodeau & Fils Ltée, 2006, p. 281-284.

<sup>17</sup>*Ibid.*, p. 282

<sup>18</sup>« Le carnaval de Valcourt, était un petit peu une institution qui revenait tous les ans et l'avantage que ça avait, très grand avantage, c'est que le carnaval comme institution créait, je dirais même un engouement auprès de tous les organismes communautaires, partant de l'AFÉAS à l'époque pis des Chevaliers de Colomb, des clubs optimistes, pis Le Diable à son train pis nomme les toutes là. » Témoin H3.

d'entrevue peut expliquer ce silence. Or, les participants ont tout de même eu l'occasion de témoigner de leur engagement bénévole, notamment au sein du Carnaval d'hiver et du Grand Prix Ski-Doo de Valcourt.

Anciennement appelé Festival international de la motoneige, le Grand Prix Ski-Doo de Valcourt, inauguré en 1983, ainsi que le Carnaval d'hiver sont les deux plus gros événements annuels de la région et prennent place au mois de février chaque année<sup>19</sup>. Ces festivités ont un impact considérable sur le dynamisme culturel de la municipalité puisque leur aspect grandiose émerveille les habitants<sup>20</sup>. En effet, comme le mentionne cet homme: « Tu ne peux pas faire autrement que d'aller participer, ne serait-ce que regarder pis te promener dans les rues pis assister. Les premières années...Ah oui! Pis y avait tellement de monde, les rues étaient pleines, stationnés partout sur les deux côtés, même dans ta cour à toi. Mais c'était réellement...c'était grandiose<sup>21</sup>. »

Plusieurs membres du corpus affirment également avoir participé, en tant que bénévoles, à la préparation, à l'organisation et au bon déroulement des festivités<sup>22</sup>. Le bénévolat est un aspect important de ces événements puisque les participants sont fiers de l'esprit coopératif découlant de l'engagement bénévole<sup>23</sup>. Pour cet ancien responsable des services récréatifs et communautaires, le Grand Prix Ski-Doo symbolise la participation

<sup>19</sup>Bien que le Carnaval d'hiver soit encore actif en 2006 (selon le livre du 150<sup>e</sup> anniversaire de Valcourt), plusieurs participants affirment qu'il n'existe plus au moment de l'entrevue, en 2016.

<sup>20</sup>« Lorsque j'étais jeune, moi je me souviens, à Valcourt lorsque j'étais jeune, il y avait beaucoup d'activités. Il y avait le carnaval, c'était gros, il y avait des parades, ces trucs-là, je me souviens. »  
Témoïn: H5.

<sup>21</sup>Témoïn H9.

<sup>22</sup>« Ah oui, ah oui! Ben c'était simplement du bénévolat, y avait pas personne de payé la dedans. T'avais le vice...le président du fest...du...des courses. T'avais le vice-président, t'avais les directeurs pis t'avais tous les responsables. Comme moi, j'étais responsable de la sécurité. Ils en avaient qui étaient responsables de d'autres choses, de la piste. C'était toute bénévole, y avait personne de payé là-dedans. »  
Témoïn H11.

<sup>23</sup>« J'ai toujours aimé les gens qui s'impliquent. On s'implique peut-être pas comme à Racine...À Racine, c'est spécial l'implication là. Mais, on a nos bénévoles pareils. Le Grand Prix de Valcourt, il y a peut-être 200 bénévoles. Moi j'aime ça l'esprit de coopération. » Témoïn F4.

des habitants de Valcourt : « L'implication citoyenne était très très très forte. Bénévolat excessivement fort; moi j'ai été président du Grand Prix pendant 29 ans ou 30 ans, pis il y avait quelque chose comme 200-300 bénévoles, 250, ça dépend des années, mais les bénévoles au Grand Prix, c'est tout du monde qui donnait de leur temps, de grande générosité<sup>24</sup>. » Ainsi, la participation des Valcourtois et des Valcourtoises à la préparation et à l'organisation de ces événements est une composante importante de l'identité locale. Néanmoins, certains participants remarquent une diminution de l'engagement des habitants depuis quelques années. Les années 1970 et 1980 qui correspondent à l'apogée du Carnaval d'hiver et du Grand Prix, constituent, pour certains participants, l'âge d'or du dynamisme culturel valcourtois.

Bien que le Grand Prix Ski-Doo n'ait pas encore cessé ses activités, l'énergie festive entourant l'événement a disparu, comme nous l'explique cette femme : « Maintenant il y a à peu près plus rien qui se passe ici au village. Tout se passe dans le fond autour, où ce qui y a les courses. Fait que maintenant, on dirait qu'on ne ressent plus cette implication-là des gens<sup>25</sup>. » Plusieurs facteurs sont responsables de la disparition des festivités prenant place à l'intérieur de la ville. L'absence de relève et la dépendance de la participation citoyenne au financement de Bombardier sont les principales raisons mises en cause par les participants. Le rapport de dépendance entre l'entreprise et la participation citoyenne à Valcourt a été soulevé à plusieurs reprises par les participants. Comme le souligne cette ancienne valcourtoise qui habite maintenant à Racine, un petit village limitrophe :

---

<sup>24</sup>Témoignage H6.

<sup>25</sup>Témoignage F11.

La municipalité, le maire, c'était le maire de Bombardier. Le monde ont désappris à s'entraider, à s'aider, à faire des projets eux-mêmes même parce que c'était les projets de Bombardier; c'était... Tsé du moment qui avaient besoin de quelque chose, on fait une demande à Bombardier; on fait une demande à la fondation. Ils l'obtenaient, souvent, mais ça la enlevé cette collaboration, cette prise en charge des citoyens.<sup>26</sup>

Ces propos représentent bien l'attitude de plusieurs membres du corpus et démontrent que la participation citoyenne est, en grande partie, dépendante de l'entreprise. Comme l'explique cet homme, « le monde on dirait sont accrochés à Bombardier pis si Bombardier embarque pas dans le projet, il met pas des sous, ça tombe à l'eau »<sup>27</sup>. Par ailleurs, l'implication citoyenne à Racine, le village voisin, constitue pour beaucoup un modèle que Valcourt n'a pas suivi<sup>28</sup>. Le manque de relève contribue également à la disparition de festivités tel que le Carnaval d'hiver. Jean-Marc Fontan, professeur au département de sociologie à l'Université du Québec à Montréal, affirme que la « participation citoyenne résiste mal au temps long [et] [...] tend à être cyclique dans ses développements ». Selon lui, « le bouillonnement du “happening” finit par s'estomper », mais des changements de contexte peuvent parfois réactiver la participation<sup>29</sup>. Les propos de Fontan sont très révélateurs et caractérisent le désengagement des habitants de la région à partir des années 1990. La population vieillissante de Valcourt s'implique moins dans les événements et la décroissance démographique n'aide pas la cause. Or, la participation bénévole aux événements tels que le Carnaval d'hiver et le Grand Prix Ski-Doo reste une source de fierté et constitue un beau souvenir pour la plupart des

---

<sup>26</sup>Témoignage F1.

<sup>27</sup>Témoignage H1.

<sup>28</sup>« Racine s'est développé beaucoup au niveau communautaire pis au niveau prise en charge. La, la la...l'esprit communautaire est excessivement développé ». Témoignage H6. « J'ai toujours aimé vivre à Valcourt. Mais si on parle [...]. Ce que j'ai déploré beaucoup de Valcourt, c'est beaucoup d'individualisme par rapport à Racine. Racine c'est une communauté, vois-tu, qui décide à un moment donné de faire quelque chose. Tout le monde se met la main à la pâte, pis ça aboutit pis ça, ça...ça va à quelque part. » Témoignage H1.

<sup>29</sup>Jean-Marc Fontan, « Historique de la participation citoyenne au Québec, de 1960 à nos jours », *Institut du nouveau monde* [en ligne], consulté le 9 février 2017, <http://inm.qc.ca/blog/historique-de-la-participation-citoyenne-au-quebec-de-1960-a-nos-jours/>.

participants. Ainsi, l'engagement des Valcourtois et des Valcourtoises dans ces festivités témoigne d'un sentiment d'appartenance qui contribue à forger l'identité locale.

### 3.1.3 : *Le sang jaune*

Le *sang jaune* est une notion qui marque l'identité valcourtoise. La couleur jaune fait référence aux premiers modèles de Ski-Doo, commercialisés pour la première fois en 1959. L'importance du Ski-Doo à Valcourt ne se limite pas à son succès commercial et constitue la base de cette fierté qui marquera l'identité valcourtoise dans les décennies qui suivent le boom de Bombardier.

Selon Miville Tremblay, la notion du *sang jaune* est d'abord attribuée aux vieux employés(es) qui ont travaillé sur la ligne d'assemblage et « marque l'appartenance et la fidélité » et « manifestement, [...] marque l'identité »<sup>30</sup>. Par la suite, l'expression se répand auprès de la population valcourtoise et englobe l'ensemble des personnes « qui se donnaient corps et âme pour la communauté pis pour Bombardier<sup>31</sup> ». Certains participants ont partagé des anecdotes illustrant ce lien qui sous-tend les rapports entre la compagnie et la population environnante. Comme le souligne cet homme : « On disait tous les gens de Valcourt ont le sang jaune parce que les employés se sont battus...J'ai rien contre, j'ai rien pour non plus... Les gens vraiment ils ont demandé... ils ont travaillé contre les syndicats. Ils voulaient pas que les syndicats rentrent dans l'usine<sup>32</sup>. » Cette attitude envers les syndicats se reflète également à l'extérieur de l'usine. En effet,

---

<sup>30</sup>Miville Tremblay, *Le sang jaune de Bombardier : La gestion de Laurent Beaudoin*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 1994, p.4.

<sup>31</sup>Témoignage H6.

<sup>32</sup>Témoignage H1.

un professeur de français résidant à Valcourt depuis 49 ans nous explique que, durant le contexte de grève scolaire des années 1970, les professeurs de Windsor descendaient à Valcourt pour fermer les écoles puisque le personnel enseignant ne voulait pas cesser ses activités<sup>33</sup>. La culture antisyndicale à Valcourt dépasse donc les cadres de l'usine, comme l'illustre les propos du professeur :

(F-A M) : Et à votre avis, est-ce que le fait que chez Bombardier, la culture syndicale ait rarement été populaire, est-ce que ça avait une influence sur le fait que vous... ?

H9 : Probablement oui, probablement. Parce que ici on n'avait pas de syndicat. Pis moi je me disais tout le temps, il doit avoir moyen de s'entendre sans avoir un syndicat. Il me semble les humains sont raisonnables on va être capable<sup>34</sup>.

Avoir le *sang jaune* symbolise l'attachement des habitants à l'entreprise, mais aussi à leur région. La définition que formule Miville Tremblay à propos du *sang jaune* ne correspond donc pas à la réalité valcourtoise. En effet, en attribuant cette notion au succès durable de Bombardier, Tremblay la restreint à un de ses aspects<sup>35</sup>. Bien que l'essor de l'entreprise soit une composante, parmi d'autres, du sentiment d'appartenance que la communauté entretient à l'égard de la compagnie, le *sang jaune* renvoie aussi à l'ensemble des relations qui sous-tendent le rapport entre Bombardier et les Valcourtois et Valcourtoises. Ainsi, quand on demande à cet homme pourquoi les gens s'impliquent à Valcourt, il répond en ces termes : « Question de couleurs de sang! Il était jaune. Il était jaune<sup>36</sup>. »

---

<sup>33</sup>Témoignage H9.

<sup>34</sup>Témoignage H9.

<sup>35</sup>Miville Tremblay, *Op. cit.*, p.4.

<sup>36</sup>Témoignage H11.

Si l'essor de la compagnie Bombardier à Valcourt a contribué à la croissance démographique de la région, il est également responsable, depuis le début des années 1990, de la dilution du *sang jaune*. En effet, les nouveaux arrivants, dont la majorité constitue de nouveaux employés de Bombardier, sont moins attachés à la vie locale et n'y participent pas<sup>37</sup>. Cette nouvelle cohorte d'habitants ne s'intéresse pas à l'histoire derrière le développement de l'entreprise<sup>38</sup>. Ainsi, comme l'affirme ce Valcourtois de souche : « Si on recule il y a quelques années, c'est moins vrai à c'te heure, on disait tous les gens de Valcourt ont le sang jaune<sup>39</sup>. » Ce manque d'intérêt influence également le dynamisme de la région, puisque les nouveaux arrivants participent plus ou moins à la vie locale et ne prennent pas la relève de la population vieillissante. Certains participants critiquent ce manque de renouvellement alors que d'autres acceptent ce changement de dynamique<sup>40</sup>. Ce professeur de français au secondaire décrit en ces termes les conséquences de cette absence de relève :

Maintenant, on dirait que le monde est épuisé, il y a pas eu de relève. Pis de toute façon, la relève, c'était dans notre intérêt nous autres dans le temps. Mais nos jeunes, peut-être que ça les intéresse pas de poursuivre cette tradition-là. [...] Si tu as pas de relève, ceux qui tiennent ça à bout de bras viennent à s'essouffler à un moment donné. Vous voulez pas que ça marche, alors on va baisser les bras nous autres aussi.<sup>41</sup>

---

<sup>37</sup>« Ça venait d'ailleurs. C'est du monde qui connaissent pas Valcourt, qui connaissent pas le travail qui avait été fait pour réussir pour en arriver là, pour construire. » Témoin F1.

<sup>38</sup>« On est passé à d'autres choses maintenant. Il y a beaucoup de jeunes qui s'installent à Valcourt, qui sont des designers, des ingénieurs, des techniciens, [...] Eux-autres ils connaissent pas toutes ces histoires-là, c'est du folklore. [...] L'implication de la famille dans ça, je suis à peu près sûr qu'on ferait le tour de ces gens-là puis 90% des gens savent pas ces informations-là puis sont pas intéressés plus qu'il le faut aussi. » Témoin H6.

<sup>39</sup>Témoin H1.

<sup>40</sup>Cet homme critique cette tendance en ces termes: « On a pas ce renouvellement qu'on voudrait avoir, je veux dire la vision. Ici on a pas de vision. La vision d'avenir ici, pour la région, on l'a pas. » Témoin H3. Or, pour cette femme, ce changement de dynamique ne l'a pas beaucoup marquée: « Dans l'ensemble je dirais: il y a ça, on a aimé ça, ça change, on va essayer de travailler avec qu'est-ce qu'on a et en tirer le meilleur. C'est un peu ça parce que finalement lentement on s'est fait à ça. » Témoin F2.

<sup>41</sup>Témoin H9.

Plusieurs groupes, comme le groupe 2030, participent, encore aujourd'hui, à la revitalisation de la vie socioculturelle valcourtoise. Certains participants ayant revendiqué un sentiment d'appartenance fort à la région ont également affirmé faire partie d'un de ces groupes. Le groupe 2030, par exemple, a pour objectif de comprendre les facteurs de la décroissance démographique afin de pouvoir attirer les gens dans la région, notamment les jeunes familles (le nom du groupe fait référence aux gens entre 20 et 30 ans). Le *sang jaune*, pour sa part, reste prisonnier de son temps. La notion s'est graduellement effacée et ne représente qu'une partie des habitants de Valcourt qui ont jadis participé à la vie locale qui orbitait en grande partie autour de l'entreprise. Nous analysons donc, dans la prochaine section, le rôle symbolique de Joseph-Armand Bombardier, puisque l'identité valcourtoise, tout comme la notion de *sang jaune*, lui sont intimement liées.

### **3.2 : Joseph-Armand Bombardier, une référence identitaire**

Le principal acteur individuel de la mémoire collective valcourtoise est sans aucun doute Joseph-Armand Bombardier. Comme nous l'avons souligné précédemment, le fondateur de l'entreprise est souvent perçu comme le fondateur de Valcourt, puisque sans lui, beaucoup de gens estiment que la municipalité ne serait qu'un petit village comme ses voisins, Racine ou Lawrenceville.

### 3.2.1 : La place de Joseph-Armand Bombardier dans la mémoire collective

L'importance symbolique de Joseph-Armand Bombardier au sein de la mémoire collective valcourtoise illustre bien le caractère indissociable de l'histoire de Valcourt et de Bombardier, puisque la vie du fondateur occupe encore une place importante dans la mémoire vivante de ses contemporains. Or, les Valcourtois et les Valcourtoises ayant côtoyé J-A Bombardier sont de moins en moins nombreux. En effet, seuls les plus vieux habitants se rappellent du temps où ce dernier testait ses machines<sup>42</sup>. Ainsi, il n'est pas possible de comprendre le rôle symbolique de Joseph-Armand Bombardier en adoptant exclusivement le point de vue de la mémoire vivante. Par conséquent, nous adoptons l'approche de l'historien Jeffrey Andrew Barrash, centrée sur la puissance communicative des symboles, afin de démontrer que l'incorporation symbolique du fondateur de Bombardier au sein de la mémoire collective valcourtoise dépasse les cadres de la mémoire vivante.

Paul Ricoeur et Maurice Halbwachs limitent, selon Barash, leur conception de la mémoire collective à la mémoire vivante; lorsqu'elle disparaît, elle « cède la place à l'enquête et au récit historique »<sup>43</sup>. Or, l'incorporation symbolique d'un événement, ou, comme nous allons le démontrer ici, d'un personnage important, doit être dissociée des souvenirs directs issus de la mémoire vivante. L'ouverture du premier Musée Joseph-Armand Bombardier, en 1971, marque le début de l'incorporation du fondateur de l'entreprise dans la mémoire collective. Bien qu'il existe deux biographies ainsi qu'une

---

<sup>42</sup>Cet homme de 87 ans se rappelle bien : « Ah ben oui, mon frère surtout, le plus vieux, lui, la machine qui avait une hélice en arrière, ça ça montait pas les côtes. Ça montait une petite côte de rien, ça venait à bout de grouiller. Mais, pis là quand il parlait de chez eux, nous on entendait le moteur. Y avait pas d'autres choses qui marchaient à...avec le moteur dans ce temps-là. On entendait le moteur. » Témoin H4.

<sup>43</sup>Jeffrey Andrew Barash, «Qu'est-ce que la mémoire collective? Réflexions sur l'interprétation de la mémoire chez Paul Ricoeur », *Revue de métaphysique et de morale*, vol.2, no 50, 2006, p. 190.

description exhaustive de sa vie au sein du livre du 150<sup>e</sup> anniversaire de Valcourt, le Musée reste incontestablement le lieu associé à l'histoire de Joseph-Armand Bombardier, et ce, encore aujourd'hui<sup>44</sup>. Or, la mise en valeur du patrimoine matériel distancie le fondateur de la mémoire vivante. En effet, le Musée constitue un « lieu collectivement identifiable et communicable constitué par l'incorporation symbolique de la mémoire collective » et se distingue des « souvenirs personnels retenus à partir d'une multitude de perspectives différentes »<sup>45</sup>. Par conséquent, l'incorporation symbolique « hausse la mémoire au-delà de la sphère personnelle et lui confère un sens qui se communique dans une sphère commune et publique »<sup>46</sup>. En exposant la vie de Joseph-Armand Bombardier, le Musée perpétue le rapport identitaire qui lie le fondateur de l'entreprise à la municipalité. Ainsi, « même après la disparition de tout souvenir personnel et vivant de l'événement, son incorporation symbolique peut continuer à prêter une signification puissante à une expérience collective ultérieure »<sup>47</sup>. Conséquemment, la place symbolique de Joseph-Armand Bombardier au sein de la mémoire collective se perpétue au-delà des vies de ceux qui l'ont côtoyé.

Comme le souligne Philippe Joutard, « individuelle ou collective, la mémoire obéit à des règles bien connues. Son rapport au passé est direct, affectif, puisqu'elle est d'abord le souvenir d'événements vécus par soi-même, ses ancêtres, ou les personnes de son

---

<sup>44</sup> Les premières expositions étaient principalement centrées sur la vie du fondateur. Cette femme confirme la présence de cette thématique en ces termes : « Ben ça parlait beaucoup d'Armand dans ce temps-là, Joseph-Armand. L'ancien Musée, c'était axé là-dessus. Ouais, c'était vraiment intéressant je trouve. » Témoin H10. Cette femme affirme également que faire visiter le Musée, « c'est montrer qui a eu un inventeur pis c'est beau l'histoire. Quand qu'on va au Musée, qui raconte tout comment que ça s'est passé, avec J-A, pis l'invention. C'est quelque chose à voir. » Enquête orale : F8.

<sup>45</sup> Jeffrey Andrew Barash, *Op. cit.*, p. 192.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 193.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 193.

groupe»<sup>48</sup>. La place symbolique de Joseph-Armand Bombardier au sein de la mémoire collective se situe donc à plusieurs niveaux. D'une part, elle renvoie à l'expérience personnelle de ses contemporains. D'autre part, elle s'intègre à la fierté des Valcourtois et des Valcourtoises qui ne l'ont jamais côtoyé, mais qui l'estiment responsable du développement de leur région. Par conséquent, le fondateur de l'entreprise participe à la construction de l'identité collective puisqu'il constitue le symbole de la réussite à Valcourt.

### 3.2.2 : *Fondateur de Bombardier, fondateur de Valcourt*

La grande majorité des participants estiment que sans Joseph-Armand Bombardier, Valcourt ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui<sup>49</sup>. Bien que certains d'entre eux précisent qu'il y a un passé sans Bombardier, ils ne négligent pas l'impact de l'entreprise dans l'histoire de la région<sup>50</sup>. Cette femme témoigne de la relation entre le fondateur de la compagnie et la ville de Valcourt en ces termes : « Ben...Tu peux pas...tu peux pas diviser ça. Il a trop fait partie de toutes les familles, tout le monde. C'est indissociable<sup>51</sup>. » En conséquence, si les membres du corpus considèrent qu'une bonne partie de l'histoire de Valcourt est inséparable de l'histoire de l'entreprise, c'est parce

---

<sup>48</sup>Philippe Joutard, « Mémoire collective », dans C. Delacroix, F. Dosse, P. Garcia et N. Offenstadt, dir., *Historiographie, concepts et débats (vol. 2)*, Paris, Gallimard, 2010, p. 783.

<sup>49</sup> « Quand tu penses business là, pourquoi que tu viendrais t'éloigner ? Donc si il y'a pas J-Armand ; si il y'a pas le développement de Bombardier et toute l'expansion de Bombardier...Pis enorgueillons-nous en parce que c'est merveilleux. » Témoin H3.

<sup>50</sup>« Ben il y a eu l'histoire de Valcourt avant Bombardier, on va dire ça aussi. Fait que Valcourt a existé. Disons que ça un apport important à partir des...Armand c'est à partir des années... ? (F-A M) : Fin des années 30, début des années 40. (F5) : Oui, là il a commencé. Mais...mais je pense qu'il y a Valcourt et Bombardier fait partie de Valcourt mais il y a quand même...Valcourt a existé, il y a d'autres choses aussi. » Témoin F5. Cet homme est du même avis : « Valcourt était là avant Bombardier quand même. Mais c'est sûr que c'est méga important, ça crève les yeux, mais quand même. » Témoin H10.

<sup>51</sup>Témoin F9.

qu'elle orbite autour de la vie de Joseph-Armand Bombardier et de ses accomplissements.

Dans les premières années de l'entreprise, le fondateur embauche une main d'œuvre locale, « des amis et citoyens de Valcourt et de la région », dont « plusieurs ne quitteront la compagnie qu'au moment de la retraite »<sup>52</sup>. Cet ancien voisin de Joseph-Armand, âgé de 87 ans, se rappelle bien des premières années de la compagnie :

Lui avait besoin du monde pour travailler. Fallait qu'il prenne les cultivateurs, au commencement, parce que les chemins étaient fermés. Fait que le monde de Valcourt, il prenait n'importe quel cultivateur qui voulait rentrer : « Viens-t'en, j'ai de l'ouvrage, j'ai de l'ouvrage ». Et tout le monde travaillait dans ce temps-là, pis c'est tout du monde des alentours, pas du monde avec aucun métier. Mais il les montrait qu'est-ce qui avait à faire pis il le faisait. C'était du monde comme les autres, fait que c'est de même que ça là travaillé avec les premiers.<sup>53</sup>

Ainsi, comme le souligne Roger Lacasse, « la poignée d'employés devient vite une grande famille où chacun s'identifie à l'industrie »<sup>54</sup>. Le fondateur de l'entreprise considère Valcourt comme un pilier du succès de Bombardier alors que les habitants estiment que la compagnie est responsable du développement de Valcourt<sup>55</sup>. Joseph-Armand Bombardier est donc un acteur qui incarne l'identité valcourtoise; celui qui valorise le sentiment d'appartenance. Comme le souligne Guy Di Méo, professeur à l'Université Michel de Montaigne, « l'identification globale de soi [...] s'accomplit par une sorte de hiérarchisation de ces appartenances »<sup>56</sup>. Être Valcourtois ou Valcourtoises,

---

<sup>52</sup>Roger Lacasse. *Op. cit.*, p. 45.

<sup>53</sup>Témoignage H4.

<sup>54</sup>Roger Lacasse, *Op. cit.*, p. 103.

<sup>55</sup>Cette homme nous explique que Joseph-Armand demandait parfois des conseils à son père : « Armand était...c'était voisin avec mon père pis il était l'âge de mon père. Lui avait 6 ans plus jeune que mon père, Armand, et puis il avait bien des affaires qu'il demandait à mon père. Je devrais tu...mettons il voulait s'en aller de Valcourt lui. [...] Mais mon père il dit : "Tu as commencé avec les gens de Valcourt, il faut que tu gardes quelque chose à Valcourt. Il faut que tu fasses de l'ouvrage." Il a décidé, cet hiver-là, de bâtir à Valcourt. » Témoignage H4.

<sup>56</sup>Guy Di Méo, « Le rapport identité/espace. Éléments conceptuels et épistémologiques », *HAL* [en ligne], 2008, p. 2, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00281929>.

c'est d'abord et avant tout être fier de la réussite de Joseph-Armand Bombardier, même si Laurent Beaudoin, son gendre et successeur, a également participé au développement de la municipalité. Le sentiment d'appartenance des habitants de Valcourt est donc lié au fondateur de l'entreprise, et non à son successeur, bien que quelques participants aient fait allusion à Laurent Beaudoin et à son rôle dans l'expansion de l'entreprise<sup>57</sup>. Or, si Joseph-Armand Bombardier est considéré comme le fondateur de Valcourt, c'est parce qu'il constitue le point d'origine de l'entreprise, principale responsable du développement de la région ; sans lui, il n'y aurait jamais eu Bombardier et sans Bombardier, il n'y aurait jamais eu Valcourt. Les propos de cette femme illustrent bien cette dynamique: « Valcourt est arrivé avec J-A Bombardier<sup>58</sup>. » Les participants estiment que le fondateur de l'entreprise est également le fondateur de la municipalité parce qu'il est le catalyseur de la relation qui lie les deux entités.

Joseph-Armand Bombardier s'intéresse également au développement de sa région avant l'envol de son entreprise. Élu conseiller municipal en 1937, « il participe activement aux démarches pour obtenir l'électrification de Valcourt »<sup>59</sup>. Le désir de contribuer à l'expansion de Valcourt était donc présent avant que ses moyens augmentent considérablement. Par la suite, l'essor de Bombardier entraîne une participation plus directe de son fondateur dans l'aménagement d'infrastructures socioculturelles. En 1956, le conseil des marguilliers décide de construire une salle paroissiale au prix approximatif de 40 000\$. Le livre du 150<sup>e</sup> anniversaire indique que, « finalement, la salle paroissiale sera défrayée par des dons de paroissiens, dont le plus important, par Joseph-Armand

---

<sup>57</sup>« Les gens quand même étaient habitués à voir Laurent Beaudoin, quand même, prendre la direction et en être fiers. Pis je dirais, pour les gens ici, d'être aussi très fiers de voir l'évolution que ça prenait. »  
Témoignage F2.

<sup>58</sup>Témoignage F11.

<sup>59</sup>En collaboration, *Op. cit.*, p.395.

Bombardier »<sup>60</sup>. Cette contribution marque les esprits, puisque certains participants ont explicitement fait référence au financement de ce centre communautaire<sup>61</sup>. La construction d'une croix lumineuse surplombant le village en 1950 et d'une salle paroissiale en 1956 ainsi que le soutien financier qu'il apporte aux organismes de bienfaisance et aux activités sociales « créent un sens d'appartenance, de camaraderie, de fierté et de réussite pour toute la région de Valcourt »<sup>62</sup>. Les diverses initiatives du fondateur de l'entreprise concrétisent donc la dynamique d'indissociabilité entre l'histoire de la région et de celle de l'entreprise parce qu'elles participent à la construction du sentiment d'appartenance des Valcourtois et des Valcourtoises.

### **3.2 : Expansion, stagnation et séparation : le développement de Valcourt à travers la croissance de Bombardier**

La dernière section de ce chapitre approfondit les différentes phases de développement de la région ainsi que le rôle de l'entreprise dans la croissance (et décroissance) socioéconomique de Valcourt. Nous étudierons également la perception qu'ont les habitants de l'influence de la compagnie sur leur région afin de comprendre la dynamique symbiotique qui lie l'histoire de l'un à l'autre.

---

<sup>60</sup>*Ibid.*, p.45.

<sup>61</sup>« Je dirais des années 40 aux années 70, pour te donner une idée à quel point tout passait par Bombardier, c'est que le...En d'autre le centre communautaire de Valcourt, qui a été bâti en 1952, ben c'est Joseph-Armand Bombardier qui l'a fait bâtir, qui a fait les plans et qui l'a payé de sa poche. » La construction du centre ayant été approuvé en 1956, il est fort probable que le participant se soit trompé de quelques années. Témoin H6.

<sup>62</sup>En collaboration, *Op. cit.*, p.396. Cet homme décrit bien cet esprit communautaire en ces termes : « Tout le monde s'entraidait. Au début, il y avait des fêtes à la salle communautaire, mais tout le monde allait là. Dans ce temps-là, on pratiquait plus qu'aujourd'hui. On se ramassait un peu à l'église. Pis c'est vraiment une belle vie communautaire. » Témoin H7.

### 3.3.1 : L'effervescence socioculturelle : 1965-1970

La fin des années 1960 et le début des années 1970 correspondent au boom de la motoneige, mais aussi à une période où la vie socioculturelle à Valcourt était très dynamique. Beaucoup d'activités, tel que le Carnaval d'hiver, prennent place à l'intérieur de la ville et l'animent. Créer en 1966 par l'association des Chevaliers de Colomb de Valcourt, cette fête est une grande première en matière d'événement annuel. Comme l'indique le livre du 150<sup>e</sup> anniversaire, « à cette époque, [soit en 1966], aucune festivité, n'animait le village »<sup>63</sup>. Le Carnaval d'hiver de Valcourt symbolise donc à lui seul le dynamisme de la communauté jusqu'au moment où il se joint au Grand Prix Ski-Doo, en 1983. L'entreprise Bombardier ne semble pas participer directement à l'élaboration, voire au financement, de cette festivité, puisque le livre du 150<sup>e</sup> anniversaire ne la remercie pas à titre de partenaire. Un participant affirme également que le « Carnaval de Valcourt, le festival de Valcourt [...] était indépendant dans le temps »<sup>64</sup>. » Pourtant, nombreux sont les participants corrélant le dynamisme des activités du Carnaval d'hiver et l'engagement de l'entreprise suite à son jumelage avec le Grand Prix Ski-Doo de Valcourt, qui entraîne une expansion considérable de l'événement<sup>65</sup>. Cela explique pourquoi le livre du 150<sup>e</sup> anniversaire fait état du partenariat de la compagnie avec le Grand Prix, un événement au sein duquel l'entreprise a une influence considérable.

---

<sup>63</sup>*Ibid.*, p.298.

<sup>64</sup>Témoignage H11.

<sup>65</sup>« Oh oui, bien oui. On recule, on recule dans le temps vraiment que la motoneige, qu'il avait le gros boom de la motoneige, Valcourt c'était la place de la motoneige. Les années de grand prix pi de carnaval. Le carnaval c'était immense dans le temps écoute. Tu avais des monuments de glace partout. » Témoignage H1.

Bien que la Fondation et l'entreprise soient intimement liées à la présence d'infrastructures socioculturelles, la crise de la motoneige, qui, comme nous le verrons, réduit considérablement la production de Ski-Doo entre 1973 et 1983, ne mine pas la vie culturelle à Valcourt malgré les mises à pied. Deux raisons expliquent cette dynamique. D'une part, la plupart des infrastructures socioculturelles sont aménagées à la fin des années 1960 et au début des années 1970, donc avant la période creuse qui frappe la compagnie, et d'autre part, parce que les activités étaient administrées, comme nous l'avons démontré dans la section précédente, par des organismes qui s'appuient principalement sur l'implication bénévole des habitants.

Si la mort de Joseph-Armand Bombardier ébranle la communauté valcourtoise en 1964, ses héritiers, comme nous l'avons précédemment indiqué, s'engagent à participer au développement socioculturel de la région<sup>66</sup>. Comme le souligne Miville Tremblay, « les œuvres de Bombardier Inc. sont aussi visibles que la croix de son fondateur : palais des sports, club de golf, tennis, piscine, terrain de balle. La Fondation J. Armand Bombardier les a offerts à Valcourt entre 1965 et 1970 »<sup>67</sup>. Au départ, administrées par la Fondation et l'entreprise, ces infrastructures seront éventuellement gérées par la ville à la fin des années 1970, bien que la Fondation et l'entreprise en soient toujours propriétaires<sup>68</sup>. À partir de 1965, Valcourt et Bombardier se confondent de plus en plus, puisque l'entreprise offre de plus en plus de services et de loisirs à ses employés, qui

---

<sup>66</sup>« C'est sûr qu'il y a toujours Bombardier. Je me souviens de la mort de J-A Bombardier. J'étais jeune mais je m'en souviens quand même parce que c'était une catastrophe. » Témoin F6.

<sup>67</sup>Miville Tremblay, *Op. cit.*, p.3.

<sup>68</sup>« À un moment donné, Bombardier c'est mis à responsabiliser la municipalité par rapport à ses actifs là. Par exemple l'aréna, en 79, elle est devenue, toujours la propriété de Bombardier, mais elle est devenue géré par la municipalité. D'ailleurs c'est comme ça que je suis arrivé...c'est moi qui a hérité de l'aréna, le club de golf, le centre communautaire. Une partie, les événements culturels, le développement culturel, qui était de la fondation Bombardier est devenu à la municipalité. » Témoin H6.

pour la plupart résident dans la région à cette époque. Nous verrons dans la prochaine section que le développement municipal contribuera à renforcer l'image de l'entreprise au sein de la mémoire collective.

### 3.3.2 : *L'expansion de Bombardier et de Valcourt (1970-1980)*

Entre 1970 et 1974, la municipalité connaît un développement considérable, notamment en ce qui a trait aux services municipaux. D'abord, en 1970, le conseil municipal de Valcourt décide de créer un service de police et, par la suite, améliore ses services d'incendie dès 1973. Bien que la première caserne d'incendie soit construite en 1931, le service d'incendie se développe significativement entre 1973 et 1974. En effet, la municipalité achète un camion échelle au coût de 78 000\$ en 1973 puis inaugure une seconde caserne de pompiers en 1974<sup>69</sup>. Le développement de plusieurs projets immobiliers à Valcourt illustre également une croissance démographique qui perdure jusqu'au début des années 1980. De 1961 à 1981, la population du village, puis de la ville de Valcourt passe de 843 à 2600. Le boom du Ski-doo, qui marque la fin des années 1960 et le début des années 1970, est responsable de la croissance démographique la plus importante de l'histoire de la municipalité, puisque la population valcourtoise passe de 1114 en 1966 à 2411 en 1971<sup>70</sup>. Les propos de cet homme, arrivé à

---

<sup>69</sup>En collaboration, *Op. cit.*, p.152.

<sup>70</sup>Pour consulter les variations de population entre 1981 et 1991 à Valcourt, nous avons utilisé l'analyseur de recensement canadien du CHASS (faculté d'Arts et Science de l'Université de Toronto), disponible ici <http://dc1.chass.utoronto.ca/census/>. Nous avons également utilisé une version PDF du recensement de 1976 pour les données des années 1971 et 1976 et une version PDF du recensement de 1966 pour les années 1961 et 1966. Pour consulter les documents, (1976) et (1966). À partir de 1981, Valcourt rentre dans une phase de décroissance démographique (de 1981 à 1986, la population de la ville de Valcourt passe de 2600 à 2501) qui se poursuit dans les années 1990 et perdure encore de nos jours (la population de la ville de Valcourt passe de 2346 en 2011 à 2165 en 2016).

Valcourt en 1967, illustrent bien cette dynamique : « On était pas les seuls à bâtir certain. Ça bâtissait partout. Il y a de ses oncles qui étaient contracteur à Valcourt qui bâtissaient des maisons à Valcourt partout. C'était vraiment les années de développement de Valcourt<sup>71</sup>. » En 1972, la création de l'Office municipal d'Habitation de Valcourt contribue au développement de projets qui permettent « de fournir des logements à loyer modique aux travailleurs et aux familles à faible revenu »<sup>72</sup>. Comme le souligne Bresson et Lampel, « in the 1970s, direct employment in the Valcourt plant alone ranged from 1500 and 3000 »<sup>73</sup>. Ainsi, il est fort probable que l'expansion de l'entreprise soit responsable de la construction de ces immeubles à logement, puisque leur construction s'inscrit dans une période où la compagnie recrute de la main d'œuvre afin de soutenir sa croissance<sup>74</sup>. Certains participants font également état d'une vague de nouveaux arrivants qui s'installent à Valcourt pour venir travailler chez Bombardier. Cette femme nous décrit en ces termes son expérience face à l'arrivée « des nouvelles jeunesses » :

(F-A M): Ça venait s'établir à Valcourt.

Partout, partout.

(F-A M): Pis ça venait acheter des maisons justement.

F10 : Oui, ça venait s'établir. [...] J'avais une famille que je suis encore amie avec eux-autres que les parents avaient un restaurant. Cantine Graziella pis là, moi j'avais 12-13-14 ans, ça fermé quand j'avais 16 ans, fait que là on voyait vraiment tout le monde qui venaient manger.

(F-AM): C'était un lieu où les gens se racontaient des histoires?

Mais oui, pis là on voyait les nouvelles jeunesses, on avait 14-15 ans, on regardait ça, le nouveau monde<sup>75</sup>.

---

<sup>71</sup>Témoin H11.

<sup>72</sup>En collaboration, *op cit.*, p.153.

<sup>73</sup>Christian De Bresson et Joseph Lampel, « Bombardier's Mass Production of the Snowmobile : The Canadian Exception ? », *Scientia Canadensis: Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine*, vol.9, no 2, 1985, p.144.

<sup>74</sup>« [Mon ex-mari] est venu travailler justement à Valcourt, chez Bombardier. Parce que son frère était déjà ici parce qu'il vendait beaucoup Bombardier pour l'emploi dans le temps. Parce que en 71, 72 ou 73, il manquait vraiment de main-d'oeuvre quand ça commencé le boom des Ski-Doo. Ça venait de partout, de la Gaspésie, Trois-Rivière, Sorel... » Témoin F10.

<sup>75</sup>*Ibid.*

Toutefois, entre 1973 et 1974, la vie économique à Valcourt est paralysée par la crise de la motoneige. En effet, la production de motoneiges chute dramatiquement et l'entreprise est forcée de couper des emplois en raison de pertes financières significatives<sup>76</sup>. Selon le livre du Musée Joseph-Armand Bombardier, une tendance à la baisse ainsi que « la crise du pétrole, la protection de l'environnement, la diminution marquée de la consommation de biens de luxe en périodes de récession, une recrudescence de l'activité, de même que des hivers sans neige, influenceront [...] les ventes »<sup>77</sup>. Ce contexte précaire amène Laurent Beaudoin, président de la compagnie depuis 1966, à « réduire considérablement la taille de l'exploitation du Ski-Doo et [à] diversifier l'entreprise »<sup>78</sup>. L'entreprise retourne sur le chemin de la prospérité dès 1974 en obtenant le contrat du métro de Montréal. La notoriété de Bombardier issue de la diversification de ses activités contribue aussi à l'ouverture de la région sur le monde. Cet homme de 63 ans se rappelle bien de ses premières expériences en tant que directeur des services récréatifs et communautaires en 1976, l'année des jeux Olympiques à Montréal, puisque « Valcourt avait été sélectionné par le comité organisateur olympique de Montréal pour recevoir [...] des dignitaires de hauts niveaux de différents pays d'Afrique, dont une reine d'un des pays d'Afrique<sup>79</sup>. »

---

<sup>76</sup>« Il y en a toujours eu des inquiétudes. Dans les années 70-75 qu'on parlait tantôt, quand qu'il y a un gros gros down dans le Ski-Doo. Qu'on a parti de 200 000 véhicules, 225 000 véhicules que moi j'ai vécu pis qu'on a tombé à 30 000 pis qu'ils ont slaqué je sais pas comment de personnes chez eux pour X de temps. » Témoin H11. Parallèlement, comme le démontre Miville Tremblay, les ventes de motoneiges chutent dramatiquement entre 1972 et à la fin de l'année 1973. En effet, près de 200 000 unités sont vendus en 1972 alors qu'en 1973, « pas plus de 60 000 à 70 000, ce qui entraînera la première perte de la compagnie, chiffrée à huit millions ». Miville Tremblay, *Op cit.*, p.15.

<sup>77</sup>France Bissonnette, *Musée J.-Armand Bombardier*, Valcourt, Fondation J.-Armand Bombardier, 1991, p.66.

<sup>78</sup>Miville Tremblay, *Op. cit.*, p.17.

<sup>79</sup>Témoin H9.

Si Bombardier prospère grâce à la diversification de ses activités, deux obstacles peuvent potentiellement nuire à son existence, notamment à Valcourt. D’abord, comme le souligne Miville Tremblay, l’acquisition de MLW-Worthington, une usine de locomotives située dans l’Est de Montréal, est une grave erreur « qui risqua d’emporter toute l’entreprise »<sup>80</sup>. Cette ancienne filiale d’une société américaine appartenait « à une structure industrielle en déclin » qui avait une dynamique d’organisation déficiente et des problèmes de gestion du personnel. Cette piètre acquisition avait été dirigée par Jean-Claude Hébert, qui remplaçait Laurent Beaudoin à titre de chef de la direction le temps de régler la crise dans la motoneige. Ensuite, le spectre du déménagement revient à la charge et hante le président durant la restructuration de l’entreprise. En effet, Laurent Beaudoin, tout comme Joseph-Armand Bombardier avant lui, continue à recevoir des pressions pour déménager l’entreprise à l’extérieur de Valcourt<sup>81</sup>. Or, l’attachement de la deuxième génération de la famille Bombardier envers l’entreprise a permis à celle-ci de grossir tout en restant à Valcourt.

### 3.3.3 : *Le calme après la tempête (1980-2003)*

Au début des années 1980, la croissance démographique de Valcourt est à son apogée. En effet, en 1981, la population de la région de Valcourt (ville et canton) est de 3784 habitants<sup>82</sup>. L’essor de la compagnie marque les esprits puisqu’elle continue de

---

<sup>80</sup>Miville Tremblay, *Op. cit.*, p.18-19.

<sup>81</sup>« Quand Laurent Baudoin a pris ça, il a eu lui aussi des pressions. Il y a toujours eu des pressions pour sortir Bombardier de Valcourt, même des pressions internes parfois, des cadres qui disaient: “Mais qu’est-ce qu’on fait dans ce petit village là? On devrait être sur le bord d’une autoroute, dans un gros parc industriel ou dans la région de Montréal”. » Témoin H6.

<sup>82</sup>Pierre Bruneau, *Les villes moyennes au Québec. Leur place dans le système socio-spatial*, Québec, Presses de l’Université du Québec, 1989, p.13.

s'engager dans la vie communautaire. Divers événements corporatifs organisés au Bout-en-train, une ancienne grange que l'entreprise achète et transforme en salle communautaire, rassemblent la communauté puisqu'une bonne partie des employés demeurent à Valcourt<sup>83</sup>. Le témoignage de cet homme illustre bien ce dynamisme : « On avait des discothèques, des discos dans les années 80, on s'entend avant, 75-80. Toi tu peux rire de ça. Ça, ça existait. Quand je dis qu'il y avait une âme, le Bout-en-train, il y avait ça, il y avait des chansonniers qui venaient ici. Il y avait beaucoup d'activités quand j'étais jeune<sup>84</sup>. »

Entre 1969 et 1973, « plus de cent fabricants [de motoneiges] se partagent le marché pour une production totale de 1 855 000 motoneiges au cours de cette période »<sup>85</sup>. En 1991, ils ne sont plus que quatre, ce qui illustre l'ampleur de la crise. De plus, la production ainsi que la vente de motoneiges ne retrouveront jamais autant de vigueur. La compagnie continue néanmoins à s'investir dans le dynamisme socio-culturel de la région. En 1983, une année marquante pour Valcourt, la production de motoneiges se rétablit et on inaugure le Grand Prix Ski-Doo, un événement annuel encore important aujourd'hui. Bien qu'elle « transfère à la Ville de Valcourt l'administration de tous les équipements de loisirs », Bombardier s'implique directement dans le financement du Grand Prix Ski-Doo à titre de partenaire majeur<sup>86</sup>. L'inauguration du premier Grand Prix Ski-Doo de Valcourt, en 1983, nourrit la fierté régionale car l'événement constitue le

---

<sup>83</sup>« Il y avait le...la grange qui avait été achetée dans ça...la terre des en arrière des Bissonnette. Y ont fait le Bout-en-train avec ça. Les veillées se passaient là. » Témoin F1.

<sup>84</sup>Témoin H5.

<sup>85</sup>France Bissonnette, *Op. cit.*, p. 64.

<sup>86</sup>Pour le transfert de responsabilité, voir En collaboration, *Op. cit.*, p. 271. Pour le Grand Prix Ski-Doo de Valcourt, voir *Ibid.*, p. 302-303.

« plus grand rassemblement de motoneigistes dans l’histoire de ce sport »<sup>87</sup>. Près de 15 000 personnes assistent au premier Grand Prix en 1983. Par conséquent, l’ampleur de l’événement ainsi que la participation bénévole de la population valcourtoise marquent l’esprit de plusieurs participants qui nous ont partagé leur première expérience<sup>88</sup>.

Le début des années 1990 annonce le déclin du dynamisme de la vie locale valcourtoise. Comme le mentionne cet homme de 53 ans, le caractère indissociable de la relation entre Valcourt et Bombardier disparaît graduellement dans les années 1990 : « Rendu dans les années 95 jusqu’en...après 90, ça a changé un petit peu. C’est plus ce que c’était Valcourt. Au fond le côté passion est devenu plus côté industriel<sup>89</sup>. » La présence policière, selon certains, nuit à certaines activités culturelles. La comparaison du témoignage du chef policier, Nelson Raymond, et celui d’un participant, illustre l’animosité entre certains membres de la communauté et le corps de police, particulièrement lors des festivités. En effet, le chef policier affirme avoir eu recours à la répression à quelques reprises durant l’exercice de ses fonctions alors qu’un membre du corpus témoigne que la police a éventuellement « tué le party »<sup>90</sup>.

---

<sup>87</sup>*Ibid.*, p. 302.

<sup>88</sup>Le témoignage de jeunesse de cet homme illustre l’ampleur de la première édition du Grand Prix Ski-Doo : (F-A M) : « Et quels sont les moments qui ont marqué votre vie à Valcourt? H10 : Grand Prix j’ai aimé ça, l’ambiance à l’aréna. Surtout le premier. C’était beaucoup plus...c’était énorme. [...] (F-A M) Et est-ce que vous êtes un fan de motoneige ? H10 : Non, pas du tout. J’en fait pas non. Moi c’était plutôt le côté festif. J’étais plutôt adolescent dans ce temps-là. C’était comme un gros party pour moi. » Ce participant nous précise par après qu’il n’est jamais retourné au Grand Prix car il trouvait cela « très bruyant ». Témoin H10.

<sup>89</sup>Témoin H5. Plusieurs participants remarquent également une perte de dynamisme à Valcourt au courant des années 1990. Les propos de cette femme nous illustrent le clivage qui sépare les années 1970-1980 des années 1990 : « Ben il y avait plus de magasins, plus de commerces. Il y a plus rien sur la principale. Ils étaient tous sur la principale, entre comme le bureau de poste puis les lumières. Là il y a presque plus rien. » (F-A M) : Pis est-ce que ça a arrêté d’un coup ou ça été graduel ? F10 : Graduel, depuis à peu près 90. » Témoin F10.

<sup>90</sup>« Les fêtes du centre-ville à un moment donné, comme il avait dans ce temps-là, ça arrêté d’exister. À cause de quoi? [...] C’est qu’à un moment donné la police débarquait ici, ils avaient embarqué du monde

Le dynamisme de la vie locale se dissipe graduellement à la fin des années 1980 et au début des années 1990 sans que les habitants ne comprennent réellement pourquoi. Le manque de renouvellement démographique est la cause la plus souvent invoquée. Les employés(es) de l'entreprise sont issus de milieux de plus en plus diversifiés et proviennent de l'extérieur de la municipalité<sup>91</sup>. Par ailleurs, peu d'entre eux sentent le désir de s'impliquer, ce qui effrite l'âme de la municipalité, voire la fait disparaître, comme le mentionne cette femme : « Non, ça venait d'ailleurs. C'est du monde qui connaissait pas Valcourt, qui connaissait pas le travail qui avait été fait pour réussir pour en arriver là, pour construire.<sup>92</sup> »

À partir des années 1990, l'expansion de Bombardier n'affectera plus le développement de la région. Le trafic automobile qui sort de Valcourt à la fin du quart de travail témoigne d'un phénomène que beaucoup de participants ont invoqué : les employés de Bombardier n'habitent plus à Valcourt<sup>93</sup>. De plus, même les dirigeants de l'entreprise ne résident plus dans la région depuis la restructuration de l'entreprise au milieu des années 1970, qui voit le déménagement du siège social à Montréal<sup>94</sup>. Ainsi, les craintes que

---

qui s'en allaient chez eux, pu d'licence. À un moment donné, ils ont tué le party. » Témoin H1. Pour le témoignage du chef policier, voir En collaboration, *Op. cit.*, p. 159.

<sup>91</sup>« Alors oui, quand BRP, quand Bombardier à l'époque, a commencé à diminuer son époque de chômage, et que de plus en plus les emplois sont devenus de plus en plus rémunérés, les emplois sont devenus de plus en plus permanents, que on a attiré une clientèle de travailleurs beaucoup plus instruite, beaucoup plus technologiquement formée. Ben ç'a faite que oui, ça l'a changé l'image. À mon avis pas assez, dans le sens que j'aurais aimé que beaucoup de ces gens-là, dans les années 80, 90, ben disent: okay, on va aller s'installer dans la région de Valcourt. » Témoin H3.

<sup>92</sup>Témoin F1. Cet homme témoigne aussi qu'il « y a beaucoup de jeunes qui s'installent à Valcourt, qui sont des designer, des ingénieurs, des techniciens, qui viennent s'installer à Valcourt, dans le nouveau développement résidentiel, qui travaille au centre de recherche ou au centre de design. Euhhh eux-autres ils connaissent pas toutes ces histoires-là, c'est du folklore. » Témoin H6.

<sup>93</sup>« Mais c'est un peu dommage. Moi là j'aimerais ça voir toutes les gens qui s'en viennent ici, qui soit déjà implantés ici. Il n'a très peu de jeunes familles d'implantées à Valcourt, très peu. » Témoin F9.

<sup>94</sup>Miville Tremblay, *Op. cit.*, p. 18. « Dans les dirigeants de Bombardier, il y a plus personne de Valcourt. Fait qu'ils sont plus intéressés à ce que Valcourt continue à se développer, ils restent pas ici. Dans le temps, la direction de Bombardier restaient tous à Valcourt, ils étaient intéressés à ce que Valcourt se développe. » Témoin H8. « Probablement que 60% des travailleurs de l'usine viennent de l'extérieur. Il

Pierre Bruneau formule en 1989 à propos de la concentration des fonctions stratégiques vers Montréal sont bel et bien réelles, puisque l'usine à Valcourt est graduellement confinée à « des fonctions de production et de fabrication » jusqu'à ce que la compagnie mère se sépare de sa division de produits récréatifs en 2003<sup>95</sup>.

La Fondation, quant à elle, continue à s'impliquer, notamment en rénovant le Musée de 1988 à 1990, ce qui démontre une certaine sensibilité envers le lieu d'origine de l'industrie de la motoneige. En 2003, Bombardier Inc. restructure ses actifs et vend sa division de produits récréatifs à un groupe d'investisseurs : la Caisse de dépôt et placement du Québec, le consortium américain Bain Capital et des membres de la famille Bombardier. Certains estiment que l'expansion de l'entreprise s'inscrit dans la continuité et que Joseph-Armand Bombardier en serait tout de même fier<sup>96</sup>. Or, cet avis ne fait pas l'unanimité, comme le souligne le témoignage de cette femme : « Ils se sont dits: non, ça se peut pas là, monsieur Bombardier va se tourner dans sa tombe.<sup>97</sup> » La séparation est particulièrement difficile pour les familles souches qui ont vécu la croissance de l'entreprise et, par la même occasion, ont développé un sentiment d'appartenance envers elle<sup>98</sup>.

---

n'y a presque pas de cadres, sinon pas du tout de cadres de Bombardier, qui demeurent à Valcourt. »  
Témoign H6.

<sup>95</sup>Il faut savoir que BRP, après la séparation, consolide la plupart de ses fonctions stratégiques à Valcourt au début des années 2000, ce qui invalide en quelque sorte les craintes formulées par Bruneau à la fin des années 1980. Pierre Bruneau, *Op. cit.*, p. 87.

<sup>96</sup>« Pour les habitants de vieilles souches, c'est sûrement une fierté parce que plusieurs ont travaillé avec monsieur J-Armand Bombardier. Pis c'était...lui sa vision c'était de faire de Valcourt quelque chose...de faire travailler le monde à Valcourt. À un moment donné, il a fallu que ça prenne de l'expansion, parce que y avait pas assez de monde à Valcourt pour faire travailler l'usine. Ben, c'était sa vision à lui. »  
Témoign H9.

<sup>97</sup>Témoign F2.

<sup>98</sup>« Il y a un moment de...de grande tristesse et de grande déception...de grande déception. Les gens là, les...les travailleurs qui avaient leurs vies pour ça. De voir que Bombardier là vendait, son produit récréatif, tsé se séparait de ça...Ah quelle déception ça avait été. Vois-tu, on dirait que c'est là qu'y a eu une déchirure. » Témoign F2.

### 3.4 Conclusion

Au sein de ce troisième et dernier chapitre, nous avons analysé plusieurs éléments qui ont caractérisé le dynamisme de la vie locale à Valcourt entre les années 1960 et le début des années 2000. Notre objectif était d'illustrer le caractère indissociable de l'histoire de Bombardier et de Valcourt. Nous avons d'abord porté notre regard sur trois particularités de l'identité valcourtoise, soit l'appartenance au milieu de vie, la participation citoyenne ainsi que la notion de *sang jaune*. Du point de vue identitaire, la vie locale des habitants de Valcourt est intimement liée aux activités de l'entreprise, qui s'implique dans une multitude de sphères socio-économiques, du secteur tertiaire aux services municipaux et communautaires en passant par les activités culturelles et de loisirs. Pour sa part, la notion de *sang jaune* illustre bien la relation particulière que les habitants partagent avec l'entreprise. Au-delà de la notoriété attribuée au succès que connaît la compagnie au début des années 1970, le *sang jaune* symbolise une culture d'entreprise issue des ouvriers ayant travaillé sur les premiers modèles de Ski-Doo, mais également l'attachement des habitants face à la présence de la compagnie ainsi que sa participation directe et indirecte dans leur vie quotidienne.

Nous nous sommes ensuite penchés sur l'importance de Joseph-Armand Bombardier au sein de l'identité valcourtoise. L'incorporation symbolique du fondateur de l'entreprise est une composante très importante de la mémoire collective valcourtoise, puisqu'elle marque la conception que les habitants ont de leur passé ; l'histoire de Valcourt naît donc avec celle de Joseph-Armand. La grande majorité des participants attribuant le développement de la région au succès de l'inventeur, il est évident que le phénomène de la contingence joue ici un rôle sacré : il n'y a pas de Valcourt sans Bombardier. Ainsi, le

caractère indissociable qui marque l'histoire de Bombardier et de Valcourt s'explique aussi par le fait que J-A Bombardier est responsable du développement socio-économique et culturel de Valcourt.

Enfin, la troisième et dernière section de notre second chapitre analyse trois phases de l'évolution de la région valcourtoise entre les années 1960 et le début des années 2000. Nous avons démontré l'impact considérable de Bombardier sur le développement de l'ensemble de la région, mais également sa stagnation et son déclin. L'histoire de l'entreprise est donc indissociable de celle de Valcourt du point de vue des participants puisque la compagnie s'implique dans l'organisation de la grande majorité des événements importants, tel que le Grand Prix Ski-Doo, ainsi que dans l'aménagement de divers bâtiments à vocation socioculturelle, comme le Musée ou l'aréna. Cette omniprésence de Bombardier dans la vie des Valcourtois et des Valcourtoises participe à un processus identitaire centré sur l'incorporation symbolique de l'entreprise et de son fondateur au sein de la mémoire collective. Ainsi, comme l'explique cet homme, Bombardier « c'est le cœur de Valcourt! C'est la vie de Valcourt.<sup>99</sup> »

---

<sup>99</sup>Témoignage H11.

## CONCLUSION

À travers ce mémoire, nous avons analysé l'impact de Bombardier sur la mémoire collective des habitants de Valcourt en abordant la réception du discours historique produit par l'entreprise et l'omniprésence de la compagnie dans l'environnement valcourtois. Les témoignages oraux ainsi que les sources traditionnelles démontrent que le Musée, principal diffuseur du discours historique de Bombardier, a contribué, dès son ouverture en 1971, au développement de la mémoire collective valcourtoise. Nous avons pour objectif de démontrer que le rapport identitaire entre les habitants de Valcourt et l'entreprise, émanant du passé vécu, est intimement lié à l'histoire de Bombardier, un passé construit.

Les cadres contextuels du discours, premier élément que nous avons abordé dans notre analyse, démontrent que le Musée Joseph-Armand Bombardier s'intègre à un réseau d'institutions socioculturelles mis en place par l'entreprise dès le milieu des années 1960 via la Fondation Joseph-Armand Bombardier. La réception positive du discours historique de la compagnie chez les habitants locaux s'explique en partie par le fait qu'il a été élaboré dans un contexte où la compagnie participait énormément à la vie locale. La Fondation Joseph-Armand Bombardier, outil d'investissements locaux de la famille Bombardier, met en place des institutions socioculturelles, tels que le Musée et le Centre culturel, que les habitants apprécient beaucoup. La mémoire collective valcourtoise orbite donc autour de l'histoire de l'entreprise parce que celle-ci constitue une source de fierté chez les participants. La majorité des membres du corpus ne s'intéressent pas au passé de la ville avant Bombardier puisque leur sentiment d'appartenance est lié à la période où la compagnie participe à la vie locale.

Dans la seconde partie de notre deuxième chapitre, nous nous sommes penchés sur les cadres institutionnels du discours, principalement centrés sur les activités du Musée depuis son inauguration en 1971. Principal diffuseur du mythe fondateur, l'institution muséale de Bombardier démontre que l'entreprise s'intéresse au caractère contingent de ses origines. Même si le Musée change sensiblement la formule de ses expositions, en 1989, afin de mieux encadrer sa clientèle touristique, la motoneige, le Ski-Doo, conserve sa position emblématique. En racontant l'histoire du fondateur, le Musée aborde également l'impact du développement de l'entreprise dans la vie locale valcourtoise. Les Valcourtois et les Valcourtoises sont fiers que leur mémoire des événements passés à Valcourt soit liée à l'histoire d'une des plus grosses multinationales québécoises. Les expositions du Musée, qu'elles soient centrées sur le Ski-Doo ou l'ingéniosité du fondateur, reflètent donc la mémoire collective des habitants parce qu'ils ont développé un sentiment d'appartenance envers l'entreprise.

Le troisième chapitre approfondit le rapport identitaire entre les Valcourtois et les Valcourtoises et l'entreprise afin de mieux comprendre la réception du discours historique de la compagnie chez ceux-ci. En soulignant le caractère indissociable de l'histoire de Bombardier et celle de Valcourt, notre objectif était de démontrer que l'attachement des Valcourtois et des Valcourtoises au discours historique de l'entreprise émane du fait qu'une bonne partie des membres du corpus estiment partager un passé commun avec la compagnie. L'unicité de Valcourt est également liée à la diversité de ses institutions (et de son secteur tertiaire jusqu'au début des années 1990) dans la mesure où l'entreprise participe à la création d'institutions socioculturelles qu'aucune municipalité de cette taille ne pourrait se permettre. Dans le même ordre d'idée, la

participation citoyenne des Valcourtois et des Valcourtoises est centrée sur des activités sociales au sein desquelles la compagnie s'implique beaucoup, tant en ce qui a trait à la gestion ou au financement. Finalement, la notion de *sang jaune* illustre la symbiose entre la compagnie et la communauté. D'une part, le *sang jaune* représente le travail à l'usine et le sentiment de solidarité des ouvriers de la chaîne de montage ; d'autre part, il incarne l'influence des activités de l'entreprise dans la vie courante des habitants, notamment en ce qui a trait à la question syndicale.

Dans la deuxième section de notre troisième chapitre, il était question de l'incorporation symbolique de Joseph-Armand Bombardier au sein de la mémoire collective valcourtoise. Le caractère contingent du mythe fondateur de la compagnie place Joseph-Armand Bombardier dans une position où ses décisions, bien qu'elles n'aient pas toutes réellement contribuées à l'essor de Bombardier, constituent les piliers de la trame narrative du discours historique, alignant à la fois les intérêts de l'entreprise et de la communauté. Si l'histoire de Joseph-Armand Bombardier reflète, en tant que tel, une réalité mémorielle partagée que par un petit nombre de personnes l'ayant côtoyé, l'incorporation symbolique d'une personne ou d'un événement, comme le souligne Jeffrey Andrew Barash, peut, « même après la disparition de tout souvenir personnel et vivant [...], continuer à prêter une signification puissante à une expérience collective ultérieure »<sup>1</sup>.

Entre 1971 et 2003, Valcourt connaît trois phases de développement qui, comme nous l'avons évoqué, sont liées aux activités de Bombardier. En corrélant l'évolution des deux entités, nous avons démontré que le caractère indissociable de l'histoire de la

---

<sup>1</sup>Jeffrey Andrew Barash, «Qu'est-ce que la mémoire collective? Réflexions sur l'interprétation de la mémoire chez Paul Ricoeur », *Revue de métaphysique et de morale*, vol.2, no 50, 2006, p. 193.

compagnie et de la municipalité contribue à la dynamique identitaire qui lie le discours historique à la mémoire collective des habitants de Valcourt. Entre 1965 et 1970, Valcourt connaît une effervescence socioculturelle au sein de laquelle naîtra l'identité valcourtoise comme nous l'avons définie dans ce mémoire. En effet, l'inauguration du Carnaval d'hiver en 1966, qui regroupent plusieurs associations, dont les Chevaliers de Colomb, contribue à rassembler le village. Si, initialement, Bombardier ne s'implique pas directement dans l'organisation de cet événement, le développement de l'entreprise dans la région, au courant des années 1960, entraîne une immigration importante de main d'œuvre. Par conséquent, le Carnaval d'hiver modifie la conception de la collectivité valcourtoise puisque, d'une part, il rassemble une partie des associations qui, autrefois, entretenaient (avec l'Église) le tissu social des habitants locaux, et d'autre part, intègre les nouveaux arrivants en créant un espace festif dédié à la célébration d'une *nouvelle* collectivité s'identifiant à la réussite de Bombardier.

La croissance démographique de Valcourt à la fin des années 1960 est directement liée à l'augmentation de la productivité de l'usine de Bombardier et à la demande croissante du Ski-Doo. Le développement immobilier, au courant des années 1970, témoigne de l'essor de la compagnie et de la région, même si la crise de la motoneige paralyse les activités de l'entreprise jusqu'à ce qu'elle obtienne le contrat du métro de Montréal en 1974. Le début des années 1980, grâce à l'inauguration du Grand Prix Ski-Doo en 1983, marque l'apogée du dynamisme socioculturel de la vie locale, qui diminue graduellement au début des années 1990. En effet, à partir de 1981, Valcourt connaît une décroissance démographique, puisque de plus en plus de travailleurs de Bombardier n'habitent plus dans la région et utilisent leur voiture pour se rendre au travail. Les

habitants au *sang jaune* manquent également de relève, puisque les employés, n'habitant plus nécessairement à Valcourt, ne s'intéressent pas au maintien du dynamisme de la vie locale. Si la séparation entre Bombardier et sa division de produits récréatifs, en 2003, crée une rupture entre la communauté et l'entreprise, celle-ci n'est ni complète, ni permanente. Les habitants de Valcourt sont, encore aujourd'hui, attachés à la présence de la compagnie puisqu'elle continue d'élargir ses opérations dans la région, mais aussi parce que le discours historique est, via l'institution muséale, une source de fierté pour les Valcourtois et les Valcourtoises. Le discours historique de l'entreprise, un passé construit, participe à la construction de la mémoire collective des habitants de Valcourt, un passé vécu, parce qu'il symbolise le développement de la collectivité valcourtoise, et par le fait même, son identité.

Si l'histoire des villes mono-industrielles demeure encore très peu développée au sein de l'histoire économique québécoise, nous espérons que ce mémoire contribuera à combler cette lacune et qu'il ouvrira la voie à d'autres études du même type. Il serait intéressant d'analyser d'autres villes ou municipalités, telle que Kingsley Falls, la ville Cascade, afin de mieux comprendre l'influence culturelle et identitaire d'une entreprise sur son milieu. La dynamique semi-dirigée de nos enquêtes orales nous a permis d'aborder des pistes d'analyses que d'autres chercheurs pourraient éventuellement approfondir. À titre d'exemple, la démocratisation de l'utilisation de l'automobile est un sujet qui est revenu à plusieurs reprises dans nos discussions avec les membres du corpus. Bien que nous n'ayons pas développé cet aspect au sein du mémoire, il serait pertinent d'aborder cette dynamique dans le contexte de la ville mono-industrielle. Certains participants ont affirmé que Valcourt fût longtemps capable « de se passer » du reste du monde,

notamment grâce à la présence d'un secteur tertiaire diversifié sur la rue principale ainsi que des institutions socio-culturelles mises en place par Bombardier. L'utilisation de plus en plus fréquente de l'automobile transforme éventuellement le rapport de proximité entre les Valcourtois et les Valcourtoises et les grands centres régionaux comme Sherbrooke ou Granby. La dynamique de consommation de biens et services se transforme donc et explique la disparition de la majorité des petits commerces spécialisés sur la rue principale à Valcourt. L'approfondissement de cet aspect au sein du champ de l'histoire des villes mono-industrielles permettrait donc une meilleure compréhension de l'évolution des rapports socioéconomiques entre les habitants et leurs espaces.

## ANNEXE 1

### Questionnaire d'entrevue

1. Pouvez-vous me raconter votre histoire à Valcourt ? (enfance, adolescence, vie adulte)
2. Quels sont les moments importants qui ont marqué votre vie à Valcourt ?  
(événements, anecdotes)
3. Si je vous demande de résumer Valcourt en trois caractéristiques, lesquelles vous viennent spontanément à l'esprit et pourquoi ?
4. Si un touriste vous demandait de lui faire visiter votre municipalité, quel endroit lui présenteriez-vous en premier ?
5. Que signifie pour vous la présence de cette compagnie à Valcourt? À votre avis, l'expansion de la compagnie à la fin des années 1970 a-t-elle influencé l'attachement de la communauté envers l'entreprise ?
6. Selon vous, l'histoire de Valcourt se résume-t-elle à l'histoire de la compagnie ? Si oui, pourquoi ? Si non, le Musée J-A Bombardier représente-il suffisamment l'histoire de Valcourt à travers ses expositions ?
7. Quelles sont les sources d'informations qui vous renseignent sur l'histoire de Valcourt ? (livres, Musée, film et série télévisée, album souvenir du 150e).
8. En terminant, avez-vous quelque chose à rajouter ?

## ANNEXE 2

**Profil des répondants****1. F1 :**

Âge: 73 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 26 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Auxiliaire familiale et sociale

Emploi du père: Cultivateur

Emploi de la mère: Femme au foyer

**2. H1:**

Âge: 72 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 72 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Entrepreneur

Emploi du père: Département de la recherche chez Bombardier

Emploi de la mère: Femme au foyer

**3. F2:**

Âge: 70 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 47 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Guide-animateur / secteur touristique

Emploi du père: Cultivateur / ferme laitière

Emploi de la mère: Femme au foyer

**4. H2:**

Âge: 59 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 47 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Gestionnaire de la production chez BRP

Emploi du père: Usinage chez Bombardier

Emploi de la mère: Femme au foyer

**5. F3:**

Âge: 63 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 46 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Notaire

Emploi du père: Cultivateur

Emploi de la mère: Femme au foyer

**6. H3:**

Âge: 68 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 44 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Vétérinaire / Restaurateur

Emploi du père: Cultivateur

Emploi de la mère: Femme au foyer

**7. H4:**

Âge: 87 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 87 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Cultivateur / ferme laitière

Emploi du père: Cultivateur / ferme laitière

Emploi de la mère: Ouvrière

**8. F4:**

Âge: 69 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 69 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Ouvrière chez Bombardier

Emploi du père: Cultivateur / ouvrier

Emploi de la mère: Femme au foyer

**9. H5:**

Âge: 53 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 51 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Président de Verbom

Emploi du père: Contremaître, division usinage, chez Bombardier

Emploi de la mère: Femme au foyer

**10. F5:**

Âge: 54 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 25 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Technicienne comptable

Emploi du père: Ouvrier chez Bombardier

Emploi de la mère: Femme au foyer

**11. H6:**

Âge: 63 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 40 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Directeur général de la ville de Valcourt

Emploi du père: Journalier

Emploi de la mère: Femme au foyer

**12. F6:**

Âge: 62 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 42 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Restauratrice / Entrepreneur

Emploi du père: Commerçant

Emploi de la mère: Femme au foyer

**13. H7:**

Âge: 66 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 66 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Électricien / Entrepreneur

Emploi du père: Cultivateur / ouvrier chez Bombardier

Emploi de la mère: Femme au foyer

**14. F7:**

Âge: 51 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 51 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Réceptionniste

Emploi du père: Barbier

Emploi de la mère: Femme au foyer

**15. H8:**

Âge: 68 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 68 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Pompier / Ouvrier chez Bombardier

Emplois du père: Camionneur

Emplois de la mère: Femme au foyer

**16. F8:**

Âge: 54 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 27 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Ouvrière chez Bombardier

Emploi du père: Ouvrier à Asbestos

Emploi de la mère: Femme au foyer

**17. F9:**

Âge: 81 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 72 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Boulangère dans une épicerie à temps partiel

Emploi du père: Cultivateur

Emploi de la mère: Femme au foyer

**18. H9:**

Âge: 73 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 49 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Professeur de français au secondaire

Emploi du père: Cultivateur

Emploi de la mère: Institutrice

**19. H10:**

Âge: 50 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 30 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Aidant naturel

Emploi du père: Ouvrier chez Bombardier

Emploi de la mère: Femme au foyer

**20. F10:**

Âge: 57 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 52 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Ouvrière chez Bombardier

Emploi du père: Ouvrier chez Bombardier

Emploi de la mère: Femme au foyer

**21. F11:**

Âge: 54 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 34

Type d'emploi (dernier emploi): Coiffeuse

Emploi du père: Cultivateur

Emploi de la mère: Femme au foyer

**22. H11:**

Âge: 69 ans

Nombre d'années vécues à Valcourt: 49 ans

Type d'emploi (dernier emploi): Réalisateur de projet chez Bombardier

Emploi du père: Cultivateur

Emploi de la mère: Femme au foyer

## BIBLIOGRAPHIE

**1. Sources***1.1 Monographies :*

BISSONNETTE, France. *Musée J.-Armand Bombardier*. Valcourt, Fondation J.-Armand Bombardier, 1991, 102p.

BOMBARDIER, Alphonse-Raymond. *Valcourt et sa région avant le vingtième siècle*. Québec, [s.l.], 1976. 217p.

EN COLLABORATION. *Regard sur Valcourt 1856-2006*. Sherbrooke, Louise Bilodeau & Fils Ltée, 2006, 848p.

LACASSE, Roger. *Joseph-Armand Bombardier : Le rêve d'un inventeur*. Montréal, Libre expression, 1988, 233p.

*1.2 Sites internet :*

Faculté d'Arts et Science de l'Université de Toronto. *Analyseur de recensement canadien du CHASS* [en ligne], consulté de 10 juillet 2017, <http://dc1.chass.utoronto.ca/census/>

Publication du gouvernement du Canada. *Recensement du Canada de 1961. Revue générale. Accroissement de la population du Canada* [en ligne], consulté le 10 juillet, [http://publications.gc.ca/collections/collection\\_2017/statcan/CS92-607-1966.pdf](http://publications.gc.ca/collections/collection_2017/statcan/CS92-607-1966.pdf)

Publications du gouvernement du Canada. *Recensement du Canada de 1976. Volume 1, Population, répartition géographique* [en ligne], consulté le 10 juillet 2017, <http://publications.gc.ca/site/eng/9.836497/publication.html>

Statistique Canada. *Recensement de 2006, Valcourt Ville, Canton* [en ligne], consulté 20 juin 2017. <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006>

Statistique Canada. *Programme du recensement, Profil de l'ENM, Valcourt, Ville, Canton, Québec, 2011* [en ligne], consulté le 3 janvier 2016, <https://www12.statcan.gc.ca>

*1.3 Autres documents :*

BRP Inc., « Notice annuelle : Exercice clos le 31 janvier 2014 », *BRP Inc.*, 2014, 76p.

MORIN, Félix-Antoine. *22 enquêtes orales effectuées dans la région de Valcourt*. 2016.

## 2. Études

### 2.1 Monographies :

- BÉLANGER, Yves. *Québec inc. : La dérive d'un modèle* [livre numérique]. Sur le site *Centre de recherche sur les innovations sociales*. 1994, <http://crises.uqam.ca/publications/etudes-theoriques/246-et9401.html>.
- BRUNEAU, Pierre. *Les villes moyennes au Québec. Leur place dans le système socio-spatial*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 1989, 195p.
- BRUNELLE, Dorval. *La désillusion tranquille*. Montréal, Hurtubise-HMH, 1978, 225p.
- BÉLANGER, Yves, et Pierre FOURNIER. *L'entreprise québécoise : développement historique et dynamique contemporaine*. LaSalle, Édition Hurtubise HMH, 1987, 187p.
- COURVILLE, Serge. *Le Québec : Genèses et mutations du territoire : Synthèse de géographie historique*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2000, 508p.
- CROIX, Alain, et Didier GUYVARC'H. *Guide de l'histoire locale*. Paris, Éditions du Seuil, 1990. 351p.
- DESCAMPS, Florence. *L'historien, l'archiviste et le magnétophone : de la constitution de la source orale à son exploitation*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de France, 2001, 722p.
- GAUDREAU, Serge. *Pas de quoi faire une crise? La vie à Magog dans les années 1930*. Magog, Société d'histoire de Magog, 2011, 284p.
- GILBERT, Dale. *Vivre en quartier populaire : Saint-Sauveur 1930-1980*. Québec, Septentrion, 2015, 334p.
- HADEKEL, Peter. *Bombardier : La vérité sur le financement d'un empire*. Montréal, Les édition de l'homme, 2004, 389p.
- LÉTOURNEAU, Jocelyn. *Je me souviens ? Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse*. Montréal, Fides, 2014, 256p.
- MATHIEU, François. *Les cloches d'église du Québec : Sujets et culture*. Québec, Septentrion, 2010, 212p.
- NAMER, Gérard. *Halbwachs et la mémoire sociale*. Paris, L'Harmattan, 2000, 244 p.
- TREMBLAY, Miville. *Le sang jaune de Bombardier : La gestion de Laurent Beaudoin*. Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 1994, 154p.

## 2.2 Articles et Périodiques :

- BARASH, Jeffrey Andrew. « Qu'est-ce que la mémoire collective? Réflexions sur l'interprétation de la mémoire chez Paul Ricoeur ». *Presses Universitaires de France*, vol.2, no. 50 (2006), p. 185-195.
- BAZIN, Laurent. « Anthropologie, patrimoine industriel et mémoire ouvrière. Vers une recontextualisation critique ». *L'Harmattan*, no. 192, 2014, p. 156-157.
- BRUBAKER, Rogers. « Au-delà de l'« identité ». *Actes de la recherche en science sociales*, vol. 3, no. 139, 2001, p. 66-85.
- CLARK-JONES, Melissa. « An annotated bibliography of single-industry town 1980-1997 : A Quebec, Eastern Townships focus ». *Revue d'études des Cantons de l'Est*, no. 11, 1997, p. 137-141.
- COTÉ, Jasmine, et Johanne RUEL. « La Bijouterie de Valcourt : l'échappée belle ». *Continuité*, no. 87, 2000-2001, p. 40-42.
- COURVILLE, Serge. « L'identité culturelle : l'approche du géographe ». *Cahiers du CELAT*, no. 3, p. 1985, p. 33-44.
- DAVALLON, Jean. « Tradition, Mémoire, Patrimoine ». Dans Bernard Schiele, dir., *Patrimoine et identités*, Québec, Musée de la civilisation de Québec, 2002, p. 41-64.
- DE BRESSON, Christian, et Joseph LAMPEL. « Bombardier's Mass Production of the Snowmobile : The Canadian Exception? ». *Canadensis: revue d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine*, vol. 9, no. 2, 1985, p. 133-149.
- DESCAMPS, Florence. « Constituer et exploiter la source orale en histoire ». Dans Florence Descamps, dir., *Les sources orales et l'histoire. Récits de vie, entretiens, témoignages oraux*, Rosny-sous-Bois, Bréal, p. 40-59.
- DESCAMPS, Florence. « Les sources orales et l'histoire : une difficile et tardive reconnaissance ». Dans Florence Descamps, dir., *Les sources orales et l'histoire. Récits de vie, entretiens, témoignages oraux*, Rosny-sous-Bois, Bréal, p. 9-39.
- DI MÉO, Guy. « Le rapport identité/espace. Éléments conceptuels et épistémologiques ». *HAL* [en ligne], 2008, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00281929>.
- FOURNIER, Pierre. « Les nouveaux paramètres de la bourgeoisie québécoise ». *Les classiques des sciences sociales*, 52p., <http://classiques.uqac.ca>.
- GUILBERT, Lucille. « Mémoires officielles, mémoires officieuses : construction d'une identité personnelle et collective ». Dans Jacques Mathieu, dir., *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au XXe siècle : approches multidisciplinaires*. Québec, Cahiers du CELAT, no. 5, 1986, p. 63-69.

- JOUTARD, Philippe. « Mémoire collective ». Dans C. Delacroix, F. Dosse, P. Garcia et N. Offenstadt, dir., *Historiographie, concepts et débats (vol. 2)*, Paris, Gallimard, 2010, p. 779-791.
- MORISSET, Lucie K. « Le conte patrimonial : l'invention du village canadien ». *British journal of Canadian studies*, vol. 24, no. 2, 2011, p. 119-159.
- LALIVE D'EPINAY, Christian. « Récit de vie, ethnos et comportement : pour une exégèse sociologique ». dans Jean Remy et Danielle Ruquoy (dir.), *Méthodes d'analyse de contenu et sociologie*, Bruxelles, Publication des Facultés universitaires Saint-Louis, 1990, p. 37-68.
- LÉTOURNEAU, Jocelyn. « Historiens, sociogrammes et histoire : l'interaction complexe entre mémoire collective, mémoire individuelle, passé construit et passé vécu ». Dans Jacques Mathieu, dir., *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au XXe siècles : approches multidisciplinaires*. Québec, Cahiers du CELAT, no.5, 1986, p. 99-108.
- LUKIC, Nada Guzin. « Patrimoine, musée et médiation ». Dans Lucille Guilbert, dir., *Méditations et francophonie interculturelle*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, p. 139-157.
- MANALE, Margaret. « Le patrimoine industriel : Mémoire sociale ou produit innovant ». Paris, *L'Harmattan*, no. 192, 2014, p. 11-14.
- MILLIOT, Vincent. « L'enquête orale ». Dans Alain Croix et Didier Guyvarc'h, *Guide de l'histoire locale*. Paris, Éditions du Seuil, 1990, p. 129-140.
- MONTPETIT, Raymond. « Les musées, générateurs d'un patrimoine pour aujourd'hui. Quelques réflexions sur les musées dans nos sociétés postmodernes ». Dans Bernard Schiele, dir., *Patrimoine et identités*, Québec, Musée de la civilisation de Québec, 2002, p. 77-117.
- MOQUAY, Patrick. « L'appartenance au rural à l'épreuve des réformes territoriales ». *POUR*, no. 228, 2015, p. 201-208.
- NIOSI, Jorge. « The New French-Canadian Bourgeoisie ». *Studies in Political Economy*, vol. 1, 1979, p. 113-161.
- SEELIG, Michel. « Conscience historique de l'entreprise et implication du personnel ». *Revue internationale des relations de travail*, vol. 1, no. 3, 2003, p. 45-57.
- SÉGAL, André. « Mémoire collective : un concept vital à réduire », Dans Jacques Mathieu, dir., *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au XXe siècles : approches multidisciplinaires*. Québec, Cahiers du CELAT, no.5, 1986, p. 109-114.

### 2.3 Thèses :

- HUNTER, Joan I. « The French invasion of the Eastern townships : a regional study ». Mémoire de Maîtrise en sociologie, Université McGill, 1939. 176p.
- J. VAN HORSSSEN, Jessica. « Abestos, Quebec : The Town, the Mineral, and the Local-Global Balance Between the Two ». Thèse de Doctorat, The University of Western Ontario, 2010, 301 p.
- TARPIN, Christine. « Les musées québécois : de la sauvegarde de la mémoire collective à la communication. Généalogie de la mise en place et de la structuration du dispositif muséal au Québec ». Thèse de Doctorat, Université Concordia, 1995, 482p.

### 2.4 Bibliographies :

- LAPERRIÈRE, Guy. « Bibliographie d'histoire des Cantons de l'Est ». *Revue d'études des Cantons de l'Est*, no. 32-33, 2008, p. 113-170.
- MCDONALD, JoAnn, et Melissa CLARK-JONES. *Globalization and the single-industry town: an annotated bibliography*, Lennoxville, Eastern Townships Research Centre, 2004, 130p.

### 2.5 Sites internet:

- À propos (2016). *Le patrimoine immatériel religieux du Québec, site officiel* [site web], consulté le 9 avril 2016. <http://www.ipir.ulaval.ca/apropos/>
- FONTAN, Jean-Marc. « Historique de la participation citoyenne au Québec, de 1960 à nos jours ». *Institut du nouveau monde* [en ligne], consulté le 9 février 2017, <http://inm.qc.ca/blog/historique-de-la-participation-citoyenne-au-quebec-de-1960-a-nos-jours/>
- Gouvernement du Québec. *Commission de la Toponymie du Québec – Valcourt. Commission de la toponymie du Québec* [en ligne], consulté le 28 décembre 2016. [http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/toposweb/fiche.aspx?no\\_seq=64773](http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/toposweb/fiche.aspx?no_seq=64773)
- Ici radio-Canada. *BRP investit 118 millions à Valcourt en gelant les salaires de ses employés*. [ici.radio-canada.ca](http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/753069/rencontre-employes-brp-valcourt-bombardier) [en ligne], consulté le 2 février 2016. <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/753069/rencontre-employes-brp-valcourt-bombardier>